THÉÂTRE DE LA LNI
MONTRÉAL
2021

L'ESCABEAU

PORTRAIT DE LA PRATIQUE DE L'IMPROVISATION THÉÂTRALE EN MILIEU SCOLAIRE ET PLAN D'ACTION POUR SON OPTIMISATION

Portrait de la pratique de l'improvisation théâtrale en milieu scolaire et plan d'action pour son optimisation – Version finale

Octobre 2021

Édition :

L'Escabeau

Conception :

Jocelyn Garneau, L'Escabeau

Révision et correction :

Jocelyn Garneau, L'Escabeau

Sara Bernardi, L'Escabeau

François-Étienne Paré, Théâtre de la LNI

Notes :

Le texte du rapport est écrit, la plupart du temps, au masculin. Cette forme a été privilégiée pour simplifier le texte, mais elle se veut tout de même inclusive des personnes de toutes les identités de genre.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire exécutif 6
Mise en contexte 13
Mise en contexte générale 13
Clarifications lexicales 14
Introduction au projet 17
Présentation de L'Escabeau 17
Méthodologie 18
Limites et notes COVID-19 19
Portrait global des activités d'improvisation dans les écoles au Québec 21
Les écoles primaires 21
Groupes d'âge 21
Formes 22
Les écoles secondaires 23
L'importance du « champion » dans l'école 23
La culture de l'impro dans l'école 24
Les formes de l'impro à l'école secondaire 25
Animateur des activités : 4 profils 27
Profil des élèves 28
Nombre de jeunes / équipes par école 29
Les défis 29
Les facteurs de succès 31
Les activités interscolaires 33
Leur importance cruciale pour le jeune 33
Les ligues interscolaires 34
Les événements 38
Les facteurs de succès et les défis 39
Problématiques reliées à l'improvisation scolaire 47
Une culture qui place le sport devant… la culture 47

Valorisation de la discipline et reconnaissance de l'expertise 48
Valorisation des bénéfices de la pratique 48
La défavorisation 49
Le manque de diversité culturelle 49
Les ruptures liées à la langue 49
L'importance et l'éthique de l'entraîneur 50
La continuité des activités dans le circuit scolaire 50
L'absence d'une association provinciale 51
Le manque de connaissances et d'outils pour développer l'improvisation dans son école 52
L'entonnoir de la compétition 52
D'autres portes d'entrée : patros, maisons des jeunes et programmes estivaux 52
Portraits régionaux de la pratique de l'impro en contexte scolaire 54
Bas-Saint-Laurent 54
Saguenay-Lac-Saint-Jean 57
Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches 61
Mauricie 67
Estrie 71
Montréal 74
Outaouais 79
Abitibi-Témiscamingue 82
Côte-Nord 85
Nord-du-Québec 88
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine 88
Laval-Lanaudière-Laurentides 92
Montérégie 99
Centre-du-Québec 101
Diagnostics, recommandations et plan d'action 104
Diagnostics 104
À propos des ressources nécessaires à un milieu scolaire de l'impro en santé… 104
À propos des connaissances et de l'image de la discipline… 105
À propos de la reconnaissance de l'expertise… 106

À propos de la pratique et de l'organisation de l'impro en milieu scolaire… 107
À propos de la formation en impro en milieu scolaire 108
À propos de la pratique scolaire des différentes régions du Québec… 109
À propos des facteurs qui favorisent et découragent la pratique en milieu scolaire… 110
Recommandations 112
Plan d'action 120
Appendice 1 – Liste des écoles défavorisées par région 127
Appendice 2 - Références 141

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Introduction au projet

L'improvisation est partie intégrante des arts dramatiques depuis bien longtemps. L'histoire de l'improvisation au Québec est fortement liée à l'émergence d'un véritable théâtre québécois, distinct du théâtre classique français. On pourrait donc dire que l'improvisation théâtrale, dans ses formes modernes québécoises, a déjà soufflé ses 60 chandelles. Dans une forme bien précise, celle du match d'impro, l'improvisation théâtrale s'est répandue partout dans la province et particulièrement dans le réseau scolaire, du primaire à l'université.

Dans un souci de mieux connaître et comprendre comment l'improvisation théâtrale est pratiquée et enseignée d'un bout à l'autre du Québec, le Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation a soumis en 2020 un projet de recherche au ministère de l'Éducation du Québec. Deux objectifs se retrouvent au cœur de ce projet qui a été accepté. Le premier consiste à documenter la réalité de la pratique de l'improvisation théâtre et de son enseignement dans les écoles primaires et secondaires de la province, en tenant compte des différences régionales. Le deuxième requiert de formuler un diagnostic, des recommandations et un plan d'action pour optimiser et développer la pratique de l'improvisation théâtrale dans le réseau des établissements scolaires québécois. Le présent rapport est l'aboutissement de ce projet. Pour son élaboration, le Théâtre de la LNI a fait appel à L'Escabeau, Coop de travailleurs, organisation de service-conseil spécialisée dans les domaines du loisir, de la culture et des sports.

Le projet succède à un premier rapport qui porte un regard sur l'état du milieu québécois de l'improvisation théâtrale déposé au ministère de la Culture et des Communications à l'été 2020[1]. Contrairement à ce dernier, le présent rapport se concentre à produire un portrait détaillé de la pratique de l'improvisation théâtrale en milieu scolaire, et tient moins compte des milieux amateur et professionnel de la discipline.

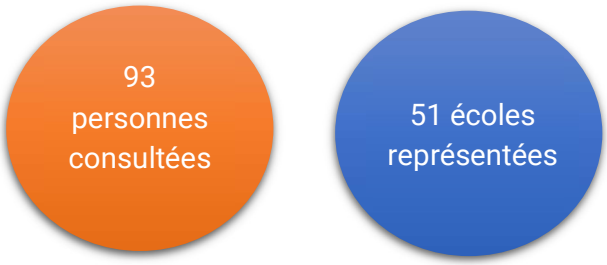
Le présent projet a aussi été réalisé alors que la Corporation Secondaire en Spectacle développe un programme pour soutenir et mieux structurer la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles secondaires de la province. Vu certains recoupements entre les deux démarches, le Théâtre de la LNI, la Corporation Secondaire en Spectacle et L'Escabeau ont travaillé ensemble afin de s'aider mutuellement dans leurs projets respectifs. Nul doute d'ailleurs que le présent rapport informera la mise en œuvre du programme d'impro de Secondaire en Spectacle, qui devrait démarrer en septembre 2022 dans sa pleine formule.

Méthode de collecte de données et limites du portrait

Comme il n'existe aucune donnée sur les pratiques en improvisation théâtrale dans les écoles primaires et secondaires, et vu l'impossibilité de colliger systématiquement de telles données quantitatives avec les ressources disponibles pour le projet, une approche par entretien de groupe a été privilégiée pour recueillir l'information nécessaire à la réalisation du portrait. Ainsi, dans chaque région du Québec, de 1 à 3 rencontres ont été effectuées afin de recueillir diverses

[1] Pour consulter le rapport disponible publiquement, cliquez ici.

informations sur les pratiques et ressources régionales disponibles en improvisation théâtrale. Bien sûr, avec cette méthode, l'obtention d'un portrait régional complet est largement tributaire du processus de recrutement des participants. Ainsi, dans certaines régions, les portraits contenus dans ce rapport ne sont pas tout à fait complets puisque les efforts de recrutement des participants ont moins porté fruit. Néanmoins, cette méthode a permis de brosser un portrait global de la pratique de l'improvisation dans les écoles primaires et secondaires de la province.



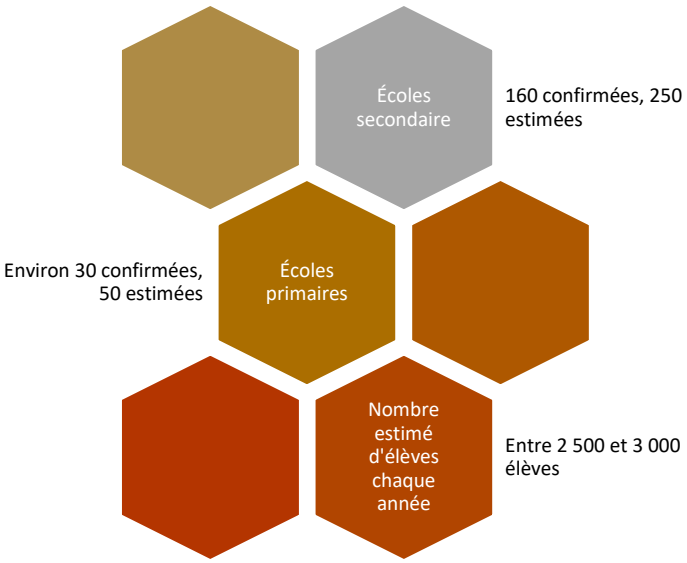
Au total, ce sont donc près de 100 personnes qui ont été impliquées dans la réalisation du portrait, avec notamment 93 personnes consultées pour leur expertise du milieu scolaire ou du milieu de l'improvisation théâtrale dans leur région. Durant l'étape des groupes de discussion, ce sont 51 écoles du Québec qui ont été représentées par un enseignant, un technicien en loisir ou un formateur en improvisation à l'emploi de l'école. Il faut aussi mentionner que de nombreux responsables de ligues régionales ont été rencontrés, chacun et chacune représentant entre 4 et 50 écoles.

Notons finalement que les démarches menant à la publication de ce portrait ont été réalisées de janvier à octobre 2021, soit en pleine pandémie mondiale due à la COVID-19. Puisque la plupart des activités d'impro ont été à l'arrêt depuis mars 2020, nous avons questionné nos participants sur les activités dans leur région avant le début de cette période trouble. Le portrait représente donc la situation de l'improvisation dans les écoles du Québec pour l'année 2019-2020.

Les principaux constats

Diagnostic de la pratique dans les écoles

Notre démarche de recherche a permis de relever **160 écoles secondaires ainsi qu'une trentaine d'écoles primaires où se déroulaient des activités d'improvisation théâtrale en 2019-2020**. À partir de ce nombre d'écoles secondaires confirmé où il y a régulièrement de l'improvisation théâtrale offerte en activité parascolaire ou dans le cadre d'un cours, nous estimons que le nombre réel d'écoles secondaires où il y a de l'improvisation s'élèverait à environ 250. Si on considère qu'il y a en moyenne 9 jeunes d'impliqués dans l'improvisation parascolaire par école (ce qui est conservateur comme nombre), **le nombre de jeunes qui font de l'improvisation chaque année dans ce cadre tournerait entre 2 500 et 3 000**.



La pratique de l'improvisation dans les écoles secondaires est presque exclusivement orientée vers le match d'impro, une forme typiquement québécoise d'improvisation théâtrale qui allie art et jeu compétitif. **Les activités d'improvisation parascolaires prennent la forme d'ateliers qui visent à développer les compétences individuelles des jeunes et leur complicité**. **Des spectacles d'impro intramuraux sont aussi souvent organisés durant l'année** afin de pouvoir mettre en application les éléments appris en atelier. On invite parfois des enseignants ou des anciens élèves à participer à ces spectacles, qui sont présentés aux élèves de l'école sur l'heure du midi ou les soirs.

Ces ateliers et spectacles intramuraux sont habituellement encadrés par deux personnes-ressources. La première est souvent un membre du personnel de l'établissement scolaire. Il s'agit la plupart du temps d'un animateur de la vie étudiante ou d'un technicien en loisir responsable des activités socioculturelles ou parascolaires. Dans quelques cas, il s'agit aussi d'un enseignant de français, d'art dramatique ou d'art plastique. **Le rôle principal de ce membre du personnel est de planifier et d'organiser les activités parascolaires intramurales en lien avec l'improvisation théâtrale et de gérer la participation de l'école à des activités interscolaires, le cas échéant**. **La deuxième personne-ressource est le formateur (ou l'entraîneur, dans le contexte du match d'impro).** Il s'agit bien souvent d'un ancien élève de l'école qui a continué son parcours d'improvisation au cégep, à l'université ou dans une organisation civile qui se fait engager à ce titre. **Son rôle principal est d'être présent auprès des jeunes lors des activités d'impro, de concevoir et d'animer les ateliers ainsi que de superviser les élèves lors des activités parascolaires et interscolaires.** Dans quelques cas rares, le membre du personnel responsable de l'organisation des activités d'improvisation est aussi le formateur employé par l'école.

Les écoles comptent beaucoup sur la passion de ces champions de la discipline pour faire vivre les activités dans leur établissement. Sans personne-ressource ayant personnellement fait de l'improvisation, on nous rapporte qu'il est difficile de maintenir un climat propice à développer des activités plaisantes, stables et régulières. **Évidemment, les écoles sont alors à la merci de leur environnement externe dans leurs efforts de recruter un membre du personnel ou un formateur passionné. Dans cette recherche, la proximité d'institutions d'enseignement supérieur ou d'organisations civiles dédiées à l'improvisation théâtrale est vraisemblablement un facteur facilitant.**

Une grande part de l'engouement suscité par l'improvisation théâtrale auprès des jeunes proviendrait des activités interscolaires qui leur sont accessibles. Ces activités prennent principalement deux formes : la ligue et le tournoi interscolaire. La ligue interscolaire rassemble des écoles d'un même territoire (local ou régional, selon l'ampleur de la ligue) qui s'affrontent sous forme de matchs durant toute l'année scolaire. Au terme de la « saison d'impro », les meilleures équipes se rencontrent dans une formule de séries éliminatoires, jusqu'à couronner une équipe gagnante. Certaines ligues organisent leurs joutes les soirs de semaine et d'autres, durant des journées de fin de semaine. Les deux formules posent des avantages et des inconvénients. Les activités interscolaires

Ligues	Tournois
• 12 organisations responsables • 13 ligues locales ou régionales • 10 régions du Québec	• 17 tournois repérés • 8 régions du Québec

sont parfois organisées sous la forme de tournoi de fin de semaine. Certains tournois sont d'envergure locale alors que d'autres accueillent des équipes de partout dans la province et même, d'ailleurs dans la francophonie canadienne. **Dans le cadre de ce projet de recherche, nous avons repéré 12 organisations responsables de 13 ligues d'improvisation interscolaires pour les écoles secondaires et primaires et ce, réparties dans 10 régions du Québec. Notre étude a aussi permis d'identifier 17 tournois d'improvisation s'adressant aux écoles secondaires**. Quelques événements interscolaires existent aussi sous d'autres formes que la ligue ou le tournoi et abordent la pratique de l'improvisation théâtrale d'une autre manière que par le match d'impro, mais c'est encore une rareté au Québec.

Dans les écoles primaires, les activités d'improvisation théâtrale prennent souvent la forme d'ateliers d'initiation à la discipline par le jeu. À quelques endroits, on initie aussi les jeunes au match d'impro, mais c'est plus rare. **La pratique de l'improvisation au primaire est beaucoup moins développée qu'au secondaire**.

Il est important de mentionner que d'une région à l'autre, **l'improvisation théâtrale scolaire vit des niveaux très variables d'encadrement et de structuration**. Sans surprise, les milieux urbains et centraux sont plus organisés que les milieux ruraux et périphériques. Pour les écoles secondaires, les ligues urbaines et centrales (Montréal, Laval-Lanaudière-Laurentides, Région métropolitaine de Québec) peuvent compter jusqu'à 50 équipes provenant d'une trentaine d'établissements différents. En région périphérique (par exemple Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Bas-Saint-Laurent, Nord-du-Québec), aucune ligue n'existe, mais elles sont parfois remplacées par un tournoi interscolaire. Il existe aussi des ligues de moyenne envergure dans certaines régions intermédiaires (par exemple la Région métropolitaine de Gatineau, au Centre-du-Québec, à Saint-Jérôme et environs, etc.). Au niveau des écoles primaires, nous avons repéré des activités stables et organisées dans la région de l'Outaouais, à Laval et à Québec seulement.

Vu la prépondérance du match d'impro dans les écoles et l'organisation des activités interscolaires sous la forme de ligues ou de tournois (modèle sportif), **l'improvisation en milieu scolaire québécois est surtout abordée sous un angle compétitif**. L'un des avantages majeurs de cette formule est qu'elle est facilement comprise par l'ensemble de la population. Déjà familière, cette structure aide à la popularité de la discipline. **L'autre grand avantage de ce modèle est qu'il motive beaucoup de jeunes à s'investir et à se dépasser dans la pratique de cette activité**. Le modèle compétitif offre aux jeunes et leurs équipes des défis à relever (gagner des matchs) et un sens de la progression (avancement dans le classement, passage d'une ligue junior à une ligue senior), comme dans les sports ou les arts martiaux, par exemple. **Toutefois, le modèle compétitif pose aussi des inconvénients : d'une part, il crée un goulot d'étranglement au niveau des places disponibles et réduit le nombre de jeunes qui peuvent participer à cette activité parascolaire durant l'année. D'autre part, il favorise certains profils d'improvisateurs parmi d'autres, ce qui amplifie le processus d'exclusion**. Plusieurs écoles, pour contrer cette tendance, mettent en place un système double de pratique au sein de leur institution, où des activités récréatives d'impro s'ouvrent à tous ceux qui veulent s'adonner à la discipline et où des activités compétitives (et souvent interscolaires) s'adressent à ceux qu'on considère être les meilleurs éléments.

Diagnostic au sujet de la formation offerte aux jeunes et des ressources locales en improvisation théâtrale

Le constat le plus important du côté de la formation offerte aux jeunes dans le cadre des activités d'improvisation théâtrale à l'école est **qu'il n'existe pratiquement aucune documentation québécoise sur la technique de jeu de l'improvisateur. Il n'existe pas non plus de véritable manuel de l'instructeur, ou cursus de formation**. Le milieu ne peut compter non plus sur un diplôme ou une attestation en enseignement de l'improvisation : cela n'existe pas au Québec. **Ainsi, seule l'expérience de sa propre pratique de l'improvisation qualifie une personne à devenir formateur auprès des jeunes**. Cela veut dire que, comme dans d'autres domaines artistiques, **n'importe qui peut se déclarer formateur en improvisation théâtrale, ce qui peut aussi créer des problèmes**. Comme il n'existe pas de cursus préétabli pour la formation à la discipline, la méthode d'enseignement repose entièrement sur une dynamique « maître-apprenti ».

Depuis quelques années, on a vu apparaître quelques organisations entièrement ou partiellement dédiées à l'enseignement de l'improvisation théâtrale. Ces écoles d'improvisation sont principalement à Montréal (3) ou à Québec (1). Nous avons aussi repéré une telle école dans Lanaudière et une autre qui démarre à Saguenay. Les formateurs de ces écoles possèdent souvent un diplôme en arts dramatiques ou alors une grande expérience de la pratique de l'improvisation théâtrale.

Presque chaque région du Québec compte aussi des ligues et autres organisations civiles dont les membres cumulent beaucoup d'années de pratique. **Plusieurs de ces personnes peuvent et sont tout à fait aptes à agir à titre de formateur auprès des jeunes**. Toutefois, contrairement au personnel des écoles d'improvisation susmentionnées, ces personnes pratiquent souvent l'improvisation dans un contexte de loisir et possèdent une carrière dans un autre domaine professionnel. Leur disponibilité sur les heures scolaires pour donner de la formation n'est généralement pas bonne pour cette raison. Les écoles d'improvisation ont aussi souvent l'avantage d'être des organisations professionnelles (lire ici gérées par du personnel rémunéré), contrairement aux ligues et troupes civiles qui sont pour la plupart bénévoles (lire ici gérées par un conseil d'administration constitué de bénévoles).

Diagnostic au sujet de la reconnaissance de la discipline et de l'expertise

Le milieu scolaire de l'improvisation théâtrale au Québec est centré autour du match et s'appuie sur quelques types d'emplois pour assurer son bon déroulement : **ces emplois sont l'arbitre, le juge de salle et l'entraîneur/formateur**. Pour pouvoir occuper l'un de ces trois rôles nécessaires au match d'impro en milieu scolaire, une expérience de quelques années de pratique est minimalement requise. **Pourtant, cette expérience semble ne pas être reconnue à sa juste valeur : dans bien des cas, les salaires donnés aux arbitres, aux juges et aux entraîneurs sont assez bas et varient beaucoup d'un endroit à l'autre**. **Il n'existe pas de standard pour les salaires des officiels de match ou des formateurs.** Les faibles salaires et les horaires de travail atypiques (quelques heures par semaine, souvent sur les heures scolaires, de soir et de fin de semaine) rendent difficile le recrutement du personnel. Souvent, ce sont des étudiants qui occupent ces postes, puisqu'ils sont aux études et ne cherchent pas un emploi à temps plein. Toutefois cette dynamique rend la rétention du personnel sur plusieurs années difficile.

Diagnostic au sujet des barrières à la participation

Un dernier constat est qu'il existe une rupture entre la communauté francophone de l'improvisation théâtrale et d'autres communautés culturelles présentes au Québec. **On s'aperçoit que les acteurs francophones de l'improvisation ont peu de contacts avec les acteurs anglophones de cette discipline ou encore avec les écoles anglophones**. Si les écoles anglophones organisent des activités parascolaires d'improvisation, la communauté francophone n'est pas du tout au courant.

On s'aperçoit ensuite que, dans les régions où ils sont présents, **les enfants des communautés issues de l'immigration s'inscrivent peu aux activités parascolaires d'improvisation à leur école**. Les intervenants rencontrés nous indiquent que le recrutement de ces jeunes est difficile. Notre recherche ne permet cependant pas d'expliquer ou de comprendre les raisons de cette rupture au-delà de quelques hypothèses : barrières linguistiques, barrières culturelles, manque de familiarité avec la pratique, manque de mécanismes d'inclusion.

Finalement, on s'est aperçu que le milieu de l'improvisation théâtrale québécois entre peu en contact avec les communautés des Premières Nations présentes partout sur le territoire québécois. Il y a peu d'expériences où des membres des communautés autochtones du Québec ont pu entrer en contact avec l'improvisation québécoise francophone. Similairement, peu d'élèves des Premières Nations participent à des activités parascolaires d'improvisation théâtrale, selon les participants à cette étude.

Recommandations

En considérant les constats révélés par ce projet de recherche, nous formulons quatre grandes recommandations pour optimiser et développer la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles secondaires et primaires du Québec.

D'abord, **il nous semble impératif qu'une association provinciale de l'improvisation théâtrale voie le jour, pour offrir des services aux acteurs de ce milieu et particulièrement aux acteurs qui contribuent à développer et mettre en place la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles**. Il nous semble qu'il manque une association de concertation, de représentation et de services collectifs au niveau provincial qui puisse soutenir la pratique, développer des outils pour les acteurs locaux, promouvoir la discipline, favoriser le réseautage et bien plus. Cette association pourrait aussi développer des formations ou des attestations non obligatoires pour mieux préparer les acteurs du milieu aux divers rôles autour de la pratique de l'improvisation scolaire, notamment les formateurs et les officiels de match. Des formations pourraient aussi exister pour donner quelques bases aux personnes qui n'ont pas d'expérience en improvisation, mais qui cherchent à encadrer de telles activités dans leur école. L'organisme pourrait faire découvrir d'autres formes d'improvisation théâtrale que le match aux jeunes de la province, pour que ceux-ci puissent prendre connaissance de toutes les possibilités que propose la discipline. L'un des rôles primordiaux de l'association serait d'être une référence dans la pratique de l'improvisation théâtrale au Québec, non seulement pour les organisations amateurs et professionnelles centrées autour de cette discipline, mais aussi pour les écoles et les organismes régionaux et provinciaux qui soutiennent la pratique.

Vu qu'il existe des organisations locales, régionales et provinciales qui structurent et soutiennent déjà un pan de la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles primaires et secondaires de leurs territoires respectifs, l'association devra établir des relations étroites avec ces acteurs importants et coordonner ses efforts afin de ne pas dédoubler le travail effectué par ceux-ci.

Ensuite, **il nous semble essentiel de continuer la recherche à propos de la pratique de l'improvisation théâtrale en milieu scolaire québécois**. Les documents produits dans le cadre de futures recherches serviront à mieux faire connaître et comprendre ce qu'est l'improvisation théâtrale. Notamment, un projet devrait chercher à inventorier et comprendre les effets positifs et négatifs de la pratique de l'improvisation sur le développement des individus et en particulier des jeunes. Un tel dossier permettrait de mieux promouvoir l'activité, et justifierait mieux des investissements effectués au profit de celle-ci. Un autre dossier de recherche qui devrait voir le jour porterait sur les standards de rémunération des entraîneurs et des officiels dans le cadre d'activités parascolaires et interscolaires. Une telle recherche permettrait de valider l'hypothèse selon laquelle les intervenants de l'improvisation et les formateurs dans les écoles sont très peu payés et que leur expertise n'est pas reconnue à sa juste valeur est fondée. Si l'hypothèse s'avère vraie, le dossier pourra aider les personnes-ressources du milieu à obtenir une rémunération plus décente.

Également, **nous pensons que des programmes ministériels devraient exister pour faciliter l'accès à la culture à l'école, en général, et l'accès à l'improvisation théâtrale, spécifiquement**. Il existe déjà de tels programmes, comme *La culture à l'école*. Pourtant, les outils pour s'inscrire comme personne-ressource en improvisation théâtrale à ce programme ne sont pas adéquats. Par exemple, il ne semble pas exister de catégorie « improvisation » quand on cherche à s'inscrire ou lorsqu'on recherche un intervenant. Les programmes devraient être revus pour mieux tenir compte de la discipline qu'est l'improvisation théâtrale.

Spécifiquement, il devrait exister un programme afin que certains groupes d'élèves puissent avoir accès plus facilement à des activités d'initiation et de découverte de l'improvisation théâtrale à l'école. La pratique de l'improvisation théâtrale qui s'est développée au Québec est unique en son genre et elle fait partie des spécificités de notre patrimoine culturel. Les élèves du Québec auraient donc avantage à entrer en contact avec cette activité, en plus d'en retirer de nombreux bénéfices personnels et sociaux. Ainsi, un programme devrait soutenir financièrement les écoles qui veulent recevoir une personne-ressource professionnelle à son école pour initier ses élèves à cette discipline. Il devrait aussi faciliter à la fois les sorties scolaires vers les activités culturelles hors de l'école et la tenue de représentations professionnelles et artistiques à même l'établissement scolaire. Le programme pourrait comprendre plusieurs volets, dont un s'adressant aux écoles anglophones, un autre s'adressant aux écoles en territoire autochtone et finalement, un autre devrait cibler les écoles où il y a une grande présence d'élèves provenant de communautés issues de l'immigration. Le programme devrait finalement aider les écoles les plus défavorisées du Québec à profiter d'une offre d'activités d'initiation en improvisation théâtrale.

Il semble aussi pertinent d'adapter la mesure 15028 pour qu'une part des montants transférés aux écoles soit réservée à la pratique d'activités culturelles.

Enfin, nous pensons que plusieurs acteurs importants, comme les ministères provinciaux, le CALQ, les villes et les municipalités, les Conseils régionaux de culture et encore d'autres devraient **soutenir toute initiative qui vise à améliorer la visibilité de l'improvisation de haute qualité dans des salles de spectacle accessibles aux jeunes**. Dans beaucoup de régions du Québec, les jeunes d'âge mineur ne peuvent aller voir les improvisateurs d'expérience de leur territoire parce que les ligues et troupes civiles qui présentent des spectacles le font dans des bars. Ce n'est pas toujours un choix de leur part : les ligues ou troupes arrivent difficilement à se permettre financièrement de jouer dans

des salles professionnelles. Pourtant, un aspect primordial pour apprendre à faire de l'improvisation réside dans le fait de voir d'autres personnes plus expérimentées en faire. Ainsi, les différentes organisations mentionnées en début de ce paragraphe devraient élargir leurs horizons pour soutenir les ligues et troupes civiles dans leurs activités, qui ont des retombées locales. Également, les organismes subventionnaires appropriés devraient soutenir les projets qui permettent à des projets d'émission de télévision mettant en valeur l'improvisation théâtrale de voir le jour.

MISE EN CONTEXTE

Mise en contexte générale

Le spectacle d'improvisation théâtrale dans les formes que nous lui connaissons actuellement au Québec a plus de 60 ans. Déjà, dans les années 1960, des troupes de théâtre de création collective utilisaient l'improvisation comme méthode d'écriture de pièce et intégraient des moments improvisés plus ou moins longs à leurs spectacles (Cadieux, 2009). Certaines troupes, comme le Grand Cirque Ordinaire, utilisèrent l'improvisation libre pour servir la création et l'art (Cloutier, 2021). Une autre troupe, le Théâtre expérimental de Montréal, avec son expérience tout à fait farfelue de la Ligue Nationale d'Improvisation, mit plutôt l'improvisation au service du sensationnel et du public. Cette expérience donna naissance à la forme la plus connue de l'improvisation théâtrale au Québec, le match d'improvisation, qui célébrera bientôt ses 45 ans.

Devenu très populaire pour de nombreuses raisons (pour plus d'informations, voir Carpentier (2002)), le match d'improvisation, ou « match d'impro », connaît aujourd'hui une grande popularité et ce, de deux manières. D'abord, il est très connu : une bonne part de la population sait ce qu'est un match d'impro[2]. Ensuite, environ 6 000 personnes de tous les âges participent à au moins un spectacle d'improvisation au Québec à chaque année, la très grande majorité de ces spectacles étant des matchs d'impro (Garneau, 2020).

Plus de la moitié de ces personnes qui s'adonnent à l'impro au Québec sont des enfants et des jeunes en âge scolaire. Ces garçons et ces filles participent à des activités parascolaires intramurales et interscolaires qui prennent des formes variées. Au niveau interscolaire, les activités prennent surtout la forme de tournois de fin de semaine ou de ligues dont les matchs s'étalent sur une bonne partie de l'année scolaire.

D'une région à l'autre, les structures qui donnent un cadre pour la pratique de l'impro dans les établissements scolaires et dans des événements interscolaires présentent une grande variabilité. Dans les territoires plus centraux, notamment Montréal, Laval, la communauté métropolitaine de Québec et de Gatineau, ainsi qu'au Centre-du-Québec, des organisations externes aux écoles encadrent des ligues interscolaires d'envergure pour les équipes scolaires de niveau secondaire. Ces organisations, à des degrés variables, sont devenues de véritables références pour les écoles en matière d'impro. Dans les régions plus périphériques, telles que l'Abitibi-Témiscamingue, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Côte-Nord, on ne

[2] Pas de statistiques à l'appui, cependant.

retrouve pas d'organisation supralocale ou régionale agissant comme référence pour les écoles en matière d'impro ou encadrant des activités interscolaires.

Clarifications lexicales

La signification du terme « improvisation » fait débat au Québec et il n'existe pas de lexique de référence pour donner une définition et clarifier les nuances entre ses différentes variations : improvisation, improvisation libre, improvisation dramatique, improvisation théâtrale, impro, théâtre improvisé, match d'impro, spectacle d'improvisation, etc.

À la base, l'improvisation est une méthode d'action, une façon non planifiée d'accomplir une action (De Raymond, 1980; Sparti, 2016). Appliqué au domaine des arts, le terme désigne les actions simultanées de création/composition d'une œuvre et sa présentation à un public, sans processus de répétition ni fixation de l'œuvre (Sparti, 2016). Ainsi, tous les arts peuvent être abordés sous un angle improvisé : théâtre, certes, mais aussi musique (ex. jazz), la danse, le cirque, etc. Dans les arts visuels, l'improvisation devant public prend parfois l'appellation de « performance » : l'action de créer une œuvre devant un public.

En ce qui a trait à l'improvisation dont on traite dans ce document, on parle souvent d'improvisation théâtrale, quoique certaines personnes préfèrent les termes « improvisation dramatique » ou « théâtre improvisé ». La différence entre les trois appellations n'est pas bien documentée. L'expression « improvisation dramatique » désignerait un ensemble de pratiques plus large que « improvisation théâtrale », en ce sens que les arts dramatiques désignent un ensemble plus large que le théâtre. Pourtant, dans le langage populaire, le mot dramatique réfère moins aux arts dramatiques qu'au « drame », et le drame est associé au tragique, au sérieux, au triste : ce qui s'éloigne beaucoup de la forme que prend la pratique de l'improvisation au Québec, qui a une forte tendance comique et humoristique. Dans l'usage, on entend et lit davantage l'expression courte « impro », ou encore, dans sa formule longue, « improvisation théâtrale » ou « théâtre improvisé ». Ce sont aussi les expressions qui seront privilégiées dans ce document.

Ce qui distingue ces deux dernières expressions semble être très minime : un accent mis sur le caractère « improvisé » de la pratique dans le premier cas et un accent mis sur le côté « théâtral » de l'activité dans le second. La différence étant infime, nous utiliserons les deux termes comme des synonymes dans ce document.

D'autres acteurs bien connus du milieu québécois de l'improvisation théâtrale utilisent des expressions bien à eux pour distinguer leurs pratiques de celles des autres. Ainsi, le comédien Raymond Cloutier privilégie l'expression « improvisation libre » pour désigner une forme d'improvisation dramatique complètement libre et sans contrainte, axée sur la création et l'affect des comédiens (Cloutier, 2021). La compagnie Les Productions de l'Instable désigne leur pratique comme étant du « théâtre spontané » et mise sur cette expression pour s'éloigner du phénomène « match d'impro », sur lequel nous reviendrons dans un instant[3]. Au Punch Club, un organisme qui

[3] Information tirée de conversations avec le directeur de la compagnie.

réinvente le match d'impro, on désigne plutôt ce que l'on fait comme étant de « l'humour improvisé »[4].

Le diminutif d'improvisation théâtrale, « impro », est beaucoup utilisé dans le milieu et dans le langage populaire au Québec. Le terme est connoté à différentes réalités et représentations sociales.

D'une part, le terme « impro » est très associé dans l'usage au « match d'impro », ce format de spectacle d'improvisation théâtrale typiquement québécois mis de l'avant et popularisé par la Ligue Nationale d'Improvisation, aujourd'hui le Théâtre de la LNI. Cette forme de spectacle s'est très vite répandue dans la province et même dans une bonne partie de la francophonie ailleurs dans le monde (Carpentier, 2002). Pourtant, ce qui était à la base un spectacle théâtral complètement farfelu s'est vite transformé en une pratique tout autre, certains diront à la frontière entre un art et un sport. Selon notre avis et celui d'autres observateurs du phénomène (Cloutier, 2010; Lavoie, 1985), le match d'impro se serait progressivement transformé en jeu, ou en jeu de société, se distinguant du même coup d'une pratique artistique de l'improvisation théâtrale plus générale. Sa pratique est aussi largement organisée sous la forme de ligues, comme dans les jeux ou les sports et ce, dans le milieu scolaire comme dans le milieu civil amateur. Dans sa forme « jeu », le match d'impro n'est certes pas un jeu de société comme le Monopoly : sa forme est différente, il n'implique pas un plateau de jeu, mais plutôt une patinoire. Il est une forme de jeu hautement créative qui demande des habiletés particulières aux joueurs.

Aujourd'hui, toute organisation qui produit des matchs d'impro situe (consciemment par une direction artistique ou inconsciemment par la pratique et les normes) son spectacle quelque part sur un continuum. À une extrémité du continuum, on retrouve des spectacles où les éléments empruntés au hockey font partie de l'œuvre qui est présentée au public ; presque des éléments de décor. À l'autre extrémité, on retrouve d'autres spectacles où les éléments du hockey, particulièrement les règlements et le pointage, deviennent des règles strictes qui encadrent et limitent ce que peuvent faire les participants (Garneau, 2021). L'expression « match d'impro » englobe ces deux réalités différentes et l'infinité de formes hybrides qui se situent entre ces deux extrêmes.

Dans les dernières années, chez les initiés, le terme « impro » prend de plus en plus une connotation plus large, incluant progressivement d'autres formes de spectacles et de pratiques de l'improvisation théâtrale. Toutefois, ça ne semble pas être le cas chez la population générale.

Une autre connotation du terme « impro » est celle d'une activité hautement axée sur l'humour, l'absurde et la surprise.

Dans un autre ordre d'idées, l'expression « impro » porte une forte connotation péjorative, soit celle d'une pratique qui est organisée « tout croche » et où l'activité consiste à faire absolument n'importe quoi. Dans les deux dernières années, les médias ont par exemple accusé quelques ministres

---

[4] Information tirée d'un épisode de *Pas d'impro*, podcast de discussion sur l'impro produit par Frédéric Barbusci des Productions de l'Instable.

« d'improviser », en voulant dire qu'ils font n'importe quoi, qu'ils ne savent pas ce qu'ils font[5]. Dans le milieu des arts, l'improvisation théâtrale est aussi souvent perçue comme étant « l'art de faire n'importe quoi » et comme étant un milieu « organisé tout croche ».

D'abord, il est important de rappeler qu'improviser, ce n'est pas faire n'importe quoi. Comme le rappelle plusieurs auteurs sur le sujet, l'improvisation demande des compétences particulières qu'il faut développer sur de longues périodes afin que celles-ci deviennent presque des réflexes. Improviser demande aussi des connaissances importantes sur la discipline artistique que l'on pratique. Ainsi, pour « bien improviser », il faut en quelque sorte se préparer, mais on se prépare différemment que lorsqu'on agit de manière non improvisée. Ainsi, « faire n'importe quoi » n'est pas synonyme d'improviser.

En ce qui a trait au professionnalisme des organisations qui présentent des matchs d'impro, la plupart de celles-ci sont gérées entièrement par des bénévoles et ces bénévoles sont rarement sélectionnés pour leurs compétences de gestionnaires : ils deviennent plutôt membres d'une ligue pour leur compétence en improvisation théâtrale. Il en résulte parfois des organisations qui manquent de professionnalisme et cela transparait ultimement dans le produit final présenté au public. Toutefois, la nature bénévole des organisateurs n'est pas synonyme d'un manque de professionnalisme : de nombreuses ligues et organisations complètement bénévoles présentent des spectacles de grande qualité. Du côté des quelques organisations professionnelles en improvisation théâtrale, la réalité est tout autre puisque c'est du personnel rémunéré qui gère l'organisation et produit les spectacles.

En ce qui concerne l'image de l'impro comme étant « faire n'importe quoi sur scène pour faire rire », cette représentation sociale est parfois vraie, parfois fausse. Il est vrai que la grande majorité des organisations qui présentent des spectacles d'improvisation théâtrale au Québec donnent une grande place à l'humour et au comique dans leur pratique et donc, on cherche le rire du public. Pour y arriver, certains improvisateurs peuvent effectivement « faire n'importe quoi pour faire rire ». Toutefois, ce n'est pas du tout notre expérience générale de la chose. La plupart des interprètes font appel à des procédés narratifs, des univers créatifs, des procédés dramatiques, etc. pour arriver à leurs fins et cultivent le goût de développer leurs aptitudes à improviser, à écrire et à interpréter. Évidemment, chacun le fait à des niveaux variables, mais cette façon d'aborder leur pratique s'apparente beaucoup à ce que l'on nomme le « loisir sérieux » (Stebbins, 2020). En 2018, 88,4% des pratiquants québécois amateurs d'âge adulte (n=561) étaient en accord pour dire que l'impro était une discipline (Garneau & Rainville, 2019), ce qui tend à valider le sérieux de la pratique.

Dans ce document, le terme « impro » ne sera pas utilisé de façon péjorative. S'il est généralement associé à la pratique du match, il désigne pour nous et dans le cadre de ce document l'ensemble des pratiques comprises sous le libellé « improvisation théâtrale » et est donc un synonyme de celui-ci.

---

[5] Voir par exemple l'article de Nathalie Bouyer dans La Presse du 7 juin 2021 : https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-06-07/education-un-ministre-en-mode-improvisation (repéré en ligne le 25 août 2021)

Voici donc, en terminant cette section, deux précisions lexicales qui seront utiles pour la lecture du présent document :

Impro : Expression courte pour parler, dans le contexte limité de ce rapport, d'improvisation théâtrale. Exclut l'improvisation musicale, par exemple, qui sera mentionnée dans sa formule longue, au besoin.

Match d'impro : Forme particulière de spectacle improvisé qui emprunte les codes du hockey et qui oppose deux équipes de « joueurs d'impro ». Cette forme est de création québécoise, inventée par Robert Gravel et Yvon Leduc en 1977 alors que ceux-ci sont membres du Théâtre expérimental de Montréal. Le match d'impro se différencie d'autres formes particulières de la grande catégorie des spectacles d'improvisation théâtrale, qui pour la plupart ne sont pas québécoises (ex. le *harold* américain, le *theatersport* du Canada anglais, etc.).

Introduction au projet

On en sait encore très peu sur l'état du milieu québécois de l'impro dans le cadre scolaire. Jusqu'à maintenant, à notre connaissance, il n'y a eu aucun effort déployé pour documenter ni pour inventorier les pratiques se déroulant dans les écoles. Estimant qu'entre 2 500 et 3 000 jeunes en âge scolaire font de l'impro dans un cadre parascolaire chaque année au Québec, il semble pertinent de brosser un portrait de la situation. Les résultats permettront d'avoir une vision d'ensemble de la situation et de déterminer comment agir afin d'appuyer le déploiement de l'impro théâtrale dans les écoles primaires et secondaires au Québec.

Ce rapport fait état du projet réalisé. Trois objectifs étaient visés à travers la réalisation de celui-ci :

- D'abord, réaliser un portrait d'ensemble des pratiques, de la formation et des structures qui encadrent la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles primaires et secondaires du Québec.
- Ensuite, de réaliser un travail d'analyse critique de ses pratiques, de la formation et des structures en improvisation théâtrale dans les écoles primaires et secondaires du Québec afin d'identifier des priorités d'action pour optimiser la pratique.
- Enfin, avec la participation d'acteurs du milieu, coconstruire un plan d'action afin d'aller vers un développement de la pratique et un meilleur accès à des ressources pour la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles primaires et secondaires du Québec, en particulier en milieu défavorisé et pour les écoles qui n'ont pas un accès facile à des ressources en improvisation théâtrale.

Présentation de L'Escabeau

Connectée sur les besoins des communautés et organisations ainsi que sur les avancées de la recherche en sciences sociales (humaines) et de la gestion, L'Escabeau partage son expertise auprès de partenaires engagés qu'ils soient publics, parapublics, associatifs ou privés. L'Escabeau offre des services-conseils dans les domaines du loisir, de la culture, du sport, du tourisme, du développement communautaire et de la gestion (de ressources, projets et programmes). Elle crée un pont entre les milieux de pratique, académique et de la recherche. Elle consulte, concerte et implique ses partenaires de manière démocratique en vue de créer une synergie dans son réseau.

Dans la dernière année, L'Escabeau a réalisé plusieurs projets en lien avec la culture et la pratique d'activités culturelles dans un contexte de loisir. Elle a notamment travaillé avec le Réseau d'enseignement de la danse (RED) à la conception de sa prochaine planification stratégique. L'exercice a demandé à l'équipe de L'Escabeau de se familiariser avec le milieu québécois de la danse et avec les membres du RED. L'Escabeau travaille aussi actuellement à la réalisation de deux autres projets en lien avec la culture et sa pratique dans un contexte professionnel et de loisir : la révision de la Politique culturelle de la Ville de Trois-Rivières, ainsi que la conception de fiches d'aménagement de la cour d'école et du parc municipal en faveur de la pratique du loisir culturel.

Membre associé de L'Escabeau, Jocelyn Garneau a été le chercheur principal sur ce projet de recherche. Jocelyn possède un baccalauréat et une maîtrise en gestion du loisir, de la culture et du tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il évolue dans le milieu de l'improvisation théâtrale depuis plus de 17 ans et combine les implications dans ce milieu, dont celui de président de la Coalition de recherche sur l'improvisation et les spectacles spontanés et de coordonnateur à la publication de la revue numérique *Réplique* qui s'intéresse à l'improvisation théâtrale et à son milieu. Il fut chargé de projet et auteur principal du Portrait de l'état du milieu québécois de l'improvisation théâtrale paru en juin 2020. Il est aussi actuellement étudiant au doctorat en études du loisir à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Son projet de thèse concerne directement la pratique de l'improvisation théâtrale au Québec.

Méthodologie

Le monde québécois de l'improvisation théâtrale ne laisse pas beaucoup de traces écrites de son passage et de ses activités (Garneau, 2020). Il est impossible de dessiner un portrait de l'état de la pratique de cette discipline dans les écoles du Québec sans produire des données primaires.

Toutefois, il n'y a pas de méthode parfaite pour produire ces données. Idéalement, un recensement obligatoire aurait été envoyé à toutes les écoles primaires et secondaires du Québec pour connaître l'état des activités d'impro dans leurs établissements. Évidemment, nous n'avions ni les ressources ni le pouvoir d'imposer un tel recensement. Le sondage non obligatoire, selon nous, n'aurait pas été adéquat pour produire des portraits compréhensifs des différences et particularités propres à chaque région.

Nous avons donc préféré organiser des entretiens individuels et de groupes, par région, avec des acteurs clés du monde de l'improvisation théâtrale scolaire. Comme la tradition orale joue un rôle important dans la culture des improvisatrices et des improvisateurs québécois (Garneau, 2020), la méthode nous semblait encore plus appropriée. L'entretien nous permettrait à la fois de poser certaines questions de type « inventaire » et d'autres cherchant davantage à approfondir notre compréhension des réalités locales de chacun de nos participants. 26 entretiens ont ainsi été réalisés de mars à mai 2021.

Plusieurs enjeux se sont toutefois imposés lors du recrutement de ces derniers. D'abord, le climat actuel qui règne dans les écoles du Québec à cause de la situation pandémique n'a pas aidé à notre recrutement. Beaucoup d'intervenantes et d'intervenants scolaires, pris à gérer les conséquences des changements dans les mesures sanitaires (ex. les changements entre l'école en classe et l'école à la maison / la possibilité ou l'interdiction de pratiquer des activités parascolaires), se

sentaient débordés par la situation et n'étaient pas dans un bon état d'esprit pour participer à des entretiens réflexifs. Les négociations pour le renouvellement des conventions collectives de plusieurs corps de métier présents dans les écoles primaires et secondaires ont aussi nuit aux efforts de recrutement.

Ensuite, un autre enjeu qui est apparu lors de notre collecte de données fut de s'apercevoir que la Corporation Secondaire en Spectacle (SeS) réalisait, au même moment que nous, une étude auprès des intervenantes et des intervenants scolaires en lien avec l'improvisation théâtrale. Tournant cette situation potentiellement confuse en opportunité, nous nous sommes entendus avec la Corporation SeS pour réaliser notre recrutement conjointement afin de ne pas se nuire et de ne pas mélanger les intervenants en leur envoyant de l'information à propos de deux projets différents. Une entente a aussi été prise avec SeS pour se partager mutuellement les données recueillies dans le cadre de chacune de nos démarches respectives.

Un dernier obstacle au projet est fondamental au milieu québécois de l'impro scolaire. Ce milieu est encore très faiblement structuré. Conséquemment, il n'est pas possible de contacter les intervenantes et intervenants en improvisation théâtrale en passant par des structures établies. Dans les régions où les structures sont existantes, en particulier au niveau scolaire, nous avons contacté leurs représentants pour nous enquérir de leur aide. Les personnes contactées furent de précieux alliés dans la démarche et nous les remercions. Dans les autres régions, il a fallu procéder à un recrutement de type « boule de neige[6] ». Les connexions du chercheur principal de cette étude furent un atout pour le recrutement d'intervenants en improvisation. Toutefois, ce recrutement par réseau social du chercheur a malheureusement pu induire certains biais.

Nous avons finalement rencontré trois profils de participants lors de nos entretiens individuels et collectifs. Une à trois rencontres ont été organisées pour chacune des régions du Québec, à l'exception du Nord-du-Québec / Jamésie. Les trois profils de participants sont :

- Responsables de ligues locales ou régionales en improvisation théâtrale pour les écoles primaires ou secondaires.
- Techniciennes ou techniciens en loisir / entraîneuses ou entraîneurs d'écoles où il y avait, en 2019-2020, des activités parascolaires d'impro ou encore des activités d'impro intégrées au cursus scolaire.
- Membres de ligues ou troupes civiles d'improvisation dans la région correspondante.

Limites et notes COVID-19

Étant donné que la plupart des activités d'improvisation théâtrale ont été arrêtées à la mi-mars 2020 et qu'elles ne sont toujours pas redémarrées au moment d'écrire ce rapport, l'approche préconisée fut d'interroger les participants à nos entretiens individuels et groupés sur les activités qui se déroulaient dans leurs écoles et dans leurs organisations à la saison 2019-2020, avant le 13 mars 2020.

---

[6] Le chercheur rencontre un premier participant et lui demande de référer d'autres participants avec le profil recherché, et ainsi de suite jusqu'à atteindre le nombre de participants désiré.

Ce choix a été fait en prenant le pari que les activités qui reprendront dans une ère post COVID-19 ressembleront davantage à ce qu'il y avait avant la pandémie qu'aux rares activités qui se sont déroulées pendant celle-ci. Notre objectif était de prendre un portrait de la réalité « normale » du milieu, et non pas de la situation exceptionnelle qui affecte le milieu de l'improvisation théâtrale en ce moment.

PORTRAIT GLOBAL DES ACTIVITÉS D'IMPROVISATION DANS LES ÉCOLES AU QUÉBEC

Au Québec, l'improvisation théâtrale se déploie de l'école primaire à l'université, puis dans des organisations civiles en dehors du réseau scolaire. Cependant, le déploiement n'a pas la même ampleur à chaque niveau. Dans cette section, nous porterons une attention particulière au déploiement de la discipline dans les écoles primaires et secondaires de la province. Évidemment, un portrait de la pratique dans les cégeps et les universités sera éventuellement à faire ; il ne s'agit toutefois pas de l'objet du présent rapport.

Dans un premier temps, nous parlerons brièvement de comment l'impro se déploie dans les écoles primaires. Ensuite, ce sera le tour des écoles secondaires. Pour chaque niveau, nous tenterons de décrire les différentes formes de la pratique avec le plus de justesse et de détails possible. Évidemment, les modèles que nous présentons ne représentent pas toujours ceux retrouvés concrètement dans les établissements scolaires. En revanche, ces modèles « médians » que nous traçons permettent d'avoir une bonne idée des formes sous lesquelles est pratiquée l'impro en milieu scolaire.

Les écoles primaires

Une petite part des activités d'improvisation scolaire se déroulent dans les écoles primaires du Québec. Ces activités adoptent des formes assez volatiles et moins structurées qu'au secondaire, comme nous verrons sous le prochain titre. Seules quelques rares régions du Québec rapportent des activités d'impro structurées et régulières dans ses écoles primaires. Dans la plupart des régions, les expériences d'impro dans les établissements de ce niveau ont pour objectif d'initier les jeunes à la discipline et non de créer un engouement pour une pratique régulière durant l'année scolaire.

Groupes d'âge

L'impro au primaire s'adresserait surtout aux élèves de 5e et 6e année, donc du 3e cycle. Les élèves de 4e année sont parfois visés. Nous n'avons pas entendu parler d'expériences d'initiation à l'impro avec des élèves plus jeunes que cela. Une raison qui expliquerait ce choix est que l'âge des élèves de la 4e à la 6e année serait particulièrement propice à la pratique. À cet âge, les capacités cognitives et langagières des élèves sont assez développées pour qu'ils puissent s'imaginer des personnages et des histoires, ce qui n'est pas toujours le cas chez les plus jeunes. À cet âge, également, l'importance accordée au jugement d'autrui n'a pas encore atteint son paroxysme chez eux, ce qui les aide à se lancer dans la création de personnages et d'histoires spontanées devant leurs camarades sans gêne, ce qui est parfois difficile passé la 1ère année du secondaire. Finalement, en général à cet âge, les enfants acceptent encore facilement de se lancer dans le jeu libre, aussi appelé « le jeu des enfants » (Caillois, 1958). Cette activité de jeu libre étant très proche de l'activité d'impro (Garneau, 2021), les élèves de cet âge acceptent généralement assez facilement de se prêter au jeu. Ces trois éléments (facultés cognitives et langagières, imperméabilité au jugement d'autrui, ouverture au jeu libre) feraient des élèves de 9 à 12 ans des candidats parfaits pour s'initier à la pratique de l'impro.

Une participante à nos entretiens nous a toutefois révélé qu'elle faisait de l'impro avec des enfants beaucoup plus jeunes. Intervenant dans une école de théâtre amateur, elle dit utiliser l'impro pour initier les tout-petits au jeu de l'acteur, étant donné que, pour reprendre ses mots : « On ne peut pas demander à un enfant de 4 ans d'apprendre un texte de théâtre ». L'improvisation est par conséquent une manière de jouer qui permet de contourner cette contrainte du théâtre « traditionnel ».

Formes

La forme des activités d'initiation recensées est variable d'une école à l'autre. Un élément qui les rassemble est la présence d'un intervenant externe à l'école qui anime les activités d'initiation. Cet intervenant est la plupart du temps un comédien ou un improvisateur engagé pour l'occasion via un programme comme La culture à l'école. Parfois, ces personnes-ressources sont engagées à titre personnel. Dans d'autres cas, le contrat d'animation des activités passe par une organisation active en impro, qu'il s'agisse d'une ligue ou troupe locale, ou encore d'une école d'impro dont les représentants acceptent de se déplacer dans la province (voir la section « Ressources locales et régionales » pour découvrir ces organisations dans chaque coin de la province).

Dans d'autres cas, les personnes-ressources qui interviennent dans une école primaire pour animer les activités d'initiation à l'impro proviennent du milieu scolaire lui-même. Il peut s'agir d'un enseignant à l'emploi de l'école où se déroulent les activités qui se sent compétent pour ce genre de tâches. Dans d'autres cas, il s'agit d'un enseignant d'une autre école, qui prend entente avec un collègue pour intervenir dans le cadre d'un cours ou après les classes. À certains endroits, on nous a expliqué que les activités d'impro au primaire étaient animées par des élèves d'une école secondaire environnante, eux-mêmes impliqués dans l'improvisation dans leur propre institution. Évidemment, dans ce dernier cas, les élèves du secondaire interviennent sous la supervision d'une personne responsable (souvent le responsable des activités d'impro à l'école secondaire en question).

L'initiation à l'impro au primaire se déroule souvent dans le cadre d'un cours, sur les heures de classe. On nous a pourtant rapporté des cas où les activités avaient lieu sur l'heure du midi ou après les classes, dans le cadre des activités des services de garde des écoles.

Dans deux cas, on nous a présenté des activités d'impro intégrées au cursus scolaire. Ainsi, les enseignants utilisent la discipline pour évaluer certaines compétences des élèves, comme l'utilisation de la langue française, la capacité de communiquer, la capacité d'écrire des récits, etc.

Finalement, une dernière forme d'impro au primaire vise moins l'initiation et la découverte de la discipline que le plaisir et l'instauration d'une habitude de pratique régulière. Les activités prennent alors la forme d'ateliers chaque semaine. Les jeunes joueurs et joueuses forment finalement une ou plusieurs équipes représentant leur école lors de matchs interscolaires. Dans le cas du territoire du Centre de services scolaires de la Capitale-Nationale, les matchs d'impro entre les jeunes équipes se déroulent tout au long de l'année scolaire, lors de certaines journées pédagogiques sélectionnées, et dans le cadre des activités de service de garde. Dans le cas de Laval, les écoles se rencontrent plutôt pour jouer un seul match, au terme de l'année scolaire, lors d'une journée de tournoi où toutes les équipes qui font partie du programme se retrouvent.

En résumé, bien que quelques rares régions possèdent des structures plus formelles pour encadrer une pratique de l'impro au primaire, il nous semble qu'on puisse, de façon générale, qualifier les activités qui se déroulent dans les écoles de ce niveau d'embryonnaires dans leur ensemble. Pourtant, il est de l'avis du chercheur principal de cette étude et de plusieurs acteurs rencontrés que c'est lorsque les enfants sont en 4e, 5e et 6e années qu'ils sont le plus réceptifs à s'initier à l'improvisation théâtrale.

Les écoles secondaires

Dans la province, c'est à l'école secondaire où il se déroule le plus d'activités d'impro. Au cours de cette recherche, nous avons repéré plus de 160 écoles secondaires où il y a eu des activités d'impro bien organisées en 2019-2020 (ou dans les deux années scolaires antérieures pour certaines). Nous pensons toutefois que le nombre d'écoles secondaires qui ont organisé une forme ou une autre d'impro à l'école dans les 5 dernières années doit tourner autour de 250. Cette estimation devra toutefois être validée lors d'un véritable exercice de recensement exhaustif des activités.

Dans les pages qui suivent, nous décrirons les différentes réalités qui touchent les écoles secondaires en matière d'improvisation théâtrale. Nous débuterons par parler de l'importance du champion d'impro dans l'école et d'entretenir une « culture de l'impro » pour que les écoles puissent mettre en place des conditions favorables à une pratique optimale. Ensuite, nous aborderons quelques éléments quant aux formes que prennent les activités d'impro dans les écoles secondaires. Finalement, nous aborderons la question des défis et des facteurs de succès qui facilitent ou nuisent à la qualité des activités d'impro dans ces établissements d'enseignement.

L'importance du « champion » dans l'école

Si on devait choisir de mentionner un seul élément sur l'impro dans les écoles secondaires, il faudrait mentionner sans équivoque l'importance de la présence d'une personne clef dans l'école, qui porte et s'approprie le dossier de l'improvisation théâtrale. Au-delà de la personne qui anime les activités d'impro, qui est, dans bien des cas, externe à l'école et engagée à contrat, quelqu'un à l'emploi de l'école doit être un passionné ou une passionnée d'impro. Cette personne connaît la discipline et ses bénéfices pour les jeunes. C'est la personne qui mobilise les élèves à s'inscrire à cette activité atypique, qui leur transmet sa passion, qui valorise l'activité auprès de ses collègues, de sa direction et de l'ensemble de la population étudiante de l'établissement. Cette personne est aussi une clef de voûte à toute l'organisation des activités d'impro dans l'école. Elle facilite la mise en place des conditions essentielles à une pratique réussie et agréable : réservation d'un local de pratique, d'une salle de spectacle, du montage de la patinoire le cas échéant, inscription aux activités interscolaires, etc.

Dans la majorité des cas, cette personne est à l'emploi de l'école. Elle est un technicien ou une technicienne en loisir ou encore une enseignante ou un enseignant passionné(e), en charge des cours de français, d'arts dramatiques ou d'arts plastiques, dans bien des cas rapportés. L'avantage clair d'avoir un porteur du dossier impro dans l'école est d'ouvrir toutes les portes nécessaires à la tenue des activités. Il n'est pas compliqué pour un représentant du personnel de l'école de réserver des locaux ou encore d'obtenir des clefs de l'école. Pour un intervenant externe (l'entraîneuse, par exemple), ça peut être très difficile.

Dans plusieurs écoles du Québec, ce membre du personnel passionné est aussi la personne qui anime les activités d'impro, qui entraîne les joueurs. Ce n'est pas une situation majoritaire, mais elle est tout de même fréquente. Pour que cela arrive, il faut toutefois que ce membre du personnel se sente capable d'offrir des ateliers et de la formation aux jeunes. Une expérience personnelle de pratique de l'impro ou du théâtre aide cette personne à avoir les outils et la confiance nécessaires pour animer ces activités. Quand ce n'est pas le cas, on engage plutôt à contrat un entraîneur ou une entraîneuse externe pour encadrer les participants. Le membre du personnel et cette personne-ressource externe se partagent alors les tâches en lien avec l'impro théâtrale dans l'école.

La culture de l'impro dans l'école

L'engagement à long terme de ces champions de l'impro dans l'école aide beaucoup à bâtir cette culture de l'impro au sein de l'institution scolaire. Comme preuve, on remarque de bonnes fluctuations dans la participation aux activités d'impro quand le membre du personnel sur qui repose l'activité quitte l'école. Il en va de même pour les entraîneurs : certaines écoles rapportent qu'il y a un effet négatif sur la participation à l'activité quand l'école ne parvient pas à retenir un entraîneur à long terme pour animer les activités.

Ce qu'on remarque aussi, c'est que la culture de l'impro tombe facilement dans une école. Il suffit d'une ou deux années sans champion pour que tout s'écroule. La raison qui semble à l'origine de cette fragilité est que l'impro n'est pas une activité bien connue. À titre d'exemple, beaucoup des intervenants rencontrés mentionnent que si, à une année donnée, l'entraîneur de basketball d'une école ne reprend pas son contrat, on ne craint pas que son équipe sportive tombe, parce qu'une telle activité sportive est bien ancrée dans la culture populaire et les pratiques. Ce n'est malheureusement pas le cas de l'impro. Il s'agit d'une activité méconnue. D'abord, parce que celle-ci fait partie de la grande famille des activités culturelles, qui généralement au Québec connaissent une moins grande popularité que les activités sportives. Ensuite, parce que l'impro, contrairement à la plupart des sports, est très peu télédiffusée : assister à un spectacle d'impro est donc une activité moins accessible qu'assister à un match de basketball, ou de hockey. C'est pourquoi la présence d'une personne stable dans l'école, qui fait la promotion de l'activité et qui transmet sa passion, est si cruciale. C'est sur cette personne, et non sur des éléments de connaissance générale, que repose la culture de l'impro au sein de l'école.

Mais qu'est-ce que c'est, cette culture de l'impro? C'est la création d'un ensemble de traditions, d'activités, de réussites et d'anecdotes à long terme concernant l'impro à l'école. C'est de créer l'habitude d'avoir des activités d'impro à l'école et que celles-ci soient perçues positivement par l'ensemble de la population étudiante. C'est de rendre normale la présence de jeunes qui pratiquent l'activité au sein de l'école. C'est de diffuser une connaissance générale sur l'activité chez tous les élèves et tout le personnel enseignant. C'est de rendre visible l'impro en faisant la promotion de ses activités, des spectacles et des événements, des victoires et des réussites des élèves qui pratiquent l'impro dans l'école. C'est aussi de faire connaître les bénéfices de la pratique auprès de tous. Finalement, c'est de rendre normal le fait d'investir l'argent et les ressources nécessaires afin que les activités d'impro soient de qualité : salaire décent pour la personne-ressource, équipement et uniforme de qualité pour les jeunes (ex. chandails), salle de pratique/spectacle disponible et appropriée, etc. La culture de l'impro se bâtit sur des années avec des efforts constants. Elle se

perd aussi très rapidement, surtout quand l'école laisse reposer la tâche d'entretenir cette culture sur une seule personne qui chapeaute la discipline. Idéalement, tout l'établissement contribue à sa création.

Les formes de l'impro à l'école secondaire

Format d'activité : le match d'impro prédomine

Parler d'improvisation au Québec évoque naturellement l'image de l'arbitre, de la patinoire et du carton de vote. C'est normal : le match d'impro est né au Québec et c'est ce qui a fait connaître la discipline dans la province (Carpentier, 2002; Lavoie, 1985).

Dans les écoles secondaires du Québec, nos rencontres nous permettent d'affirmer que le match d'impro est omniprésent. C'est presque partout ce jeu qu'on enseigne aux jeunes du secondaire. Même dans les écoles où l'on pratique l'impro sous d'autres formats, on revient toujours quelque peu vers le match, au moins pour y initier les jeunes.

Dans quelques cas, on aborde l'impro davantage comme un exercice théâtral : l'impro est alors moins orientée vers la présentation d'un spectacle devant public (ce que le match d'impro est), mais davantage vers un exercice d'apprentissage du jeu théâtral. La plupart du temps, ce genre d'exercice d'improvisation théâtrale est dirigé par un enseignant en arts dramatiques.

Finalement, au-delà du match d'impro et de ces exercices théâtraux, plusieurs intervenants scolaires et entraîneurs nous ont rapporté organiser des spectacles de type « Dieu Merci! » annuellement dans leur milieu. L'expression « Dieu Merci! » fait référence à l'émission de télévision du même nom diffusée de 2007 à 2014 sur les ondes du réseau TVA au Québec[7]. L'émission, inspirée d'une production australienne, demandait à des personnalités connues québécoises d'improviser alors qu'on les projetait dans des scénarios farfelus, animés par des improvisatrices et improvisateurs chevronnés. Toutes les scènes débutaient par la réplique « Dieu Merci vous êtes là ! », inspirant le nom à l'émission.

Le fait que le match d'impro soit le format presque qu'unanime de la pratique de l'impro dans les écoles secondaires découle de plusieurs facteurs. Toutefois, le fait que les spectacles de type « Dieu Merci! » soient populaires dans ces mêmes écoles n'a qu'une seule explication : la diffusion de ce format de spectacle improvisé à la télévision. Le match d'impro fait aussi partie de l'esprit populaire québécois grâce à ses années de télédiffusion sur les ondes de Radio-Québec durant une bonne partie des années 1980. Ces deux éléments nous rappellent à quel point la télédiffusion de spectacles improvisés est importante pour la survie de l'impro au Québec et sa popularité. Les émissions comme « Rue King » ou « Le Punch Club », toutes récentes à nos écrans, joueront assurément un rôle primordial dans l'engouement pour l'impro dans les écoles secondaires.

Parascolaire ou cursus scolaire

Les écoles qui utilisent le match d'impro comme approche principale à la discipline organisent presque partout la pratique autour de l'offre parascolaire. Les activités ont par conséquent lieu soit

[7] https://www.imdb.com/title/tt4327018/

sur l'heure du midi, soit après les heures de classe. Certaines activités ont aussi lieu plus tard en soirée, après le souper, comme lorsque des matchs sont organisés.

Dans le cas des écoles qui utilisent l'improvisation comme exercice d'apprentissage théâtral, l'impro se déroule davantage durant les heures de classe, à même le cursus scolaire. Dans bien des cas, on privilégie l'activité comme exercice théâtral, mais on finit aussi par aborder le jeu du match d'impro, ne serait-ce que pour des raisons de culture populaire.

Types d'activités au sein de l'école

Dans les écoles qui privilégient l'approche du match, l'impro prendra plusieurs formes différentes au sein de l'école et tout au long de l'année :

- *La journée de recrutement* : journée en début d'année où l'école organise des kiosques pour faire la promotion des activités parascolaires auxquelles les élèves peuvent s'inscrire. Dans bien des écoles où il y a de l'impro, on installe un kiosque pour récolter une liste de personnes intéressées à devenir joueur. Certaines écoles installent leurs bandes d'improvisation dans un endroit passant de l'école pour piquer la curiosité des élèves.
- *Le camp de sélection* : pour certaines écoles, l'impro ne crée pas assez d'engouement pour avoir à passer par cette étape : toutes les personnes qui ont donné leur nom pour faire partie de l'équipe d'impro sont acceptées. Certaines écoles organisent aussi des activités d'impro intramurales récréatives et inclusives où les places pour participer sont illimitées. Dans bien des écoles toutefois, on cherche à former une ou quelques équipes de compétition : les candidats sont alors plus nombreux que les places disponibles. L'entraîneur doit organiser des activités de sélection des meilleurs candidats. Lors de ces camps de sélection, l'entraîneur supervise plusieurs ateliers d'improvisation qui lui permettent de voir les candidats à l'œuvre et d'évaluer leurs compétences. L'entraîneur cherche aussi à sélectionner des candidats qui ont des affinités avec les autres. Certains entraîneurs organisent ces camps autour d'exercices de groupe tandis que d'autres préfèrent les exercices individuels. Au terme du camp de sélection, on forme ses équipes et on remercie les candidats non sélectionnés. Plusieurs écoles invitent toutefois ces derniers à se joindre à des activités « récréatives » intramurales où il n'y a pas de processus de sélection : il y a de la place pour tous.
- *Les pratiques* : Ce sont des ateliers où l'entraîneur présente des notions importantes et où les élèves tentent de les appliquer à travers des exercices. Les pratiques sont souvent le premier contact à l'impro avant de se lancer dans le match ou le spectacle devant public, qui peut être une expérience intimidante.
- *La ligue intramurale* : Certaines écoles où l'impro est populaire organisent des ligues intramurales. Ces ligues sont composées de deux équipes ou plus qui s'affrontent amicalement lors de matchs disputés la plupart du temps sur les heures du midi à l'école. Les victoires peuvent être calculées pour culminer vers des séries éliminatoires et une équipe victorieuse à la fin de l'année ou non. Dans les écoles où on a une approche récréative ouverte à l'activité, la ligue intramurale permet à tous les jeunes qui veulent faire de l'impro d'en faire, sans avoir à se qualifier lors d'un camp de sélection.

- *Les matchs spéciaux ou les spectacles d'impro différents* : Les écoles organisent parfois des matchs hors concours ou des spectacles au format différent du match pour pimenter leur année. Les spectacles de type « Dieu Merci! » ont été mentionnés à quelques reprises. Beaucoup d'écoles organisent aussi des matchs entre les élèves et une équipe d'enseignants (Le match « contre les profs »). Cette dernière activité serait toujours populaire auprès de l'ensemble des élèves de l'école parce qu'ils seraient curieux de voir leurs enseignants évoluer dans un autre contexte que la classe. Un autre type d'événement fréquemment organisé est le « match des anciens », où une équipe de l'école rencontre une équipe composée d'anciens joueurs et d'anciennes joueuses de l'école.

Horaire des activités

L'impro parascolaire se déroule ordinairement d'octobre à mai. L'heure du midi et la plage après l'école sont privilégiées pour les pratiques d'impro, tandis que le midi et les soirées sont privilégiés pour les spectacles et les matchs devant public. D'un coin à l'autre de la province, il n'y a pas de journée privilégiée pour tenir les pratiques ou les matchs : certains les rapportent les lundis, les mardis, … même les vendredis soir pour plusieurs qui participent à des matchs de ligues interscolaires.

Similairement, il ne semble pas y avoir de constante à savoir combien de temps il faut consacrer aux pratiques d'impro par semaine. La plupart des écoles semblent pratiquer une fois par semaine, certaines deux fois ou plus. La durée des séances de pratique varie entre 45 minutes et 2 heures, généralement.

Animateur des activités : 4 profils

Il semble exister 4 profils de personnes ou archétypes qui animent l'impro au sein d'une école secondaire.

Technicienne ou technicien en loisir

Cette personne polyvalente est celle qui organise et gère les activités d'impro au sein de l'école, en plus d'agir comme personne-ressource ou entraîneur pour les jeunes qui s'y inscrivent. Elle accomplit absolument toutes les tâches en lien avec l'impro dans l'école et elle est une vraie passionnée. Son départ de l'école rime souvent avec la fin des activités. L'impro est une priorité de ce technicien ou cette technicienne en loisir, mais il/elle doit aussi partager son temps avec l'organisation d'une foule d'autres activités parascolaires, souvent autant sportives que culturelles et sociocommunautaires. La technicienne ou le technicien ne reçoit pas toujours de cachet supplémentaire pour agir comme entraîneur de l'équipe. Sous cet archétype, la personne a souvent déjà pratiqué l'impro elle-même, ou encore, possède une bonne expérience ou une formation en arts dramatiques.

Enseignante ou enseignant

C'est le même profil que ci-haut, mais la personne est employée par l'école à titre d'enseignant au lieu de technicien. Il s'agit souvent d'un enseignant ou d'une enseignante en arts dramatiques, en arts plastiques ou en français. Dans bien des cas, l'enseignant ou l'enseignante possède quelques

années d'impro derrière la cravate, ou possède une expérience ou une formation en arts dramatiques.

Souvent, ce membre du personnel a une entente avec le technicien ou la technicienne en loisir qui dégage ce dernier ou cette dernière de la gestion et l'organisation des activités d'impro : c'est l'enseignant ou l'enseignante qui en prend la responsabilité. Même si les activités se déroulent dans un contexte parascolaire, ce membre du personnel enseignant doit parfois utiliser son temps personnel pour animer l'improvisation. Il n'est pas dégagé de sa tâche pour le faire et ne reçoit pas nécessairement un cachet supplémentaire.

Ancienne/ancien de l'école évoluant au cégep ou à l'université

Dans beaucoup de cas, l'école secondaire engage un entraîneur ou une entraîneuse d'improvisation pour s'occuper de l'animation des activités et de la formation des jeunes. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un ancien étudiant ou d'une ancienne étudiante de l'école qui pratique encore l'impro au sein d'une équipe collégiale, universitaire ou dans une organisation civile. Un contrat est donné pour l'année à cette personne, qui doit généralement être présente à une pratique par semaine à l'école et à tous les matchs et spectacles des élèves. Quelques-unes des personnes qui se profilent sous cet archétype étudient ou ont étudié les arts dramatiques au cégep ou à l'université, mais c'est surtout sur la base de leur expérience continue en impro (et leur « *alma mater* ») qu'ils sont recrutés à titre d'entraîneur dans l'école.

Vieux sage ou vieille sage de l'impro

Il peut s'agir soit d'un technicien en loisir de l'école, d'une enseignante ou encore d'une personne externe, mais cette personne fait de l'impro depuis des décennies et n'en démord pas. Elle anime les activités d'impro au sein de la même école depuis un grand nombre d'années et l'impro est sa grande passion. C'est une mine d'information en ce qui a trait à la pratique de l'impro pour l'école, mais aussi pour le milieu de l'improvisation en général. Contrairement au profil du technicien ou de l'enseignant typique, les connaissances en impro de cette personne sont très approfondies. Au contraire de l'archétype de l'ancien étudiant, le vieux sage ou la vieille sage a une longue expérience dans le milieu de l'impro.

Profil des élèves

L'objectif de l'étude n'était pas de dresser un profil des jeunes improvisateurs et des jeunes improvisatrices participant aux activités d'impro dans les écoles du Québec. Néanmoins, quelques intervenants rencontrés ont émis des constats par rapport à ceux-ci que nous trouvions important de consigner.

D'abord, les intervenants semblent dire que l'impro est parfaite pour une part des élèves de leur école qui ne trouvent pas leur compte dans les autres activités plus traditionnelles offertes. L'impro étant presque sa propre catégorie d'activité, elle répond à un besoin non comblé pour certains individus avec un goût certain pour la créativité, le plaisir, la rigolade, mais aussi le désir de se mettre de l'avant sur scène et de se lancer des défis vertigineux.

On mentionne aussi que plusieurs improvisateurs et improvisatrices ont des profils atypiques. Quelques intervenants rapportent avoir imposé la pratique de l'impro à des étudiants turbulents ou

tonitruants de l'école, qui ont ainsi pu canaliser cette énergie moins appropriée dans un contexte de classe. D'autres racontent que certains élèves solitaires ou encore avec des personnalités atypiques ont pu se libérer à travers leur pratique et créer de nouvelles amitiés.

Finalement, on mentionne que les élèves qui pratiquent l'impro sont très polyvalents et impliqués dans de multiples champs d'activités parascolaires. On mentionne souvent qu'ils sont mobilisés pour animer des galas ou des spectacles de variétés dans les écoles. Ils seraient aussi impliqués dans d'autres activités à saveur culturelle, comme le théâtre, la musique, la comédie musicale, le génie en herbe, etc. Elles seraient des personnes très occupées, ce qui parfois nuit à leur présence régulière aux activités d'impro.

Nombre de jeunes / équipes par école

D'une école à l'autre, le nombre de jeunes impliqués en impro varie. Lorsqu'il y a des activités, ce nombre peut être aussi petit que 5-6 jeunes, juste ce qu'il faut pour compléter les rangs d'une équipe. Dans d'autres écoles où la culture de l'impro bat son plein, le nombre de jeunes impliqués peut monter jusqu'à 40. On estime qu'une école où il y a de l'impro mobilise en moyenne 12 jeunes.

Les défis

Les écoles secondaires font face à de nombreux défis pour maintenir l'impro en bonne santé au sein de leur institution.

Un premier défi est la présence et la motivation continues des champions et des personnes-ressources qui organisent et animent l'impro dans l'école, qui suscitent l'engouement autour de l'activité et qui sont les piliers de la présence d'une culture de l'impro. Les changements de poste, les départs à la retraite, les congés de maladie ou toute autre raison de départ ou d'absence prolongée du champion met en péril la pérennité des activités dans l'école. Souvent, à la suite du départ du champion, il n'y a personne d'autre dans l'école qui se sent apte et outillé à reprendre le flambeau.

Lorsque c'est l'entraîneur qui quitte, les intervenants rencontrés ont exprimé toute la difficulté de trouver une nouvelle personne-ressource pour le remplacer. Il faut quelqu'un de disponible le midi sur semaine ou bien avant 17h, ce qui exclut une bonne partie de la population active. Le problème est exacerbé en milieu périphérique québécois, où la concentration de personnes qui possèdent l'expérience nécessaire pour reprendre le flambeau a de fortes probabilités d'être moins élevée qu'en ville où sont situées les institutions d'enseignement supérieur. Évidemment, le profil recherché pour animer les activités est une expérience considérable en impro ou encore en arts dramatiques de façon plus générale. De nombreux intervenants en régions plus éloignées ont mentionné faire face à ce problème de main-d'œuvre spécialisée.

Un deuxième défi auquel font face les écoles et leurs champions est un défi d'image. Dans l'esprit populaire et auprès des jeunes, l'impro n'a pas nécessairement une image positive. Certaines images planent de la gang d'impro comme étant « une gang de nerds qui font des sketchs dans un local », pour reprendre l'expression d'une participante à nos groupe de discussion. Il importe d'une part de combattre cette image afin d'attirer des jeunes vers l'activité. D'autre part, il faut aussi changer cette image pour qu'il ne se crée pas un climat à l'école où ceux qui font de l'improvisation

font rire d'eux. Un intervenant rencontré racontait qu'à son école, lors des spectacles présentés à l'interne sur l'heure du midi, il devait faire la police dans la salle de spectacle pour éviter que certains jeunes crient des bêtises durant les représentations. De façon plus globale, l'impro n'est pas aussi reconnue que le sport, même si l'activité possède son lot de bénéfices comparables à ceux du sport. Cette méconnaissance de la discipline a un effet direct sur le soutien que les parents offrent à leur enfant dans sa pratique.

Toujours dans le défi de guerre d'image, il faut fréquemment rappeler quels sont les bienfaits pour un jeune de faire de l'impro dans l'école. De nos jours, les effets positifs du sport sont bien connus de tous, mais pas nécessairement ceux des activités socioculturelles. Il importe donc de sensibiliser constamment le personnel de l'école et la direction aux bienfaits de l'improvisation[8]. Il semble aussi que de façon générale, la population valorise davantage les bienfaits du sport que ceux des activités socioculturelles.

Un troisième défi est la rétention des jeunes qui font de l'impro. Comme mentionné dans l'une des sections précédentes, ceux-ci sont très occupés et impliqués dans une panoplie de comités et d'activités. Souvent, l'impro semble passer après ces activités, en dernier. Une raison qui pourrait expliquer cela est que dans l'esprit populaire, il est facile de faire de l'impro et d'y connaître du succès sans passer par un processus rigoureux d'entraînement et de pratiques. « N'importe qui peut improviser », dit le dicton, et « il n'y a rien à préparer », dit un autre. Pourtant, ces croyances ne pourraient pas être plus fausses. S'il est vrai qu'on ne prépare pas de scènes pour se lancer dans un spectacle d'impro, il faut tout de même développer des compétences importantes et les amener à devenir des réflexes, ce qui demande de la pratique. Cela demande aussi beaucoup de rigueur, ce qui semble contradictoire avec la nature « non préparée » de l'activité. Cette croyance populaire est à combattre, ne serait-ce que pour s'assurer que l'impro est pratiquée dans un cadre éthique et sécuritaire pour tous.

Un défi pour les écoles est aussi d'assurer une continuité de l'existence de l'activité au fil des années. Dans bien des écoles, l'impro débute au premier cycle. Durant leur première année de pratique, les élèves d'un groupe ou d'une équipe apprennent à se connaître et développent compétences et affinités. Ils grandissent ensemble dans leur pratique et forment progressivement un groupe très uni. Dans les années subséquentes, ce groupe continue d'évoluer ensemble. Pour un élève externe au groupe, s'intégrer à celui-ci peut être intimidant, surtout si cet élève n'a pas d'expérience préalable de jeu. Il peut avoir l'impression qu'il dérange la chimie du groupe ou encore, qu'il le retarde parce qu'il a moins d'expérience que tout le monde. L'expérience est d'autant plus intimidante si cet élève est plus jeune que le reste du groupe. Cette dynamique, bien que positive pour les membres du groupe fermé, peut nuire au renouvellement, année après année, des participants aux activités d'impro. Lors du départ d'une cohorte d'élèves vers le cégep, la popularité de l'activité dans l'école et la culture de l'impro peut prendre un solide coup.

Bien qu'il s'agisse d'un défi pour toutes les activités parascolaires et non un défi spécifique de l'improvisation, le financement demeure un enjeu important pour tenir l'impro en bonne santé dans l'école. L'une des principales dépenses liées à l'activité qu'il ne faut surtout pas négliger est la

[8] Plusieurs études et témoignages externes à ce projet rapportent les bienfaits de l'impro, mais un projet exhaustif pour documenter ces bienfaits devrait être mis sur pied.

rémunération de l'entraîneur. En ce moment, dans bien des régions du Québec, on nous signale une grande disparité au niveau des montants versés pour l'année aux entraîneurs : on parle à certains endroits d'un cachet de 300$ pour l'année, ce qui est un très petit salaire pour l'implication demandée. La valorisation du rôle de l'entraîneur passe d'abord par le fait de leur offrir un salaire convenable, à la hauteur de la tâche demandée. D'autres frais sont aussi à prévoir, comme ceux liés au matériel nécessaire à la pratique. Ces frais sont certes plus réduits que dans des sports qui demandent beaucoup d'équipement. Toutefois, le match d'impro requiert un certain uniforme de jeu, et comme la plupart des écoles abordent la discipline par le match d'impro, des frais sont à prévoir au moins pour la fabrication des chandails de hockey nécessaires au jeu. Finalement, certains frais de transport doivent être déboursés afin que l'équipe puisse se déplacer vers une autre école pour y jouer un match ou un tournoi. Additionnés ensemble, ces frais peuvent devenir une barrière importante à la pérennité des activités d'impro dans l'école, surtout pour les établissements dont les élèves proviennent de milieux plus défavorisés.

Un autre défi pour l'école est celui de maintenir la possibilité pour les jeunes improvisateurs et les jeunes improvisatrices de l'école de vivre une expérience de loisir optimale dans leur pratique. Selon Csikszentmihalyi (1990), une expérience est qualifiée d'optimale lorsqu'elle respecte un ensemble de caractéristiques qui rendent la pratique de l'activité plus plaisante. L'une de ces caractéristiques est que l'activité doit offrir un défi adapté aux capacités de pratiquant. Si le défi est trop facile à relever, le participant se désintéresse de l'activité. S'il est trop élevé, des frustrations peuvent émerger et mener celui-ci à délaisser l'activité puisqu'il semble impossible de relever le défi.

Certains intervenants rencontrés nous ont parlé du problème qui survient lorsqu'une nouvelle équipe d'improvisation entre dans une ligue interscolaire bien établie. La nouvelle équipe se mesure alors à des clubs qui possèdent beaucoup plus d'expérience qu'elle. Au fil des défaites, les jeunes peuvent se décourager et avoir l'impression que le défi qui leur est proposé est trop grand. Évidemment, cet enjeu est exacerbé dans le contexte compétitif du match d'impro, où on contrôle difficilement le niveau de défi qu'on propose aux jeunes puisqu'on ne peut pas limiter le niveau de compétence d'une équipe adverse.

Inversement, un intervenant nous a rapporté avoir de la difficulté à garder l'intérêt des « grosses têtes de l'impro » à son école, c'est-à-dire, ses meilleurs joueurs. L'école étant située en milieu éloigné, il était très difficile pour l'intervenant d'amener son équipe se mesurer à celles d'autres écoles dans sa région. Les improvisateurs et improvisatrices de son école devaient jouer des matchs intramuraux et donc, rencontraient toujours les mêmes joueurs. Dans ce contexte, les meilleurs éléments ne rencontraient pas des joueurs plus expérimentés ou plus habiles qu'eux. Pour eux, le défi était constamment trop facile et ils finissaient par se lasser de l'activité.

Les facteurs de succès

Avoir la possibilité de faire voir de l'impro aux élèves de son école et à ceux qui participent aux activités d'impro dans l'école est probablement l'un des facteurs de succès les plus importants pour maintenir en bonne santé l'impro dans son école. Comme le dit l'un des intervenants rencontrés : « ça prend des modèles ! ». Les occasions de voir de l'impro varient d'un endroit à l'autre. Il peut s'agir des spectacles d'une ligue ou troupe civile, ou encore de matchs disputés dans un cégep. Ça peut être un tournoi annuel ou encore les matchs des autres équipes ou des plus vieux quand on

fait partie d'une ligue interscolaire. Pour les élèves du 1er cycle, ça peut être les matchs des élèves de 2e cycle. Un intervenant nous explique que vu la faible possibilité dans son milieu d'aller voir de l'improvisation, il organise chaque année un match avec les anciens joueurs de l'école. Dans d'autres établissements, on fait venir le Théâtre de la LNI ou encore des improvisateurs professionnels pour présenter un spectacle dans l'école, ce qui mousse la popularité de l'activité.

Beaucoup d'intervenants nous disent que les occasions d'en voir n'ont pas besoin de mettre en scène les meilleurs improvisateurs du monde. Ils nous expliquent que ce qui est le plus motivant, à part voir jouer des vedettes, c'est de voir jouer des personnes juste un peu plus vieilles que soi. Ça donne un modèle proche vers lequel tendre : les jeunes sont motivés à se dépasser pour devenir, dans quelques années, ce modèle.

Dans le même ordre d'idées, un facteur important de succès de l'impro dans une école secondaire est l'existence d'un véritable écosystème local en improvisation dans lequel l'école secondaire est impliquée. Cet écosystème doit permettre la pratique du primaire à l'université, puis dans la vie adulte. Au primaire et au 1er cycle du secondaire, il doit exister des possibilités de s'initier à la pratique.

Dès le secondaire, il doit être possible de faire partie d'une équipe ou d'une troupe qui en rencontre d'autres de façon régulière. La rencontre avec d'autres écoles secondaires, que ce soit par le match d'impro (ligues interscolaires ou tournois) ou d'autres formes (ex. festival ou formations), a souvent été mentionnée comme étant une formidable motivation pour les jeunes, leur permettant de faire de nouvelles rencontres, mais également de montrer ce qu'ils savent faire et, en quelque sorte, mesurer leurs compétences et leur progression.

Après le secondaire, la possibilité doit exister pour le jeune de continuer l'improvisation. Il pourra le faire s'il continue aux études supérieures dans un cégep ou une université locale ou encore, dans une autre région. La possibilité devrait aussi exister pour lui d'intégrer une ligue ou une troupe civile locale, s'il ne poursuit pas ses études. La perspective de pouvoir continuer la pratique après le secondaire serait aussi un facteur de motivation. Le fait d'avoir tout un écosystème local de l'impro, connecté également sur un réseau régional ou provincial, donne au jeune le sentiment de faire partie de quelque chose de plus grand que lui-même. Il développe un sentiment d'appartenance à l'activité et à la communauté qui la pratique.

Un facteur particulièrement garant du succès de l'impro dans l'école est le soutien de toute l'équipe-école et de la direction pour l'activité et les activités culturelles en général. Bien des écoles alimentent une fierté pour ses équipes sportives et leurs succès. Il doit en être de même pour l'impro. La direction et les membres du corps enseignant doivent soutenir l'équipe, faire la promotion de leurs activités et leurs succès. Lorsque l'entraîneur effectue une demande pour avoir accès à un local, ou encore à un transport pour aller jouer un match, l'équipe-école et la direction doivent appuyer les demandes, si celles-ci sont conformes au cadre scolaire, évidemment.

Un autre aspect qui aide à maintenir les activités est lorsque l'établissement réussit à mobiliser d'anciens élèves pour venir aider aux activités. Que ce soit pour le match des anciens, pour donner du temps comme bénévole ou assistant-entraîneur, ou encore pour devenir entraîneur, leur aide est très précieuse pour les techniciens en loisir. Ils s'investissent dans l'impro à leur ancienne école souvent par passion et cela les amènent à élaborer de beaux projets pour les élèves. Dans le même

ordre d'idées, la présence d'un cégep ou d'une université à proximité améliore les chances que les jeunes, une fois leur parcours à l'école secondaire terminé, demeurent dans la région pour continuer leurs études. Ils restent alors à proximité de leur « *alma mater* » et il est beaucoup plus facile pour eux de retourner s'y impliquer. De nombreux intervenants aux quatre coins du Québec soulignent l'effet bénéfique d'avoir une institution d'enseignement supérieur au sein de leur ville ou à proximité. Dans beaucoup de cas et surtout en milieu urbain et central, les équipes d'impro au cégep ou à l'université sont des endroits privilégiés pour recruter des entraîneurs.

Évidemment, certaines circonstances peuvent vraiment améliorer les chances de succès année après année de l'impro à l'école : le fait, par exemple, d'avoir une école avec un profil artistique marqué dans les activités parascolaires ou encore, une concentration théâtre ou arts dramatiques au sein de son cursus.

L'investissement à long terme d'un entraîneur et d'un technicien en loisir dans les activités d'impro aide énormément à les garder en santé. Leur présence prolongée leur permet de bien maîtriser leurs rôles respectifs, d'avoir une vision d'ensemble et complète de ce que demandent les activités d'impro en termes de temps et de ressources et d'assurer une stabilité au niveau des activités, ce qui est rassurant autant pour les parents, les jeunes et les directions d'école. Aussi, leur présence prolongée leur permet de développer des liens durables avec les jeunes qui s'inscrivent tout au long de leur secondaire dans les activités d'impro. La complicité entre l'entraîneur et les jeunes est particulièrement importante pour que l'expérience de ces derniers soit plaisante.

Un autre facteur de succès serait la tenue de matchs midis à l'école. Le fait de jouer devant leurs pairs peut valoriser les jeunes. Évidemment, il y a des conditions pour que l'expérience soit positive. Une première condition est de mettre en place un climat favorable pour le déroulement de ces spectacles. Il convient de les organiser dans une salle réservée à la présentation de spectacles ou, du moins, dans une salle fermée où la possibilité d'être dérangé par des passants est minime. Si le spectacle est organisé au beau milieu de la cafétéria, il y aura nécessairement des personnes présentent qui ne désirent pas y assister et ces personnes peuvent nuire à la qualité du spectacle. Il vaut mieux trouver un endroit où seules les personnes qui veulent y assister s'y retrouveront. Si ces spectacles sont agréables et que la qualité est au rendez-vous, ils peuvent créer une image positive de l'impro dans l'école et contribuer à faire mûrir la culture de l'impro nécessaire à la pérennité des activités.

Finalement, une école rapporte que ce qui a beaucoup aidé à fidéliser les jeunes à leur pratique de l'impro fut l'instauration d'un « code de l'improvisateur » dans son école, une charte qui dicte les comportements que l'improvisateur s'engage à respecter. Dans cette charte, il y a notamment des valeurs à respecter, mais aussi une clause mentionnant que l'assiduité aux pratiques est primordiale.

Les activités interscolaires

Leur importance cruciale pour le jeune

Pour les jeunes improvisatrices et improvisateurs, les activités interscolaires possèdent une importance cruciale. C'est un des éléments qui les motivent le plus à continuer l'improvisation. C'est

un moment de rencontrer d'autres personnes qui pratiquent l'impro et de valider leur propre pratique.

C'est aussi l'occasion de relever des défis à la hauteur de leurs capacités. Par-dessus tout, les activités interscolaires permettent aux jeunes de se rendre compte qu'ils font partie de quelque chose de plus grand qu'eux : une communauté, un système, une microsociété ; un mouvement local, régional et provincial auquel participent d'autres jeunes et des adultes de partout au Québec.

Les activités interscolaires culminent souvent vers un grand événement qui se déroule vers la fin de l'année scolaire : ce grand événement constitue une dernière occasion de voir certains amis avant l'été et une occasion de créer des souvenirs fantastiques qui suivront les jeunes durant toute leur vie.

Un tournoi ou une ligue locale agit aussi comme catalyseur qui incite les écoles du milieu à mettre l'impro au menu des activités parascolaires. Les intervenants scolaires peuvent ensuite inscrire leur équipe à la ligue ou tournoi de leur région. Cela permet aux jeunes de cette école de vivre une expérience positive sans que l'intervenant scolaire ait à organiser des rencontres interscolaires lui-même.

Au Québec, l'impro interscolaire est presque exclusivement centrée sur le match d'impro. Quelques initiatives récentes s'en éloignent, mais elles demeurent des événements isolés.

L'impro interscolaire centrée sur le match d'impro se déploie principalement sous deux formes distinctes d'événements, inspirées du modèle sportif : la ligue et le tournoi.

Les ligues interscolaires

Les ligues interscolaires sont surtout présentes dans les régions urbaines. Elles réunissent un nombre variable d'équipes et d'écoles selon l'ampleur du phénomène impro dans les villes où elles se déploient. Les ligues présentes dans certaines villes de région éloignée contiennent parfois 3 ou 4 équipes, pour un même nombre d'écoles. Dans les 3 plus grandes ligues interscolaires secondaires de la province (Communauté métropolitaine de Québec, Montréal, Laval et environs), le nombre d'équipes avoisine la cinquantaine, pour une trentaine d'écoles participantes environ dans chaque cas. Plus de détails seront donnés sur chacune de ces ligues dans les portraits régionaux correspondants, dans la prochaine grande section du rapport. Pour le moment, concentrons-nous à décrire les formes et les principes généraux qui régissent ces ligues.

Calendrier

Les activités des ligues se déroulent habituellement d'octobre ou novembre à la fin avril. Les matchs réguliers débutent en novembre et se terminent à la fin mars. La « saison d'impro » se termine par des séries éliminatoires dans lesquelles s'affrontent les meilleures équipes au classement. Ces séries ont lieu durant le mois d'avril et débordent parfois un peu en mars ou en mai.

3 formats d'horaire

Deux principaux formats distinguent les ligues en matière de moment où celles-ci tiennent leurs activités.

Dans le premier cas, les écoles sont conviées à jouer leurs matchs de soir, après l'école et après l'heure du souper. D'un endroit à l'autre du Québec, le soir de match varie en fonction des habitudes locales : on recense des ligues qui tiennent leurs activités les lundis, les mardis, les mercredis, les jeudis, et même les vendredis à plusieurs endroits.

Le vendredi soir a ses avantages comme ses inconvénients par rapport aux autres soirs de la semaine. Un avantage clair du vendredi est qu'il n'y a pas d'école le lendemain pour les jeunes et pas de boulot pour une grande part des parents. Cela permet de tenir des matchs plus tard le soir, sans avoir à se soucier du lendemain. Le vendredi soir est choisi, entre autres, pour permettre aux mineurs d'assister aux matchs, augmentant ainsi le nombre de spectateurs. Un désavantage clair de choisir le vendredi soir est qu'il est habituellement réservé à des sorties ou encore, pour d'autres, à la fin de la semaine de travail et à un temps de repos tranquille à la maison.

Les matchs de soir se déroulent dans les écoles qui participent à la ligue. À tour de rôle, les équipes sont « hôtes » et « visiteurs » pour jouer leurs matchs. Dans plusieurs cas recensés de ligues de soir, les matchs se déroulent simultanément le même soir dans plusieurs écoles. Un cas d'exception est la ligue de Shawinigan et du nord de la Mauricie, qui joue ses matchs dans un lieu neutre municipal les vendredis soir, moment où toutes les équipes sont réunies en même temps au même endroit.

Dans le deuxième format de ligue, les matchs se déroulent durant la fin de semaine, dans une seule école hôte qui reçoit toutes les équipes de la division. L'événement se déroule sur une journée complète en commençant assez tôt le matin (8h ou 9h). Un avantage de cette formule est qu'elle permet de réunir au même endroit un plus grand nombre d'équipes, qui peuvent assister aux matchs des écoles rivales. Toutefois, les intervenants rapportent aussi un désavantage clair : les journées de tournoi peuvent devenir longues pour les parents, les intervenants et les jeunes qui doivent attendre que les autres équipes jouent leurs matchs avant que ce soit leur tour. Le samedi semble être privilégié sur le dimanche, sauf quand on doit utiliser les deux journées pour tenir les matchs de catégories différentes de la ligue (samedi : cadet, dimanche : juvénile).

D'un endroit à l'autre du Québec, il ne semble pas y avoir de variable explicative du choix d'organiser les matchs de sa ligue le soir ou la fin de semaine. Les ligues de Montréal, Laval et environs, Gatineau, Shawinigan et Saguenay tiennent leurs matchs de soir, tandis que celle de la CM de Québec et celle du Centre-du-Québec les organisent la fin de semaine. Une raison qui pourrait intervenir dans ce choix est l'ampleur géographique de la ligue et les distances et temps de parcours pour passer d'une école à l'autre. Comme le format fin de semaine permet de jouer 2 ou même 3 matchs dans une même journée, les équipes peuvent jouer le même nombre de matchs tout en réduisant le nombre de voyages à effectuer durant l'année scolaire. Cela expliquerait pourquoi la CM de Québec et le Centre-du-Québec, qui sont des ligues d'envergure régionale, fonctionnent de cette manière. Toutefois, la ligue de Shawinigan/nord de la Mauricie défie cette hypothèse. La ligue de Laval et environs, qui réunit des écoles de plusieurs régions administratives, la défie aussi, mais pour des raisons différentes : son territoire est séparé en 4 divisions, ce qui réduit les déplacements que les équipes doivent régulièrement faire pour jouer leurs match.

Bref, si l'explication de la distance et du vaste territoire semble partiellement vraie, on dirait que le modèle privilégié tient plutôt d'un choix arbitraire selon les préférences des personnes ayant mis en

place une structure de ligue interscolaire. On a aussi inévitablement tenu compte des habitudes locales de fonctionnement des écoles.

Finalement, un troisième format de ligue hybride découle des deux autres. Certaines ligues ont adopté dans les dernières années une formule mixte, combinant des matchs de soir et de fin de semaine durant l'année. C'est le cas à Laval et environs, où la saison régulière se déroule de soir durant l'année et où une partie des séries éliminatoires se déroulent lors d'une journée de tournoi de fin de semaine.

3 modèles de gestion

Il semble exister 3 modèles de gestion pour les ligues d'impro interscolaire au niveau secondaire.

Un premier modèle, le plus formel et le plus officiel, est celui où la ligue est gérée par un organisme externe aux écoles membres de la ligue. Au Québec, nous avons recensé 7 cas qui fonctionnent sous ce modèle de gestion. Dans 2 cas, les ligues sont gérées par des instances régionales du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Dans 2 autres cas, c'est plutôt une unité régionale de loisir et de sport (URLS) qui chapeaute les activités. Deux autres ligues sont gérées par des organismes à but non lucratif indépendants impliqués en arts et culture dans leur milieu. Finalement, un cas repéré de ligue est opéré par une entreprise privée.

Ce modèle exige que l'organisation externe soit à l'écoute constante des besoins et des désirs des écoles participantes. La communication est primordiale. L'organisation doit aussi être à l'écoute des spécificités du milieu de la pratique de l'impro, qui n'a pas eu, traditionnellement, tout à fait les mêmes valeurs, pratiques et manières de travailler que dans d'autres domaines, comme le sport, par exemple. Plusieurs intervenants rencontrés ont affirmé avoir eu à faire des démarches significatives pour adapter leur offre et leurs pratiques à ce milieu atypique.

Un deuxième modèle interscolaire est celui où la ligue est gérée par un collectif de techniciens en loisir des écoles participantes. Ceux-ci se réunissent quelques fois dans l'année pour assurer la coordination et la gestion des activités. Habituellement, les aspects financiers reliés à la ligue sont gérés par une école qui fait partie du lot. Ce modèle est tout aussi légitime et formel que le premier, mais il impose une charge supplémentaire de travail aux techniciens en loisir des écoles participantes. Ceux-ci jonglent déjà avec plusieurs dossiers en même temps, souvent tout ce qui a trait aux sports, qui exigent déjà des réunions de coordination et du temps de travail important. Le fait d'avoir à organiser la ligue d'impro, en plus de devoir gérer les activités d'impro dans sa propre école peut agir comme barrière à la participation supplémentaire à la ligue interscolaire. Au moins deux ligues fonctionnent de la sorte dans la province.

Finalement, il existe un dernier modèle très atypique qui se présente comme étant une variation du précédent. Dans ce modèle, la ligue n'est pas gérée par un collectif de techniciens en loisir des écoles participantes, mais bien par un seul technicien, qui fait tout le travail pour les autres écoles. Ce modèle est très fragile puisqu'il place toute la pression de l'organisation sur une seule personne. Si celle-ci s'absente ou encore quitte son poste subitement, souvent, les activités tombent. Personne ne connaît suffisamment les rodages de la gestion de la ligue pour en reprendre les rênes. Au Québec, nous avons repéré un cas comme celui-ci, même si nous sommes persuadés qu'au

cours des années, plusieurs expériences de la sorte ont eu lieu, sans toutefois avoir survécu à long terme.

Deux ampleurs géographiques différentes : ligues supralocales et ligues locales

Certaines ligues ont une ampleur supralocale, voire régionale, c'est-à-dire qu'elles réunissent des écoles qui proviennent d'un territoire plus grand qu'une seule municipalité ou ville. Elle couvre ainsi des territoires considérables et doit parfois adopter des stratégies pour compenser l'étendue du territoire qu'elles couvrent. C'est le cas, comme mentionné précédemment, pour la CM de Québec et le Centre-du-Québec, qui ont adopté une formule de fin de semaine pour les matchs. C'est aussi le cas de la ligue de Laval et ses environs, qui fonctionne avec des divisions géographiques.

Autrement, d'autres ligues couvrent un territoire restreint à une seule ville ou presque, ou encore une échelle géographique inframunicipale. C'est le cas à Montréal, à Trois-Rivières ou encore de la ligue de Chicoutimi à Saguenay. On parlera alors davantage de ligues locales.

Actuellement, au Québec, aucune ligue n'est provinciale. Deux ligues couvrent des territoires suprarégionaux, soit la LIRTA de Laval et environs et la LIS de la CM de Québec.

L'ouverture à la découverte

Dans les dernières années, les quelques ligues interscolaires que l'on retrouve au Québec ont commencé à intégrer autre chose que des matchs d'impro dans leur calendrier régulier. Une ligue pionnière à ce niveau est la LIRTA, de la région de Laval et ses environs. Elle a organisé dans les dernières années, au mois de novembre, son *happening* d'impro, un événement d'une journée avec un horaire similaire à celui d'un tournoi, mais où les matchs compétitifs sont remplacés par des spectacles éclatés, qui adoptent des formules de jeu différentes, au gré de l'inspiration des officiels qui se transforment en « maître de jeu » pour l'occasion. Aucun point n'est comptabilisé lors de cette journée et les jeunes sont amenés à relever des défis différents de ceux auxquels ils font face lors d'un match d'impro. Le tout est offert, comme événement optionnel et à coût très modique, à toutes les écoles inscrites à la saison régulière de la LIRTA. D'autres ligues parlent de plus en plus d'intégrer autre chose que du match dans leur offre afin d'initier les jeunes à toutes les possibilités de l'impro. Un ensemble de ligues ont aussi posé des initiatives pour intégrer des activités de formation avec les jeunes improvisatrices et improvisateurs.

Finalement, avec les contraintes apportées par l'arrivée de la COVID-19, quelques organisateurs de ligues ont développé une certaine offre en ligne, via des plateformes comme Zoom. Loin d'être la même expérience que l'impro traditionnelle, cette nouvelle avenue a permis de donner de la formation alors que les rassemblements étaient interdits. Quelques expériences ont été faites pour tenter de jouer des matchs en ligne, mais la plupart de celles qui se sont déroulées au niveau secondaire n'ont pas été à la hauteur des attentes de nos participants. L'outil de vidéoconférence semble toutefois permettre de continuer à donner de la formation, tout en ayant l'avantage de pouvoir suivre un atelier avec des formateurs habitant très loin de chez soi. À Québec, par exemple, un camp de perfectionnement de la semaine de relâche a été organisé avec deux écoles de la ville, alors que le tout était animé par un intervenant demeurant à Montréal.

Les événements

Il existe, en plus des ligues, des activités d'improvisation interscolaires basées sur des formules plus courtes, d'une journée ou d'une fin de semaine. Le « tournoi d'impro » est très populaire, mais d'autres formes d'événements d'impro commencent à émerger.

Le tournoi d'impro

Les ligues interscolaires rassemblent une bonne quantité d'écoles et de jeunes autour du match d'impro. Ce n'est toutefois pas la seule forme d'activité où on joue des matchs : le tournoi d'impro est une forme populaire d'événement dans ce milieu. Chez les adultes, le tournoi d'impro possède un statut presque mythique dans l'imaginaire collectif des improvisatrices et des improvisateurs. Il s'agit aussi de la forme d'événement la plus répandue pour rencontrer d'autres équipes de partout au Québec et revoir des amis qui demeurent ailleurs dans la province.

Au niveau secondaire, le tournoi a aussi un statut privilégié : il permet aux jeunes de se rassembler durant une journée ou une fin de semaine avec leurs pairs et de passer de beaux moments ensemble. Durant le tournoi d'impro, les moments en dehors des matchs sont aussi importants que ceux passés sur la patinoire. Les jeunes se créent des souvenirs mémorables qui vont les suivre pour le reste de leur vie. Pour certains, le tournoi est aussi un moment de consécration : « faire les séries » est déjà très valorisant pour les jeunes d'une équipe, mais sortir victorieux du tournoi peut être un moment de gloire formidable.

La formule typique du tournoi d'impro est la suivante : il débute le vendredi soir et se termine le dimanche après-midi. Chaque équipe est assurée de jouer trois matchs de classement. Si son pointage est suffisant au terme de ses trois matchs, l'équipe accède à la ronde éliminatoire. Dépendamment de la formule privilégiée et du nombre d'équipes participantes, les séries éliminatoires se déroulent typiquement le dimanche et débutent par des quarts de finale (8 équipes) ou des demi-finales (4 équipes). Bien sûr, selon les ressources et les désirs de l'organisation, ces paramètres peuvent tous varier : on trouve des tournois sur une seule journée ou qui débutent le samedi matin et non le vendredi soir. Parfois, les équipes sont assurées de jouer seulement 2 matchs ou au contraire sont certaines de jouer 4 matchs.

Traditionnellement, on invitait beaucoup les jeunes à dormir sur les lieux du tournoi, le vendredi soir et le samedi soir, ce qui ajoutait beaucoup à l'expérience. Dans les dernières années, cette formule a été abandonnée à bien des endroits. Il serait plus compliqué qu'avant d'organiser ce genre d'événement avec coucher à l'école. « Les temps ont changé », nous disait un participant à notre étude. Les gens, pour toutes les raisons qu'on connaît, dont des raisons de sécurité, sont plus frileux qu'avant d'envoyer leurs enfants dormir pendant une fin de semaine complète ailleurs qu'à la maison. Il demeure que, même sans nuit sur place, les tournois sont des moments privilégiés par les jeunes.

Dans certaines régions où il n'y a pas de ligue interscolaire durant l'année, le tournoi d'impro occupe une place encore plus privilégiée dans le calendrier des jeunes : c'est la seule occasion de rencontrer d'autres équipes et de se mesurer à elles. C'est le cas par exemple en Abitibi ou au Bas-Saint-Laurent. Même dans les villes où les ligues interscolaires existent, les tournois sont très prisés, comme dans la région de Montréal ou encore au Saguenay. Une intervenante nous racontait

comment un tournoi peut donner une belle pause à une équipe qui ne connaît pas le succès qu'elle voudrait dans sa ligue scolaire.

Certains tournois au niveau secondaire accueillent même des équipes au-delà de la région où ils sont organisés. Ces tournois d'envergure sont bien connus partout au Québec et sont très prisés. On peut nommer les deux plus cités : l'Événement culturel du Patro de Jonquière et le Tournoi provincial d'impro, de l'École Chanoine-Beaudet à Saint-Pascal-de-Kamouraska. Ces tournois reçoivent des équipes de partout dans la province. Il y a aussi, dans chaque région du Québec ou presque, des tournois régionaux très populaires et prisés.

L'un des enjeux majeurs avec les tournois d'impro est qu'ils sont tous organisés de façon indépendante par des champions locaux. D'une part, cela fragilise leur statut : si le champion décide, pour une raison ou une autre, de délaisser l'organisation d'un tournoi, ce n'est pas certain que quelqu'un sera présent pour en reprendre l'organisation. D'autre part, comme les tournois ne sont pas catalogués, il est difficile pour une école d'en connaître l'existence, particulièrement pour une nouvelle équipe.

Même si on connaît l'existence d'un tournoi, il n'est pas garanti qu'une équipe réussira à y participer. Dans la plupart des tournois, les places sont limitées et certaines de celles-ci sont déjà occupées par des équipes ayant participé à l'édition précédente. Si des places sont libres, l'école-hôte procède souvent par invitation pour les combler. Les invitations ne sont pas toujours lancées au grand public ; on invite souvent d'abord les personnes que l'on connaît. Même si l'inscription est ouverte à tous, il faut encore que son équipe soit sélectionnée ou pigée. Il peut donc être extrêmement difficile d'accéder à un tournoi d'impro pour une nouvelle équipe, surtout si son entraîneur n'a pas un bon réseau de connaissances dans le milieu.

Les facteurs de succès et les défis

Des intervenants passionnés et des salaires décents

L'un des facteurs de succès indéniables des activités interscolaires d'improvisation est l'engouement des improvisatrices et improvisateurs plus expérimentés à investir du temps et de l'énergie dans l'organisation et le bon déroulement de ces activités. Ces dernières ne peuvent fonctionner sans du personnel compétent et passionné : coordonnatrices ou coordonnateurs, juges, arbitres et entraîneurs. Chacun de ces rôles demande non seulement des compétences générales (compétence en planification/gestion, pédagogie, etc.), mais aussi des compétences spécifiques en improvisation théâtrale qui ne peuvent s'acquérir autrement qu'en ayant été en contact pendant au moins quelques années avec le milieu. Ces années d'implication se transforment en savoir-faire et en savoir-être essentiels pour encadrer les activités d'improvisation et qui ont une valeur. Chaque jeune qui quitte le secondaire en ne réinvestissant pas de son temps dans le circuit d'improvisation scolaire primaire et secondaire qui l'a vu grandir est une grande perte pour le milieu local et pour les écoles. Ces « anciens » des écoles et des circuits scolaires sont des ressources précieuses difficiles à remplacer.

Pour les territoires où il n'est pas possible de faire des études supérieures, le portrait se complique. En effet, les jeunes improvisatrices et improvisateurs sortant du secondaire qui décident de poursuivre leurs études doivent déménager dans une autre région pour y arriver. Ainsi, ils ne sont

plus disponibles durant l'année scolaire pour animer des activités d'impro dans leur ancienne école secondaire ou encore pour agir à titre d'officiel dans une ligue interscolaire. Certains prennent la décision de revenir dans la région où ils ont grandi après leurs études et peuvent alors s'investir dans le développement local de l'improvisation théâtrale, mais il ne s'agit pas d'une majorité. De plus, leur absence prolongée pour la durée de leurs études supérieures peut être suffisante pour essouffler bien des structures mises en place.

À peu près toutes les ligues régionales ou locales rencontrées ont mentionné que la qualité de leur personnel était la raison numéro 1 du succès qu'ils connaissent : « Ce qui fait notre succès, c'est mon *staff* », nous confiait une intervenante. Si la passion et le dévouement sont des qualités recherchées, il incombe aussi aux organisateurs de ligues et de tournois d'offrir une bonne formation à ses officiels et des lignes directrices claires par rapport à leur rôle. Cette formation devrait au moins couvrir les points suivants :

- Conditions de travail
- Règlements de jeu / valeurs de l'organisation
- Rôle et attitude de l'arbitre / Clarifications sur la manière d'octroyer des pénalités
- Rôle et attitude des juges de salle / Clarification des critères d'évaluation de la performance des équipes

En contrepartie, plus on en exige de son personnel, meilleur devrait être le salaire qu'on leur offre pour remplir leur rôle. La qualité du salaire est aussi identifiée comme étant un facteur de succès d'une ligue : plus il est bon, plus on réussira à garder ses juges et ses arbitres de qualité longtemps.

À certains endroits, un défi particulier des ligues ou événements interscolaires est que celles-ci reposent sur l'expertise, le dévouement et la passion d'une seule personne formidable qui y met énormément d'énergie année après année. Tant que la personne reste en place et qu'elle veut encore s'impliquer dans l'organisation des activités, tout va bien. Mais le jour où la personne quitte pour un autre endroit, tombe malade, prend sa retraite ou se désintéresse de l'organisation des activités, la pérennité de ces dernières est sérieusement mise en péril. C'est pourquoi il est important qu'un processus de transmission des connaissances soit mis en place, même si la personne ne prévoit pas quitter son poste. On peut penser par exemple à un guide qui explique tout ce qu'il y a à savoir pour prendre le relais de l'organisation des activités, ou encore à un système de mentorat.

L'organisation externe : à double tranchant

Dans certaines régions, les tournois et les ligues interscolaires sont mis sur pied par des organisations ou des personnes externes aux écoles. Un avantage évident de procéder de cette manière est d'enlever le poids de la planification et la gestion des activités aux techniciens en loisir des écoles, qui sont déjà débordés et occupés par la gestion de toutes sortes d'activités intramurales et interscolaires.

Il y a toutefois au moins deux défis qui viennent aussi avec le choix de l'intervenant externe. Dans un premier temps, l'ajout de cette autre organisation à la structure de fonctionnement complique la coordination entre tous les intervenants impliqués dans la ligue. Il faut ainsi redoubler d'efforts pour que la communication s'effectue bien et que les actions de chacun soient bien coordonnées. Dans

un deuxième temps, les intervenants externes aux écoles doivent bien comprendre les exigences et contraintes qu'impose le milieu scolaire et ils doivent s'y conformer. On peut mentionner en exemple le fait que les blasphèmes ne sont pas tolérés lors des activités organisées dans le contexte scolaire. Un autre exemple serait le fait que tout intervenant agissant auprès de mineurs doit se soumettre à un processus de vérification des antécédents judiciaires afin de pouvoir exercer ses fonctions.

Les distances et les intempéries

Un défi de taille pour certaines régions ou pour certaines ligues d'envergure suprarégionale sont les distances entre les écoles ou autres lieux où se tiennent les activités. Il semble y avoir de ce côté 3 ou 4 réalités différentes.

La première est celle des régions éloignées essentiellement rurales, comme la Basse-Côte-Nord, la Côte-Nord et la Gaspésie, par exemple. Pour ces milieux, le temps de déplacement entre deux écoles secondaires atteint souvent l'heure, quand ce n'est pas 150 minutes et plus, comme le mentionne un intervenant de la Côte-Nord. Dans ce cas-ci, les activités interscolaires sur semaine sont presque impensables. De fin de semaine, ce n'est pas impossible, mais l'aller-retour dans la même journée sera très exigeant pour les jeunes et leurs parents. Dans certains cas, comme ceux de la Basse-Côte-Nord ou celui des Îles-de-la-Madeleine, il faut prendre l'avion pour rejoindre une autre institution secondaire. Dans ces cas particuliers, l'improvisation interscolaire, du moins au niveau secondaire, semble irréconciliable avec les réalités géographiques du milieu. Les tournois de fin de semaine, avec coucher sur place, peuvent apporter une belle solution.

La deuxième situation est celle des régions médianes essentiellement rurales, comme le Bas-Saint-Laurent ou l'Abitibi. Dans ces régions, le territoire est vaste, mais la population est concentrée autour de quelques agglomérations urbaines qui ne sont pas situées trop loin les unes des autres (ex. Rivière-du-Loup/Rimouski, Rouyn-Noranda-Amos-La Sarre-Val-d'Or). Dans ces cas, une certaine forme d'activités interscolaire semble possible assez facilement, moyennant qu'on puisse trouver des moyens de se déplacer sur des distances entre 50 et 100km. Dans les cas de l'Abitibi et du Bas-Saint-Laurent, les participants rencontrés nous ont mentionné qu'il se déroulait fréquemment des activités interscolaires d'improvisation sur la base de tournois de fin de semaine ou même de match de soir. Pour eux, la distance ne semble pas être un frein important à l'organisation de telles activités puisque celle-ci fait partie du quotidien pour toutes les activités moindrement spécialisées.

La troisième situation est celle des villes d'importance telles que Saguenay ou Gatineau, où il y a présence sur le territoire de plusieurs écoles secondaires. Celles-ci sont souvent à des distances de quelques kilomètres l'une de l'autre et dans quelques cas, on s'y déplace en transport en commun. La tenue d'activités interscolaires est donc facilitée et dans certains cas, même, la collaboration des parents pour déplacer leur enfant d'une école à l'autre n'est pas nécessaire.

Le dernier cas est celui de la métropole ou des ligues très vastes, comme celle de Laval et ses environs ou de la CMQ. Dans ces cas, le territoire couvert par la ligue est tel que, malgré la proximité de certaines écoles, d'autres qui participent aux mêmes activités interscolaires sont très loin. Les temps de déplacement sont très grands même si on se trouve en zone urbaine ou périurbaine. Le territoire est si vaste que le transport collectif n'est pas toujours une option viable pour se déplacer d'un endroit à l'autre.

Nonobstant la centralité ou la dispersion du territoire, il demeure qu'un facteur nuisible de l'improvisation interscolaire est la rigueur de notre climat en période hivernale. En ville, une tempête peut nuire au déplacement automobile, mais en milieu rural, c'est parfois synonyme de fermeture de route, ce qui bloque tout espoir de se rendre quand même à ses activités. Il n'y a évidemment pas de solution à ce problème. Il faut par conséquent intégrer le risque de tempête ou de mauvais climat hivernal à la gestion d'une ligue ou d'un tournoi. Les activités interscolaires en improvisation théâtrale courent un risque accru d'être affectées par le climat puisque l'essentiel de celles-ci se tient de novembre à avril, période durant laquelle les intempéries hivernales peuvent survenir.

Finalement, un défi particulier des écoles publiques et particulièrement des écoles défavorisées est de trouver des fonds pour payer le transport aux jeunes pour les déplacer vers les lieux de match. Cette situation semble moins constituer une barrière à la participation dans les écoles privées.

Coûts d'inscription et partenaires externes

Un défi déterminant pour une ligue ou un tournoi interscolaire est le coût d'inscription. Plus le coût est bas, plus il y a de chances que les écoles s'inscrivent. Évidemment, il faut trouver un équilibre entre faible coût et produit de qualité qui procure une expérience plaisante pour les jeunes.

Un facteur qui aide les organisations à améliorer cet équilibre est le fait de trouver des partenaires financiers externes, des donateurs ou des commanditaires. Ces fonds externes permettent de baisser la facture pour les écoles participantes, ce qui encourage les inscriptions et la participation, et ce, sans en compromettre la qualité. Dans le cas où une ligue interscolaire se déroule à l'intérieur du territoire d'un même centre de services scolaires, une entente de remboursement de certains frais aux écoles devrait être envisagée. Certains milieux rapportent détenir de telles ententes, ce qui permet de couper jusqu'à 75% du coût d'inscription à l'impro parascolaire pour le jeune à son école ou encore, de payer les frais de déplacement liés aux matchs interscolaires.

La communication

Une mauvaise communication peut être un danger pour la santé d'une ligue ou d'un tournoi. Organiser ce genre d'activité interscolaire demande une bonne coordination entre tous les intervenants impliqués et la chaîne de communication doit être efficace. L'organisation de la ligue ou du tournoi devrait pouvoir communiquer facilement avec un représentant de l'école désigné, souvent le technicien ou la technicienne en loisir responsable de l'impro dans l'école. La communication entre les responsables et les entraîneurs doit aussi être efficace et rapide. Similairement, le responsable et l'entraîneur doivent pouvoir rejoindre les jeunes joueurs facilement. La communication avec les parents des joueurs et des joueuses n'est pas non plus à négliger.

Le public et l'ambiance

Pour que les soirs et les fins de semaine de match/spectacles soient agréables pour les jeunes, il faut qu'un élément essentiel soit présent : le public. En impro, le public fait partie de l'activité ; il n'en est pas seulement le témoin, mais il participe activement, peut-être même davantage que dans les autres arts vivants. Des stratégies doivent ainsi être déployées pour augmenter le nombre de spectateurs présents lors des spectacles des jeunes. Il en va de la qualité de leur expérience, qui peut grandement affecter le succès ou l'échec d'une ligue ou d'un tournoi interscolaire.

Il faut ajouter que, dans le cas du match d'impro, l'objectif n'est pas seulement d'avoir un public, mais un public impartial. Dans bien des cas, les seuls spectateurs présents lors d'un match sont les membres de la famille des joueurs et des joueuses : parents, grands-parents, frères et sœurs. Malgré les appels à l'impartialité effectués par les officiels, il est difficile pour un parent ou un petit frère d'être objectif quand un membre de leur famille compétitionne sur scène. Il semble ainsi important de redoubler d'efforts pour avoir dans la salle des publics variés : jeunes de l'école hôte, d'ailleurs, des autres équipes qui participent à la ligue ou au tournoi, etc.

Lors de matchs d'impro, il faut également s'assurer d'avoir une bonne ambiance sur le plateau de jeu. Ce type de spectacle contient beaucoup de temps mort (caucus, comptages des votes), ce qui demande une animation pour amuser le public et garder l'énergie des joueurs et des joueuses. Les intervenants rencontrés rappellent l'importance d'avoir, sur chaque plateau de jeu, des animateurs allumés qui lancent de la musique aux bons moments, et parfois qui animent directement le public lorsque des micros sont disponibles.

Le public est un élément crucial à tout événement d'impro. Il contribue à créer une ambiance agréable autour de l'activité pour les jeunes improvisateurs. Lors des activités de ligue ou de tournois, l'ambiance en dehors de la salle de spectacle est d'ailleurs tout aussi importante pour contribuer à ce que le jeune vive une expérience positive, plaisante et enrichissante. Le moment entre les matchs ou les représentations sont parfaits pour rencontrer les participants des autres écoles, discuter, jouer et créer de nouvelles amitiés. On voit même souvent des groupes de jeunes qui, en attendant leur prochain match lors d'une journée de tournoi, s'organise leur propre match au fond d'un couloir ou dans une salle de classe qui leur est accessible. Ces moments contribuent à leur appréciation globale de la journée. Il est par conséquent important que l'organisateur ou l'organisatrice de la journée prévoit des endroits où les jeunes peuvent flâner, se rencontrer et faire des activités entre deux matchs. Certaines organisations planifient même des formations, des conférences, des dîners ou des grands jeux coopératifs pour animer les jeunes en dehors des activités reliées directement aux spectacles improvisés.

La compétition, la création et le plaisir

Dans l'ensemble de la province, trois messages contradictoires circulent au sujet de ce qui devrait être mis de l'avant dans la pratique du match d'impro : la compétition, la créativité ou le plaisir. En d'autres termes, faut-il prioriser la victoire, la création/l'originalité ou le plaisir? Cela dit, il est très rare qu'un jeune ou un intervenant priorise une seule motivation et rejette les deux autres. Souvent, une motivation est davantage à l'avant-plan, alors que les deux autres viennent tempérer cette vision.

La formule de fin de semaine avec coucher

Dans le cas des activités qui se déroulent la fin de semaine, plusieurs participants à nos entretiens rapportent que le fait que les participants puissent coucher sur le lieu où se déroulent les matchs est un grand facteur de succès de tels événements. Premièrement, il est plus facile, de cette façon, d'attirer des équipes qui viennent de loin et dont le retour à la maison entre les journées de tournoi n'est pas possible. De plus, le fait de dormir sur place, souvent dans l'école donc, se fait à bas prix en comparaison avec un hôtel ou un autre type d'hébergement.

L'organisation d'un tournoi avec coucher sur place implique cependant de la logistique et des coûts supplémentaires pour l'organisation. Il faut penser aux arrangements des salles de classe pour qu'elle puisse accueillir les équipes, à la sécurité de nuit, aux assurances, etc. Le coucher sur place implique aussi une logistique de repas supplémentaire : déjeuner, dîner et souper, ce qui n'est pas toujours simple. Finalement, tout cela engendre des frais supplémentaires qui élèvent les coûts d'inscription. Certaines écoles dont la clientèle est plus défavorisée peuvent avoir de la difficulté à payer ce genre de facture, ce qui constitue une barrière à la participation. La contrepartie de ces désagréments est la qualité de l'expérience pour les jeunes : les tournois avec coucher produisent des expériences fantastiques et des souvenirs que ceux-ci porteront avec eux toute leur vie.

Les contacts personnels

L'un des défis majeurs de l'interscolaire concerne particulièrement les tournois. Chaque tournoi est organisé de façon indépendante par une école ou une organisation qui en montre la volonté. Chaque organisation est alors responsable de déterminer le nombre d'équipes qui participera à son tournoi et sa méthode de recrutement de ces équipes. Il en résulte souvent des tournois aux places limitées et dont le recrutement est fait sur une base de contacts personnels. Même les tournois qui recrutent plus ouvertement et publiquement sont limités par les outils que sont les réseaux sociaux dans la portée de leurs invitations. C'est donc souvent parce qu'une école a participé à l'édition précédente qu'elle réussit à obtenir une place dans un tournoi dont elle connaît l'existence. Autrement, les places libres sont souvent offertes par contact personnel.

Pour une équipe moins connectée sur le réseau de l'improvisation théâtrale ou une école qui démarre son programme d'improvisation, il peut être extrêmement difficile de se tailler une place dans un tel tournoi. La première barrière est informationnelle : l'intervenant responsable de l'impro à l'école (ou l'entraîneur) doit savoir ou apprendre qu'un tournoi aura lieu à tel endroit à tel moment. Ça peut être un défi puisqu'il n'y a pas de plateforme qui documente l'ensemble des tournois de niveau secondaire existants dans une région donnée ou dans la province. La deuxième barrière est relationnelle : est-ce qu'on possède les contacts nécessaires pour se faire offrir une place à ce tournoi?

Ce qui est favorable avec le format des ligues interscolaires, c'est que le modèle permet d'intégrer plus facilement toute école qui en fait la demande. Évidemment, le modèle d'une ligue peut limiter le nombre d'équipes qu'elle est capable d'accepter en son sein. Ce n'est toutefois pas un problème auquel les ligues existantes font face en ce moment, si on en croit les intervenants rencontrés.

Le modèle organisationnel sportif

Une responsable de ligue interscolaire suggère de s'inspirer et de mobiliser le modèle sportif pour organiser sa ligue. C'est une pratique assez répandue à travers le Québec. Un avantage clair, selon cette personne, de calquer le modèle organisationnel du sport pour l'impro est que le public, les jeunes, les écoles et les parents sont bien au courant du fonctionnement du modèle sportif. Ça facilite la compréhension du fonctionnement d'une ligue d'improvisation, améliore l'acceptabilité de l'activité et aide à sa reconnaissance. Certains outils disponibles pour le milieu scolaire peuvent aussi être redéployés pour servir les besoins du milieu de l'improvisation, telles que certaines formations auprès des entraîneurs. Évidemment, le modèle et les outils ne peuvent pas être réutilisés mur à mur. L'improvisation théâtrale possède ses particularités par rapport aux sports

dont il faut tenir compte pour adapter les outils. Néanmoins, la ressemblance entre les ligues d'impro et les ligues sportives, tout comme entre le match d'impro et un match sportif, semble être un outil majeur dans la bataille pour faire connaître et surtout reconnaître l'improvisation théâtrale.

Professionnalisme et appréciation des parents

Un facteur de succès des ligues et tournois mentionné de toutes parts est le professionnalisme de l'organisation. Bonne communication, bonne planification, bon déroulement des activités, personnel fiable et qui agit à l'unisson. Ce sont toutes des qualités appréciées par les écoles qui font que celles-ci ont confiance en l'organisation de la ligue ou du tournoi. Cette confiance crée une fidélité des écoles envers l'activité.

Les caractéristiques mentionnées plus haut sont aussi recherchées par les parents des joueuses et des joueurs, des acteurs à ne pas négliger pour assurer la pérennité d'un événement ou d'une ligue interscolaire. Les parents doivent voir d'un œil favorable l'activité si on espère qu'ils donnent leur accord à leur enfant pour y participer. Qui plus est, le parent qui voit l'activité de façon positive est plus disposé à payer l'inscription de son enfant et à faire le taxi les journées d'activités. Le fait que le service rendu soit bien structuré, fiable et professionnel renforce les perceptions positives des parents. Cette attitude peut aussi les amener à être des spectateurs réguliers des matchs de leur enfant, ce qui améliore également la qualité des spectacles et de l'expérience vécue par les jeunes.

Donner un rêve aux jeunes vers lequel aspirer

Certaines ligues et certains tournois organisent un événement spécial autour de leurs séries éliminatoires ou encore leur finale. Par exemple, la LIRTA organise sa finale à la Maison des arts de Laval, dans un contexte professionnel avec musique, techniciens d'éclairage et de son et surtout, devant une salle pouvant accueillir 350 personnes. C'est aussi le cas du Tournoi de la Relève à l'Université Laval, où l'équipe organisatrice permet aux équipes qui accèdent à la finale de jouer un match dans le décorum de la Ligue universitaire d'improvisation (LUI), avec des animateurs, des techniciens de son et d'éclairage, ainsi qu'un band de 4 musiciens pour les accompagner durant la partie.

Ces opportunités de jouer dans ces contextes très excitants deviennent un rêve auquel aspirent les jeunes durant leur saison ou durant leur fin de semaine. Même pour ceux qui n'accèdent pas à la finale, le moment demeure convoité à titre de membre du public. Il s'agit donc d'une bonne pratique qui crée de l'engouement autour des activités interscolaires en impro.

Promotion active auprès des écoles

Un élément qui aide particulièrement les ligues interscolaires à rester en santé est la promotion active des services offerts dans les écoles du territoire desservi. L'envoi d'un courriel pour inviter les écoles à s'inscrire est le strict minimum. Une intervenante nous explique que chaque année, elle fait activement de la promotion pour sa ligue en allant rencontrer les techniciens et les techniciennes en loisir dans les écoles potentiellement intéressées. Elle parle du fonctionnement de la ligue, certes, mais aussi, elle offre une forme d'accompagnement et des outils pour que l'école puisse mettre en place des activités parascolaires intramurales de qualité et une culture de l'impro dans l'école. Cette personne offre beaucoup plus que la vente du produit qu'est sa ligue

d'improvisation : elle agit littéralement à titre de conseillère-experte en impro scolaire auprès des écoles du territoire qu'elle dessert. C'est, sans équivoque, un facteur de succès de sa ligue. Du moins, ça semble un excellent moyen d'entretenir son membership et de permettre à plus de jeunes d'avoir accès à une expérience de qualité.

Offrir un défi adapté à l'expérience des jeunes

Un défi mentionné lors des entretiens avec les intervenants du milieu, surtout dans le cadre de ligues, est de jongler avec les différents calibres des équipes participantes. D'une école à l'autre, pour des élèves de même âge, le calibre des équipes peut varier grandement pour de multiples raisons. Dans un contexte compétitif, toutefois, il peut être décourageant de se mesurer à plusieurs reprises à une équipe beaucoup plus forte ou beaucoup plus faible que la sienne. En effet, dans la recherche de l'expérience optimale de loisir, le défi proposé au participant doit être ni trop petit ni trop grand, mais plutôt adapté à la mesure des compétences de ce dernier (Csikszentmihalyi, 1990).

Une méthode utilisée pour contourner ce problème est tirée du modèle sportif : on crée, dans une ligue, des divisions entre les équipes en utilisant deux types de critères : l'âge des participants et le calibre.

D'une région à l'autre, les divisions en fonction de l'âge ne sont pas effectuées de la même manière. Sans être exhaustif, le tableau suivant fait état de quelques-unes de ces classifications :

RSEQ Montréal	**LIRTA (Laval et environs)**	**Patro de Jonquière**	**LIS (Communauté métropolitaine de Québec)**
Benjamin (Sec.1) Cadet (Sec.2-3) Juvénile (Sec.4-5)	Ligue B (Sec. 1 à 3) Ligue A (Sec. 1 à 5)	Impro Junior (Sec. 1 à 5) Impro Senior (Cégep et adulte)	Catégorie Junior (Sec. 1 à 3) Catégorie Senior (Sec. 3 à 5)

En ce qui a trait aux divisions par calibre, la classification est plus difficile à faire, les critères étant moins objectifs et les sensibilités devenant un enjeu à ne pas négliger. À la LIS, de la communauté métropolitaine de Québec, on utilise les résultats du premier tournoi de l'année pour déplacer les équipes dans des groupes qui semblent avoir une expérience et un calibre similaire au leur. À d'autres endroits, les équipes s'inscrivent elles-mêmes dans la catégorie qu'elles préfèrent (ex. récréatif ou compétitif).

Un avantage des grosses ligues interscolaires par rapport aux petites est que le volume des équipes permet de procéder à davantage de divisions sans pour autant faire en sorte que les mêmes équipes se rencontrent tout le temps. Les petites ligues ne peuvent pas toujours contourner ce défi.

Un côté nutritif / Un côté givré

Un autre facteur qui augmente l'appréciation qu'ont les écoles et les parents des ligues et des tournois est le côté éducatif qu'apportent les interventions des officiels durant et entre les prestations. Évidemment, ce « côté nutritif » ne doit pas éclipser le plaisir de l'activité, mais les événements interscolaires sont d'excellents moments pour en apprendre davantage sur comment faire de l'impro. Même sans rétroaction des officiels, les matchs de ligue, les tournois ou encore des spectacles plus officiels devant public sont des moments où les jeunes apprennent

énormément. « Un tournoi équivaut à 10 sessions de pratique ». Il semble ainsi primordial à la survie de la pratique de mettre en place un maximum d'occasions pour les jeunes d'appliquer ce qu'ils apprennent en atelier à l'intérieur de leur école, non seulement pour poursuivre l'apprentissage dans un contexte plus concret, mais aussi pour décupler les moments de plaisir et de développement personnel.

Pas d'information ni de modèle

Quelques intervenants rencontrés nous rapportent que l'organisation d'un tournoi ou d'une ligue est un défi puisqu'il n'existe aucune documentation pour les aider dans leur tâche, ni aucune ressource à appeler pour obtenir de l'aide ou des conseils. Parfois, les intervenants connaissent personnellement quelqu'un avec plus d'expérience qu'eux qui accepte de les épauler, mais ce n'est pas toujours le cas. Autrement, on n'a pas le réflexe d'appeler des personnes qu'on ne connaît pas, mais qui possèdent l'expertise nécessaire. Il n'y a pas de communauté de pratique pour partager questionnements et bons coups.

Problématiques reliées à l'improvisation scolaire

La section précédente décrit les formes, les facteurs de succès et les défis de l'impro scolaire et interscolaire. Avant de passer à une description des portraits régionaux des pratiques relevées dans chaque région québécoise, il nous semble pertinent d'expliquer plus en détail quelques problématiques qui sont ressorties dans les entretiens que nous avons eus avec les intervenants du milieu. Ces objets transparaissent dans la section précédente, mais ne sont pas toujours explicites. La section qui suit revient sur ces enjeux vécus dans le milieu pour mieux les décrire.

Une culture qui place le sport devant… la culture

Plusieurs d'intervenants font le constat qu'il est plus facile de démarrer de nouvelles activités parascolaires en sport qu'en culture à leur école. Deux causes semblent être à l'origine de ce constat.

D'une part, au Québec, le sport semble être plus valorisé de manière générale que les activités culturelles. Il faut dire que les sports sont généralement plus connus et mieux compris que les activités culturelles. Il y a donc à bien des endroits un phénomène culturel majeur à changer dans l'école.

D'autre part, l'impro est une activité plutôt méconnue par rapport aux sports. Certes, la plupart des Québécoises et des Québécois semblent connaître la LNI et le match d'impro parce que les joutes théâtrales de cet organisme ont été diffusées à la télévision pendant quelque temps, principalement dans les années 1980. Toujours est-il que l'on connaît très peu les formes que peut prendre l'impro, ses rouages et exigences, ses codes et ses valeurs, tandis que tout le monde possède une notion de base de ce qu'est, par exemple, l'esprit sportif.

Il émerge de ces constats un besoin clair de mieux faire connaître ce qu'est l'improvisation théâtrale, auprès des jeunes dans les écoles, mais aussi auprès de leurs parents. Pour les jeunes, des activités d'initiation sont un bon moyen de faire connaître la discipline. Auprès des parents, il faudra trouver des moyens de valoriser la discipline à leurs yeux. Une avenue possible serait de mieux leur faire connaître les nombreux bénéfices associés à la pratique de l'impro.

L'impro est connue au Québec grâce à la popularité du match d'impro et de la LNI, dont les activités ont été grandement médiatisées dans les années 1980. C'est en mettant de l'avant d'autres spectacles d'impro, ou des émissions de télévision qui mettent de l'avant l'improvisation théâtrale, que la discipline sera mieux connue. À la base de tout cela, cependant, il doit y avoir de l'investissement pour démarrer des concepts de spectacle et d'émission. Sans subvention, le Théâtre expérimental de Montréal, qui a mis au monde la LNI en 1977, n'aurait jamais pu exister dans la forme pour laquelle il est connu aujourd'hui. D'autres créateurs, jeunes et innovateurs, doivent être encouragés et soutenus pour développer des concepts qui révolutionneront l'impro théâtrale québécoise encore une fois.

Valorisation de la discipline et reconnaissance de l'expertise

L'improvisation théâtrale a beau avoir été reconnue comme discipline à part entière par l'Assemblée nationale du Québec, il demeure qu'elle est encore très peu reconnue sur le plancher des vaches. Il n'y a aucune attestation pour reconnaître l'expérience et l'expertise de celles et de ceux qui évoluent dans cette discipline : interprètes, formateurs, entraîneurs, arbitres. Pourtant, les compétences et les savoirs que développent les différents intervenants du milieu de l'impro doivent être reconnus. Leur expertise vaut quelque chose et elle doit être rémunérée à sa juste valeur quand on la sollicite.

Partout dans la province, les participants que nous avons rencontrés rapportent des inégalités au niveau de la rémunération des formateurs, des entraîneurs et des officiels de match d'impro. Les entraîneurs dans les écoles sont probablement les plus sous-payés du lot : on nous rapporte des compensations aussi basses que 300$ par année pour encadrer l'impro parascolaire dans une école. Certaines personnes le font même bénévolement, par passion ou pour les jeunes. La moyenne serait entre 800 et 1 200$, selon ce que nous rapportent les personnes rencontrées, alors que les meilleurs salaires se situeraient entre 3 000 et 5 000$ annuellement.

Du côté des officiels de match, la situation est quelque peu différente. Dans les ligues locales ou régionales bien organisées que nous avons documentées, les officiels reçoivent un montant pour leur présence aux matchs. Toutefois, il reste encore des exemples où les officiels acceptent d'effectuer leur travail de façon bénévole. L'intention de ces personnes est bien sûr louable : sans ce geste gratuit, dans bien des cas, il est fort probable que l'événement organisé ne puisse pas avoir lieu, faute d'argent. Toutefois, ces fois où les officiels travaillent bénévolement peuvent nuire à la reconnaissance de la valeur de leur expertise.

L'apparition de certaines attestations non obligatoires pourrait venir appuyer la recherche de reconnaissance pour les métiers de la discipline. On peut penser, par exemple, à des attestations de participation à des formations en sécurité et éthique de l'intervention auprès des jeunes pour les entraîneurs et formateurs.

Valorisation des bénéfices de la pratique

Pour être plus populaire dans les écoles primaires et secondaires, une stratégie devrait être de sensibiliser les jeunes, les intervenants scolaires et les directions d'école aux bénéfices de la pratique sur le développement des jeunes. Plusieurs participants nous ont parlé des bénéfices qu'ils perçoivent de la pratique de l'impro, mais en ce moment, aucun document ne fait le tour de la

question de manière exhaustive, en tenant compte particulièrement des besoins et exigences du développement personnel et social des jeunes.

La défavorisation

Certaines écoles nous ont fait part des contraintes monétaires importantes liées à la participation de leurs équipes à des ligues ou des tournois. Les écoles publiques, entre autres, vivraient des enjeux importants de ce côté, et les écoles défavorisées, encore davantage. L'impro interscolaire demande aux jeunes de se déplacer sur le territoire, ce qui entraîne des frais pour l'école ou pour les parents. Ces frais peuvent devenir une contrainte à la participation. Plusieurs écoles mentionnent aussi qu'elles doivent garder les coûts d'inscription à l'impro très bas pour espérer avoir assez de jeunes pour démarrer les activités.

Le manque de diversité culturelle

Un intervenant nous a parlé de la difficulté de recruter des jeunes issus de la diversité dans ses équipes d'impro. Cette diversité culturelle étant très présente dans son école, il a parfois de la difficulté à avoir assez de jeunes pour démarrer une équipe. Il semble y avoir quelque chose qui n'attire pas ces jeunes vers l'impro. En région, on ne nous mentionne pas cette difficulté de recrutement des jeunes issus de la diversité, mais ils sont beaucoup moins présents que dans la région montréalaise. Il faudrait une étude s'intéressant à ce phénomène pour avoir une réponse plus complète à cette épineuse question.

Les ruptures liées à la langue

Certains intervenants rencontrés habitent des régions avec de fortes communautés anglophones, par exemple la Gaspésie, l'Outaouais ou la région de Montréal. Parmi ces intervenants, aucun ne rapporte avoir de liens avec une communauté de pratique de l'impro anglophone. Qui plus est, aucun des intervenants rencontrés n'est capable d'identifier, sur son territoire, des écoles anglophones où il existerait des activités en improvisation théâtrale.

Dans les limites des ressources disponibles, il nous a été impossible de contacter directement ces communautés anglophones à savoir si elles connaissaient l'existence d'activités d'impro dans leurs écoles. Toutefois, le fait que les intervenants rencontrés ne puissent pas nommer une seule école où se déroule de l'impro en anglais ne peut mener qu'à deux constats possibles :

- Soit l'impro n'est pas une activité commune dans les écoles anglophones de la province;
- Soit il existe une grande déconnexion entre le réseau francophone et anglophone de l'impro théâtrale. Cette réalité semble vraie dans une certaine mesure pour l'improvisation chez les adultes dans la région de Montréal ; il semble plausible que ce soit également le cas pour les écoles anglophones et francophones sur un même territoire.

Il nous semble important de préciser que le match d'impro, formule la plus répandue de l'impro théâtrale dans la province, est principalement pratiqué en français dans le monde et dans la province. Comme un élément de compétition est présent dans ce format particulier et que la communication est un élément très important de l'impro en général, les différences de langues entre les pratiquants peuvent devenir une barrière importante au bon déroulement de l'activité, surtout pour des pratiquants sans grande expérience.

L'importance et l'éthique de l'entraîneur

À l'été 2020, un grand mouvement de dénonciation des violences à caractère sexuel a secoué le monde artistique québécois, incluant le monde de l'improvisation théâtrale. On y a dénoncé non seulement des cas de violence à caractère sexuel, mais aussi toutes sortes de comportements inappropriés qui ont pu survenir par le passé entre entraîneurs et jeunes improvisatrices et improvisateurs sous leur supervision. Depuis ces dénonciations, l'organisme Rudesse pose de multiples actions pour tenter de mettre en place un milieu de l'improvisation plus sain au Québec. L'éthique de la pratique de l'impro est un sujet qui a été remis à l'avant-plan dans le milieu, même s'il était un sujet de discussion important depuis quelques années déjà dans certaines régions.

En particulier, dans le milieu scolaire, on s'est aperçu de plusieurs lacunes dans les connaissances sur l'éthique liée à cette relation entraîneur-élève dans le milieu de l'impro. Si des organisations comme le RSEQ Montréal exigeaient déjà de ses officiels et de ses entraîneurs de suivre une formation sur l'éthique de leur pratique, c'est loin d'être le cas partout dans la province. Certes, le milieu de l'impro secondaire est moins frappé par cette vague de dénonciation que le milieu cégépien ou universitaire, mais il demeure que les pratiques doivent changer. C'est d'autant plus important au niveau des écoles secondaires puisque, invariablement, les intervenants comme les entraîneurs agissent auprès de personnes mineures.

Plusieurs intervenants sont d'avis qu'une formation sur la sécurité et l'éthique de l'intervention auprès de personnes mineures devrait être exigée de tout intervenant en position d'autorité dans le milieu de l'impro scolaire. Selon ces personnes, entraîneurs, juges et arbitres devraient obligatoirement recevoir une formation pour pouvoir continuer d'exercer leur fonction dans le milieu. Des intervenants mentionnent que la formation pourrait être la même que celle qui est exigée des entraîneurs sportifs intervenant au niveau des écoles secondaires, puisque cette formation est transposable à toute activité.

La continuité des activités dans le circuit scolaire

Le dernier cycle du primaire est un moment très propice pour l'initiation à l'impro. Les jeunes de 4e, 5e et 6e années sont très ouverts au jeu et embarquent facilement dans des propositions ludiques qui initient à l'impro. Si on veut éveiller davantage de jeunes à la pratique de l'impro, l'intervention dans les écoles primaires semble la meilleure solution.

Lorsqu'il passe à l'école secondaire, le jeune déjà initié à la pratique sera ouvert à s'inscrire dans une pratique plus régulière si on lui indique que c'est une possibilité à son école. Peut-être même cherchera-t-il lui-même à s'informer sur comment faire de l'impro dans son école ou bien, dans le cas où aucune activité n'existe, il démarrera une équipe en faisant des démarches auprès de son école. Évidemment, si le technicien en loisir organise le tout pour lui, c'est une barrière de moins à la participation. Ça facilite l'accès au jeune à l'activité qu'il aime.

Durant son passage au secondaire, on proposera au jeune d'aller voir des spectacles d'impro dans lesquels jouent des adultes du cégep, de l'université ou d'un organisme amateur local. Vivant une expérience positive comme spectateur, le jeune se projette dans l'avenir et caresse le rêve de jouer lui-même au cégep, à l'université ou dans la ligue locale. Cela le motive à se dépasser et à s'impliquer au maximum dans les activités d'impro parascolaires de son école. Le fait de vouloir

faire de l'impro dans l'équipe du cégep ou celle de l'université peut lui donner une motivation supplémentaire pour persévérer dans ses études secondaires. Ça peut même devenir un facteur qui le convainc de poursuivre des études supérieures. Pour certains, la possibilité de faire de l'impro après le secondaire est une motivation à rester dans sa région natale une fois ses études terminées, ou à y retourner une fois ses études complétées.

Sans le continuum de la pratique, toutefois, cette chaîne de bénéfices et de motivation peut se briser facilement. C'est pourquoi les passionnés d'impro devraient s'impliquer dans leur milieu pour développer ce continuum. Sans lui, la pérennité de la communauté d'impro locale sera constamment remise en question. Ultimement, la pratique de la discipline dépend de ce continuum et elle peut être appelée à disparaître localement pendant un certain temps sans celui-ci. Le continuum aide aussi grandement à façonner une véritable culture locale de l'impro qui ruissèle jusque dans les écoles secondaires, rendant la pratique plus attrayante et plus plaisante pour les jeunes.

L'absence d'une association provinciale

Il n'existe pas en ce moment d'association provinciale de l'impro, organisme qui pourrait avoir le statut d'organisme national de loisir ou de loisir culturel. Une telle association pourrait pourtant représenter les organismes et les écoles de partout dans la province et défendre leurs intérêts. Elle pourrait aussi offrir des services à ses membres pour faciliter leur mission et leur mandat. Elle agirait finalement à titre de référence pour ses membres, pour les aider à répondre à des questions sur l'impro, à sonder le milieu, à monter des dossiers pour eux.

L'organisme Secondaire en Spectacle mène au moment d'écrire ce rapport des démarches pour structurer certains services et un programme pour mieux développer l'impro dans les écoles secondaires de la province. La démarche n'est pas sans embûches : elle inquiète quelque peu les organisations régionales qui, implantées dans leur milieu depuis longtemps, offrent déjà des services de qualité auprès des écoles de leur région, et agissent déjà à titre d'expert en impro scolaire pour elles. Des problèmes d'action collective font surface, mais les acteurs acceptent toujours, au moment d'écrire ces lignes, de discuter entre eux pour étudier les arrangements possibles. Il y a évidemment, dans la mise en place d'un organisme provincial de référence en improvisation théâtrale, quelques pièges à éviter (à ce sujet, consulter Garneau, 2020). Le principal problème à résoudre est de déterminer comment un tel organisme provincial pourrait être complémentaire avec les organisations provinciales, régionales ou locales qui agissent déjà dans le milieu. Pour répondre à cette question, il sera important de penser aux compétences qui sont mieux exercées à une échelle provinciale et à celles qui bénéficient d'être exercées à l'échelle régionale ou locale.

Un autre piège qu'il faut éviter est de tenter de contrôler ou déterminer les formes que l'impro doit prendre dans l'ensemble du Québec. Toute forme de contrôle à ce titre semble vouée à l'échec et il ne faut pas reproduire l'expérience inachevée de la Fédération québécoise de l'impro (FQI) qui a beaucoup dérangé, malgré le bon qui en reste. Un organisme provincial qui agirait comme référence auprès des écoles et des acteurs régionaux en impro doit chercher à être au service de ceux-ci. Il doit offrir et proposer, et non demander et imposer.

Le manque de connaissances et d'outils pour développer l'improvisation dans son école

Un tel organisme provincial pourrait offrir des outils visant le développement de l'improvisation théâtrale dans les écoles qui n'ont pas la chance d'être sur le territoire d'une organisation régionale ou locale offrant des services. Beaucoup d'intervenants rencontrés mentionnent qu'ils ont dû partir de zéro quand ils ont démarré les activités parascolaires d'impro dans leur école. Ils n'ont pas eu accès à un guide manuscrit ou à une forme d'accompagnement. C'est le genre de service qu'une association provinciale pourrait offrir à l'ensemble du Québec quand il n'y a personne d'autre pour le faire.

L'entonnoir de la compétition

La formule organisationnelle de l'impro scolaire est, dans bien des régions, fortement inspirée du modèle sportif. L'un des avantages de cette formule centrée autour du match d'impro est de susciter l'engouement et de proposer des défis intéressants aux jeunes. L'un des graves désavantages est de créer un goulot d'étranglement qui malheureusement empêche plusieurs personnes de pratiquer l'impro alors qu'ils sont même à l'école secondaire.

Le match d'impro demande aux écoles de former des équipes. Pour cela, dans bien des écoles, on organise des camps de sélection. Seuls ceux qu'on juge être les meilleurs éléments sont retenus pour faire l'équipe. Pour les autres, il n'y a pas toujours une alternative plus inclusive et récréative dans l'école pour continuer à faire de l'impro. Pour eux, pas d'impro pendant au moins une année. Cette pause les empêche de pratiquer, ce qui fait qu'il est difficile pour eux de s'améliorer. Un an plus tard, au camp de recrutement suivant, ils n'ont pas beaucoup de chances de mieux performer. Ils sont tranquillement écartés du circuit scolaire. L'un des participants que nous avons rencontrés disait : « Ça prend des portes d'entrée vers l'impro, sans camp de recrutement, à tous les âges dans une région. Autrement, c'est impossible de s'initier à l'activité ». Sans appliquer cette recommandation, on prive de nombreux jeunes de l'opportunité de vivre une expérience plaisante et enrichissante.

Avec cette idée en tête, plusieurs intervenants scolaires ont mis en place des activités d'impro récréatives intramurales à leur école. Les modèles varient, mais ils vont des simples ateliers en grands groupes à des ligues internes où rivalisent plusieurs équipes lors de matchs disputés sur l'heure du midi ou encore après l'école. Cela n'empêche pas ces écoles de former des équipes élites qui participent à des événements interscolaires : c'est toutefois un moyen de ne laisser passer personne dans les mailles du filet. On commence donc à voir se côtoyer dans plusieurs écoles un modèle récréatif intramural et un modèle compétitif interscolaire.

D'autres portes d'entrée : patros, maisons des jeunes et programmes estivaux

En plus de la montée des pratiques scolaires récréatives, d'autres portes d'entrée sont accessibles aux jeunes qui voudraient s'initier à l'impro. Dans la province, plusieurs intervenants nous ont parlé des activités d'impro se déroulant dans les maisons des jeunes, dans les patros et dans les camps de jour ou camps d'été de leur région. Ces autres endroits pour pratiquer peuvent devenir de belles alternatives à l'école. Un jeune qui, par exemple, ne peut pas s'inscrire à l'impro à son école parce qu'il a un conflit d'horaire avec une autre activité parascolaire, pourrait se tourner vers une offre alternative ayant lieu, par exemple, dans une maison des jeunes.

Dans les régions plus métropolitaines, des écoles d'impro ont aussi commencé à donner de la formation en impro en dehors du cursus scolaire. Ce genre d'offre est disponible, par exemple, chez *Impro Sierra* à Montréal, au *Théâtre Côte-à-Côte* dans Lanaudière et Les Laurentides, ou encore au *Club d'impro* à Québec. Dans des villes centrales de régions plus périphériques, comme à Sherbrooke ou à Saguenay, on commence aussi à voir émerger des initiatives similaires, mais qui en sont encore pour beaucoup à leurs balbutiements.

PORTRAITS RÉGIONAUX DE LA PRATIQUE DE L'IMPRO EN CONTEXTE SCOLAIRE

Dans la section qui suit, les portraits de chaque région du Québec en matière d'impro scolaire sont présentés. Chaque portrait suit sensiblement la même structure. D'abord, on en présente une description générale qui donne quelques caractéristiques géographiques et démographiques de la région. On identifie aussi les principaux endroits où il y a de l'impro (civile ou scolaire) dans ces territoires. Une deuxième section pour chaque portrait décrit ensuite brièvement les formes d'impro interscolaires existantes dans la région. Une troisième section fait état des endroits où les résidents de la région peuvent faire de l'impro, de l'école primaire à l'université, puis dans les ligues civiles. Cette section sert aussi à évaluer si les différents paliers de pratique sont interconnectés ensemble, ce qui facilite la continuité dans la pratique. Une quatrième section recense les spectacles locaux accessibles aux jeunes en âge scolaire. Ensuite, une cinquième section inventorie les ressources locales, soit des organisations ou regroupements de personnes-ressources en impro, qui peuvent devenir des atouts dans l'intervention auprès des écoles.

Tout au long des portraits, nous avons aussi cru bon d'insérer des encadrés sur les pratiques innovantes et les bons coups que nous avons recensés dans chaque région.

Bas-Saint-Laurent

Description générale

Le Bas-Saint-Laurent est une région essentiellement rurale. Pourtant, cela n'a pas empêché l'impro d'y être active autour de ses centres urbains de taille moyenne : Rimouski (49 733 habitants), Rivière-du-Loup (20 050 habitants), Matane (14 718 habitants), Amqui (6 119 habitants), La Pocatière (4 024 habitants), Témiscouata-sur-le-Lac (4 935 habitants), Trois-Pistoles (3 128 habitants) et Saint-Pascal (3 455 habitants)[9]. L'ensemble de la région est relativement périphérique au Québec et éloignée des grands centres urbains, ce qui isole un peu la région de ces foyers de population où l'improvisation est relativement bien développée dans les réseaux scolaires et amateurs.

Profil de l'impro interscolaire

Les villes et les municipalités où nous avons recensé des activités d'impro se trouvent à des distances considérables les unes des autres. Se déplacer de l'une à l'autre est généralement impossible en moins d'une heure et peut prendre plusieurs heures, d'Amqui à La Pocatière, par exemple. Cette dispersion complique les rencontres interscolaires entre les écoles qui organisent des activités parascolaires en impro.

[9] Selon le répertoire des municipalités du MAMH, 2021.

Il a déjà existé une ligue interscolaire incluant des écoles de La Pocatière, Saint-Pascal, Rivière-du-Loup, Cabano et Rimouski dans le Bas-Saint-Laurent. Il y a à peine quelques années, les activités de la ligue se déroulaient d'octobre à avril, à raison de 6 événements au cours de l'année. Les écoles participantes recevaient chacune l'un des événements. Malheureusement, la ligue a pris fin pour des raisons de financement et n'a pas été relancée depuis. Dans cette région, l'impro interscolaire a toutefois subsisté sous la forme de tournois.

Les tournois, une belle alternative aux ligues interscolaires pour les régions rurales !

Dans le Bas-Saint-Laurent, comme dans d'autres régions du Québec où les distances entre les villes et villages sont grandes, il peut être difficile (mais pas impossible!) de faire vivre une ligue d'improvisation des écoles secondaires dont les équipes participantes se rencontrent à chaque semaine ou même à chaque mois. La formule du tournoi, se déroulant avec coucher sur place sur une fin de semaine, pose alors plusieurs avantages techniques : notamment, elle permet aux élèves des équipes participantes de jouer plusieurs matchs au même endroit en ne se déplaçant qu'une seule fois!

À Saint-Pascal dans le Kamouraska, on accueille à chaque année le Tournoi provincial d'impro (TPI), un immense événement réunissant à chaque édition plus de 30 équipes et de 200 jeunes. Le tournoi est renommé dans la communauté de l'impro et est considéré comme étant un tournoi d'envergure provinciale. À chaque année, des équipes des quatre coins du Québec s'y retrouvent incluant des équipes de la métropole et de la capitale. Les équipes peuvent s'inscrire dans la catégorie récréative ou compétitive. C'est un événement très attendu par les jeunes improvisatrices et les jeunes improvisateurs de partout au Québec, mais aussi dans le Bas-Saint-Laurent puisqu'il permet aux jeunes baslaurentiens de participer à un événement d'envergure dans leur propre région. C'est à l'École secondaire Chanoine-Beaudet que se déroule ce tournoi.

Le Bas-Saint-Laurent accueille aussi deux autres événements d'impro interscolaire de plus petite envergure. Le premier se déroule à Rimouski et son hôte est l'École secondaire Paul-Hubert, une école de 2e cycle du secondaire. Ce tournoi avait à sa dernière édition accueilli 6 équipes, principalement du Bas-Saint-Laurent.

À Témiscouata-sur-le-Lac, on a aussi organisé une première édition du Grand rassemblement d'improvisation scolaire (GRIS), une journée dédiée à l'apprentissage de l'impro sous un format autre que le tournoi. Les jeunes des écoles membres du centre de services scolaire local étaient tous invités à prendre part à l'événement pour découvrir l'improvisation dans le plaisir.

On remarque que l'impro interscolaire dans le Bas-Saint-Laurent est davantage basée sur le modèle de l'événement ponctuel que sur le modèle de la ligue hebdomadaire. C'est le format qui a émergé dans les circonstances actuelles. Chaque événement est organisé par une ressource locale dans une école qui prend le projet sur son dos. Les responsables de l'organisation ne font pas partie d'un mouvement collectif coordonné qui lieraient les événements ensemble. Ce sont plutôt des initiatives indépendantes.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

On nous mentionne très peu d'activités dans les écoles primaires. À Rimouski, par exemple, les intervenants rencontrés ne sont pas capables de nous nommer des activités d'impro se déroulant dans les écoles primaires locales. Sur le territoire du Centre de services scolaire du Fleuve et des Lacs, on nous mentionne qu'une initiative a fait en sorte que des jeunes improvisatrices et improvisateurs des écoles secondaires ont pu se déplacer, sous supervision, dans les écoles primaires pour y animer des activités d'initiation.

Comme mentionné précédemment, plusieurs écoles secondaires sont actives en impro au Bas-Saint-Laurent. À La Pocatière, Rivière-du-Loup et Rimouski, les cégeps possèdent des équipes d'impro et donc, les jeunes finissants des écoles secondaires locales peuvent poursuivre la pratique de leur activité en continuant leurs études. On nous mentionne que les activités d'impro sont particulièrement populaires au cégep de Rimouski, ce qui crée de l'engouement. Rimouski a aussi la chance d'avoir l'Université du Québec à Rimouski, où une petite ligue existe pour les étudiants.

Spectacles accessibles

Aux cégeps de Rimouski et de Rivière-du-Loup, les spectacles des ligues internes collégiales sont accessibles aux jeunes des écoles secondaires. Autrement, le seul spectacle accessible aux mineurs recensé dans la région est celui de la Ligue d'improvisation de Rimouski (LIR). Il a lieu tous les vendredis soir durant l'année scolaire, se déroule dans une salle de spectacle accessible aux mineurs malgré la vente d'alcool et n'est pas très dispendieux. La salle de spectacle est située au centre-ville de Rimouski, à une relative proximité avec l'École secondaire Paul-Hubert, qui accueille les élèves de deuxième cycle dans la ville.

L'été, à Rivière-du-Loup, les spectacles de la Ligue d'improvisation estivale sont aussi accessibles aux jeunes puisque le spectacle se déroule à la Maison de la culture de la ville. Toutefois, il se déroule les lundis soir, ce qui peut être un problème pour les jeunes qui vont au camp de jour ou qui ont un travail d'été.

Il semble donc y avoir, pour les autres centres urbains de petite ou de moyenne taille, un manque d'accès aux jeunes à des spectacles où ils peuvent voir de l'impro jouée par des plus vieux. Les tournois d'impro pour équipes d'âge adulte pourraient devenir des événements clefs permettant aux jeunes de la région de voir des plus vieux qu'eux jouer. La SLIM de Matane accueille son tournoi pour équipes d'âge adulte à chaque année. La LIR organise aussi chaque année son Open de la LIR, se déroulant habituellement à Rimouski vers la fin de l'année scolaire. Avant, un gros tournoi occupait cette place à La Pocatière (L'Open de La Poc), mais l'aventure a pris fin il y a déjà plusieurs années.

Écoles d'impro et ressources régionales

Il n'y a pas, à notre connaissance, d'école d'impro ou de théâtre qui se spécialise dans les cours d'impro au Bas-Saint-Laurent. La Ville de Rimouski offre toutefois depuis peu des ateliers d'initiation pour les enfants dans le cadre de sa programmation régulière de loisir.

N'étant pas à proximité des grands centres urbains, il est difficile pour les écoles primaires et secondaires de la région de faire venir des professeurs d'écoles d'impro qui œuvrent à Québec ou à Montréal. Les coûts de déplacement engendrés étant plus importants, l'accès à des ateliers donnés par ces formateurs professionnels est plus limité.

Il y a des bassins de personnes habilitées à faire de l'impro et à animer des ateliers et activités d'impro dans toutes les villes du Bas-Saint-Laurent mentionnées plus haut : Matane, Rimouski, Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles, La Pocatière, Amqui, Témiscouata-sur-le-Lac, Saint-Pascal, et encore d'autres. Pourtant, quatre organisations semblent plus stables dans cette région et survivent à l'épreuve du temps : la Ligue d'improvisation de Rimouski (LIR), la Ligue d'improvisation estivale à Rivière-du-Loup (LIE), la Sale ligue d'impro de Matane (SLIM) et la Ligue d'improvisation du Témiscouata (LIT). Ces organisations peuvent être appelées à devenir des ressources régionales en improvisation si les opportunités appropriées se présentent.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
Écoles primaires du Centre de services du Fleuve-et-des-Lacs	Primaire	Témiscouata-sur-le-Lac, Trois-Pistoles, Dégelis
École Saint-Jean	1er cycle du secondaire	Rimouski
École Langevin	1er cycle du secondaire	Rimouski
École Chanoine-Beaudet	Secondaire	Saint-Pascal
École secondaire de Rivière-du-Loup	Secondaire	Rivière-du-Loup
Collège Notre-Dame de Rivière-du-Loup, Rivière-du-Loup	Secondaire (Privé)	Rivière-du-Loup
Collège Sainte-Anne de La Pocatière	Secondaire (Privé)	La Pocatière
École Paul-Hubert	2e cycle du secondaire	Rimouski
École secondaire de Cabano	Secondaire	Témiscouata-sur-la-Lac
École secondaire de Dégelis	Secondaire	Dégelis
École secondaire Vallée-des-Lacs	Secondaire	Squatec
École de Mont-Saint-Louis	Secondaire	Rimouski (Le Bic)

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Description générale

Région généralement rurale, le Saguenay-Lac-Saint-Jean possède beaucoup de ressources en improvisation théâtrale relativement à sa situation. Il y existe une belle tradition de pratique de l'impro. Les activités sont majoritairement concentrées autour des centres urbains de la région, soit à Saguenay (147 361 habitants, divisé en plusieurs secteurs), Alma (30 915 habitants) et Dolbeau-Mistassini (14 024 habitants). Sans surprise, c'est autour de ces trois centres de population que nous avons repéré des activités d'impro dans les écoles.

Profil de l'impro interscolaire

Au Saguenay, l'impro interscolaire prend diverses formes selon les endroits. Tout d'abord, parlons des deux ligues réservées aux jeunes du secondaire de cette région, qui sont concentrées dans la

Ville de Saguenay. L'une d'entre elle, le Regroupement d'improvisation scolaire du Saguenay (RISS), est tenue dans le secteur Chicoutimi et Chicoutimi-Nord à Saguenay. Trois écoles y participaient en 2019 pour un total de douze équipes divisées entre la catégorie cadet et la catégorie juvénile. La ligue est en opération les vendredis soir d'octobre à avril et ses matchs ont lieu dans les écoles participantes qui s'alternent pour recevoir les activités. La saison régulière entre les équipes culmine vers des séries éliminatoires en avril, où les équipes victorieuses de chacune des catégories se voient remettre un trophée. La ligue n'est pas opérée par un organisme ou une personne externe aux écoles, même si ça a déjà été le cas. Pour quelques raisons dont les complications dues aux exigences du cadre scolaire, on a préféré remettre la ligue entre les mains des techniciennes et techniciens en loisir des écoles participantes, qui se partagent les tâches d'organisation.

Du côté du secteur Jonquière, le portrait de la ligue locale est très différent. Il y a une trentaine d'années, une ligue scolaire plus classique existait (la Rhododendron) dans ce quartier de Saguenay, réunissant quelques écoles secondaires. Durant ces années, le Patro de Jonquière a décidé de démarrer sa propre ligue pour les jeunes du secondaire inscrits à ses programmes. L'initiative du patro était pilotée par quelques animateurs dont l'impro était une passion. Pendant quelques années, les deux ligues coexistèrent et plusieurs jeunes pratiquaient l'impro à la fois à l'école et au patro. Au fil du temps, l'impro et tout un volet culturel d'activités sont devenus l'emblème du Patro de Jonquière, ce qui a continué de faire briller l'activité.

Deux tournois d'envergure majeure !

Deux tournois interscolaires d'importance ont lieu de façon régulière au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le premier se déroule au Patro de Jonquière, qui organise à chaque année son « Événement culturel » qui réunit à la fois 8 équipes de niveau junior (12-17 ans) et 16 équipes de niveau senior (adultes) de partout dans la province. L'événement est très populaire à travers le Québec et connaît un grand succès chez tous les groupes d'âge. Les mineurs et les adultes ne s'affrontent pas lors du tournoi : leurs équipes évoluent dans des structures séparées. Toutefois, tous les participants sont en contact les uns avec les autres au long de la fin de semaine, ce qui permet aux jeunes de recevoir des formations données par les participants d'âge adulte au tournoi et d'assister aux matchs des équipes senior. Il s'agit d'un moment très important et très attendu par les jeunes de la région, non seulement parce que l'Événement culturel leur permet de se mesurer à des équipes d'ailleurs dans la province, mais aussi parce que c'est une occasion facile d'aller voir des matchs disputés par des plus vieux et de prendre des notes.

À Alma, l'école secondaire Camille-Lavoie organise également son Tournoi annuel d'improvisation qui peut réunir jusqu'à 20 équipes de niveau secondaire, un nombre d'équipes très important pour un tournoi de ce niveau. L'école s'appuie sur une forte culture positive de

En 2008, l'impro scolaire dans le secteur de Jonquière vivait quelques difficultés. D'une décision conjointe, la ligue interscolaire locale et celle du patro ont fusionné pour devenir la Ligue d'improvisation étudiante nouvelle édition (LIÉNÉ), une ligue junior (12-17 ans) qui joue ses matchs au Patro de Jonquière tous les vendredis soir de l'année scolaire depuis. La ligue est généralement composée de 4 équipes supervisées par un entraîneur et un assistant-entraîneur, qui sont pour la

plupart des anciens de la ligue et/ou des étudiants au programme de « Arts et technologies des médias » au Cégep de Jonquière. Les pratiques ont lieu les lundis soir pour toutes les équipes au Patro de Jonquière. La ligue opère ses activités d'octobre à mai et culmine également par des séries éliminatoires. Une fois par mois, les jeunes de l'ensemble des équipes reçoivent la visite d'un formateur invité.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

D'un endroit à l'autre, la continuité du circuit scolaire d'improvisation varie. À Saguenay et ses différents secteurs, la pratique de l'impro semble débuter à l'école secondaire. Les jeunes peuvent assister aux matchs de la LIEJ au Cégep de Jonquière. C'est également à cet endroit qu'ils pourront continuer l'impro s'ils poursuivent leurs études dans la région où ils ont grandi. Pour ceux qui vont chercher leur baccalauréat à l'UQAC, il est possible de continuer à pratiquer l'impro au sein de l'équipe universitaire locale, la Ligue d'improvisation du bar de l'UQAC (LIBU). Les ligues civiles permettent aussi de continuer l'improvisation une fois son parcours scolaire terminé (Ligue d'improvisation de Saguenay et environs (LISE/Saguenay), Ligue d'improvisation dolmissoise (LID/Dolbeau-Mistassini), Ligue d'improvisation nationale d'Alma (LINDA)).

Le modèle Dolbeau-Mistassini : suivre l'évolution des jeunes !

À Dolbeau-Mistassini, un beau modèle existe pour assurer la continuité de la pratique des jeunes en âge scolaire. Dans cette ville plutôt isolée du territoire, les jeunes ont la possibilité de débuter l'impro au 3e cycle du primaire, à l'École Notre-Dame-des-Anges et à l'École Sacré-Cœur. Ils peuvent ensuite poursuivre leur pratique en s'inscrivant aux activités parascolaires tout au long de leur parcours secondaire, à l'École des Grandes-Rivières. Pour les jeunes qui voudraient faire encore plus d'impro, il leur est aussi possible de s'inscrire à la programmation de la Maison des jeunes locales, qui offre jusqu'à 4h d'impro par semaine en temps normal.

Ce qu'il y a de particulier avec le modèle Dolbeau-Mistassini, c'est que c'est la même personne qui animent toutes les activités dans les 3 milieux. La personne-ressource peut ainsi développer le talent, les compétences et la complicité des jeunes sur une période totale de 7 ans, de la 5e année du primaire jusqu'en secondaire 5. Ceux et celles inscrits et à la Maison des jeunes et à l'école peuvent faire jusqu'à 6h d'impro par semaine s'ils le désirent!

Spectacles accessibles

Malheureusement, les spectacles de la ligue universitaire de l'UQAC, de la LISE et de la LID se déroulent dans des bars et donc, les jeunes ne peuvent pas assister à ceux-ci, ce qui crée une certaine rupture entre le milieu scolaire et les ligues civiles. En ce qui a trait à la LINDA, nous ne savons pas si elle est accessible aux spectateurs mineurs.

Les jeunes de Saguenay peuvent toutefois assister aux spectacles de la LIEJ, la ligue interne au cégep de Jonquière, ou à ceux des Trafikants du cégep de Chicoutimi. Les intervenants rencontrés nous mettent toutefois en garde : ils la déconseillent aux jeunes de moins de 15 ans.

De temps en temps, les Productions de l'Imprévu, une organisation locale en impro, proposent des événements accessibles aux jeunes. Finalement, comme il fut mentionné précédemment, les deux tournois réguliers de la région sont une belle occasion pour les jeunes d'aller voir de l'impro.

La plus grande force de cette région en matière de spectacles accessibles demeure le fait que les deux ligues pour les jeunes de Saguenay tiennent leurs matchs le vendredi soir. Cela permet aux jeunes d'assister aux matchs sans le souci de ne pas rentrer trop tard : il n'y a pas d'école le lendemain. La formule est idéale pour voir ses pairs jouer.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Une première école d'impro en région éloignée !

Jusqu'à récemment, les organisations pouvant être décrites principalement comme des écoles d'impro se situaient toutes à Montréal, sauf exception d'une se situant à Québec. Pourtant, depuis peu, l'École de l'Imprévu offre des cours aux jeunes et aux adultes. Elle est associée aux Productions de l'imprévu qui proposent des spectacles d'impro de différents formats au Saguenay. L'organisation est jeune mais pourrait être appelée à jouer un rôle pivot dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

L'organisation est aussi, à notre connaissance, la première école d'impro qui voit le jour en dehors de Québec ou de Montréal dans la province. L'école et son modèle pourrait devenir des références pour celles et ceux qui voudraient démarrer de telles écoles dans d'autres régions éloignées des grands centres.

Sans être des écoles d'impro, les ligues civiles à Saguenay, Alma, Dolbeau-Mistassini, ainsi que les ligues des cégeps, créent des bassins potentiels importants de personnes-ressources en improvisation. Ces organisations pourraient également être appelées à jouer un rôle central dans le déploiement de l'impro dans les écoles de la région si elles en expriment le désir.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école / de l'organisation	Niveau	Nom de la municipalité
École secondaire Charles-Gravel	Secondaire	Saguenay (Chicoutimi-Nord)
École secondaire L'Odyssée Lafontaine	1er cycle du secondaire	Saguenay (Chicoutimi)
École secondaire Dominique-Racine	2e cycle du secondaire	Saguenay (Chicoutimi)
Séminaire de Chicoutimi	Secondaire (Privé)	Saguenay (Chicoutimi)
École secondaire des Grandes-Marées[10]	Secondaire	Saguenay (La Baie)
École secondaire Camille-Lavoie	Secondaire	Alma
Patro de Jonquière	Jeunes 12 à 17 ans	Saguenay (Jonquière)
Maison des jeunes de Dolbeau-Mistassini	Jeunes 12 à 17 ans	Dolbeau-Mistassini
École Kénogami	Secondaire	Saguenay (Jonquière)
École polyvalente de Jonquière	Secondaire	Saguenay (Jonquière)
École secondaire des Grandes-Rivières – Bâtiment Jean-Dolbeau	2e cycle du secondaire	Dolbeau-Mistassini
École secondaire des Grandes-Rivières – Bâtiment des Chutes	1er cycle du secondaire	Dolbeau-Mistassini
Écoles primaires du Centre de services des Rives-du-Saguenay	Primaire	Saguenay (Chicoutimi)
École Notre-Dame-des-Anges	3e cycle du primaire	Dolbeau-Mistassini

[10] Pas d'activité en 2019-2020, mais antérieurement oui.

École Sacré-Cœur	3e cycle du primaire	Dolbeau-Mistassini

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches

Description générale

La Capitale-Nationale est une région particulière. La communauté métropolitaine de Québec (CMQ) contient la majorité de la population de la région (environ 800 000 personnes en 2016). La région contient 36 écoles secondaires publiques et 15 privées, dont 38 qui se trouvent sur le territoire administratif de la Ville de Québec. Elle compte aussi 124 écoles primaires publiques et 15 privées (quelques-unes sont aussi des écoles secondaires, les deux nombres se recoupent donc quelque peu). Sur ce nombre d'écoles primaires, 100 se trouvent à Québec.

Sans surprise, les activités d'improvisation théâtrale dans la région de la Capitale-Nationale sont aussi concentrées autour de Québec. Plusieurs ligues civiles y évoluent, en plus de la ligue intercollégiale locale (Ligue Pamplemousse de Québec) et des Ligues de l'Université Laval. En plus des ligues, quelques organisations civiles offrent aussi des ateliers et des spectacles d'impro alternatifs, qui ne visent pas à mettre de l'avant l'impro compétitive ou le match d'impro.

Dans Chaudière-Appalaches, les activités d'impro ont déjà été très présentes. C'est aujourd'hui moins le cas, pour des raisons difficiles à expliquer. À Lévis, on retrouvait avant au moins 6 écoles secondaires qui participaient aux mêmes tournois et à la même ligue que dans la Capitale-Nationale. Le Patro de Lévis avait également une ligue d'impro intramurale d'importance, l'Aligorie junior. Aujourd'hui, malheureusement, ces équipes et ligues jeunesses n'existent presque plus.

Dans le reste de Chaudière-Appalaches, on retrouve des activités d'impro à plusieurs endroits, autant dans les écoles secondaires que dans des ligues civiles : Saint-Georges (33 496 habitants), Montmagny (11 031 habitants) et Saint-Charles-de-Bellechasse (2 566 habitants). Les milieux de l'impro de la Beauce et de Montmagny ne sont toutefois pas en lien avec celui de la région métropolitaine de la Capitale-Nationale.

Profil de l'impro interscolaire

Au niveau des écoles primaires et secondaires, l'impro interscolaire est bien vivante dans la région de la Capitale-Nationale et particulièrement dans la CMQ. Deux ligues d'envergure se partagent les écoles primaires et secondaires et quelques tournois notoires sont aussi organisés dans cette région depuis des années. Voici le portrait de ces ligues et événements.

La Ligue d'improvisation scolaire (LIS) est présente depuis plus de 15 ans dans la CMQ. Elle réunissait en 2019-2020 45 équipes du niveau secondaire : 20 équipes « juniors » (Sec. 1 à 3) et 25 équipes « seniors » (Sec. 3 à 5), provenant d'un total de 24 écoles de la Ville de Québec, mais aussi de Lévis, Beaupré, Saint-Gabriel-de-Valcartier, Saint-Charles-de-Bellechasse et Saint-Augustin-de-Desmaures. La ligue a vu le jour grâce à l'initiative de quelques personnes dévouées travaillant dans les écoles de la CMQ qui voulaient créer des conditions favorables à la pratique de l'impro dans les

écoles secondaires. En mettant sur pied une ligue, la volonté initiale était de créer des conditions de pratique aussi bonnes qu'en sport et d'inciter les écoles à s'engager de façon sérieuse dans l'impro, d'y investir des ressources.

Pour construire une structure solide, l'intervenant qui a porté au départ ce projet de ligue a eu l'idée d'introduire l'impro aux écoles à partir des programmes du sport étudiant (RSEQ). Après une courte rencontre, l'instance régionale du RSEQ (ARSEQCA à l'époque) était vendue à l'idée de chapeauter une ligue d'impro.

Pour plusieurs raisons, le Réseau du sport étudiant s'est entendu, après quelques années, avec l'Unité de loisir et de sport de la Capitale-Nationale pour transférer la gestion de la ligue à cette dernière. L'ULSCN démontrait un très grand intérêt à s'en occuper et à développer cette belle activité en s'appropriant les codes et l'expertise de la discipline.

Une forme alternative d'évaluation des matchs d'impro !

Au début de la Ligue d'improvisation scolaire (LIS) dans la Communauté métropolitaine de Québec, la formule d'évaluation des impros jouées qu'utilisait les juges de salle était calquée sur celle des compétitions de musique ou de danse. Après leurs matchs, les équipes se voyaient attribuer une mention Or, Argent ou Bronze en fonction des habiletés qu'ils avaient démontrées durant le spectacle. On a adopté cette formule d'évaluation quelque temps, puis on est revenu à une façon de faire plus traditionnelle par la suite, avec une équipe gagnante, une équipe perdante et des étoiles. Cependant, à la LIS, on a toujours eu le souci de garder un côté éducatif à l'activité, en demandant aux juges de salle de donner des commentaires constructifs aux équipes après leur performance. Les arbitres adoptent également une approche très pédagogique.

Il y a eu du développement de la ligue sous la main de l'ULSCN dans les dernières années, ce qui a mené à une organisation réunissant 45 équipes provenant de 24 écoles différentes à sa dernière année d'opération.

Comme mentionné un peu plus haut, la LIS n'a pas toujours été la principale forme d'impro interscolaire dans la CMQ. Avant qu'elle prenne de l'ampleur, certaines écoles de la région organisaient des tournois indépendants de façon régulière. Ce circuit de tournois n'était pas coordonné par une entité externe indépendante ou un réseau d'écoles les organisant. Cependant, avec les années, on avait tout de même réussi à ce que les tournois ne se nuisent pas les uns les autres. Un désavantage notoire de cette ancienne formule par rapport à celle de la LIS était l'inclusion : pour pouvoir être invité aux différents tournois, il fallait que l'équipe de son école soit connectée, que quelqu'un connaisse quelqu'un. Le même cercle restreint d'équipes se retrouvait donc dans la plupart des tournois et il était plutôt difficile pour une nouvelle équipe de s'inscrire dans le circuit. La LIS, de ce côté, est plus inclusive : il suffit à une école de s'inscrire et de payer pour que son équipe soit admise, ce qui lui permet de s'intégrer beaucoup plus facilement.

En 2019, deux de ces tournois réguliers existaient encore. Le premier est organisé de longue tradition (presque 30 ans!) et se nomme le Tournoi de la Relève. Il est organisé par la Ligue universitaire d'improvisation (LUI) de l'Université Laval au mois de novembre. D'année en année, le nombre d'équipes a beaucoup varié : il est habituellement de 8 à 16 équipes. Lors de certaines

éditions, le tournoi accueillait aussi un petit nombre d'équipes d'écoles secondaires situées à l'extérieur de la Capitale-Nationale/Chaudière-Appalaches.

L'autre tournoi qui demeure en place depuis un bon moment se nomme Le Divin. Il est habituellement organisé au mois de mai au Collège François-de-Laval, en plein cœur du Vieux-Québec. Sa formule est peu commune : au début du tournoi, les entraîneurs se forment de nouvelles équipes à partir du bassin de joueurs et de joueuses des autres écoles présentes, dans une formule de repêchage de style hockey. Ainsi, les jeunes des différentes écoles se mélangent et développent de nouvelles amitiés au cours de la fin de semaine, en plus de recevoir de la formation et des conseils d'un entraîneur différent. Ce tournoi a toutefois habituellement une capacité d'accueil limitée : traditionnellement, seulement 8 équipes sont invitées à y participer chaque année.

Une ligue d'impro… des écoles primaires !

La région de la Capitale-Nationale, particulièrement la Ville de Québec, est un des rares endroits au Québec où on retrouve une ligue d'impro au niveau des écoles primaires. Ainsi, les écoles du Centre des services scolaire de la Capitale peuvent participer à cette ligue qui existe depuis longtemps, mais qui a connu un creux de popularité au cours de son existence. Celle-ci existe toujours grâce à un groupe de deux éducatrices en services de garde qui ont accepté de reprendre la ligue d'impro et s'en occuper il y a 7 ans. Au départ, la seule rencontre interscolaire de la ligue se déroulait en fin d'année, dans une formule tournoi. Aujourd'hui, c'est plutôt 4-5 rencontres par année qui sont organisées. Les rencontres ont lieu dans les écoles participantes, souvent dans les écoles des deux organisatrices qui ont pris en charge la ligue. Elles sont organisées lors de certains vendredis pédagogiques, dans le cadre des activités des services de garde.

Le nombre d'équipes participantes fut plutôt variable au fil des années, passant de 6 équipes au départ à 24 équipes à l'année la plus populaire. Les équipes sont séparées en 2 divisions selon leur force, AA et A, parce que les organisatrices croient qu'il est plus encourageant pour les jeunes de jouer des matchs avec des équipes de niveau similaire.

Lors d'un jour de match, les gens arrivent tôt. Un hymne à l'impro est chanté avant de commencer la journée. On sépare les équipes en 3 ou 4 plateaux, selon les années, qui peuvent accueillir comme membres du public les enfants des équipes qui ne jouent pas un match à une heure donnée de la journée. On vérifie aussi que tous les enfants d'une équipe ont une présence à peu près équivalente sur scène, pour favoriser l'esprit participatif. Les matchs comprennent habituellement 4 improvisations, dont la première qui impose toujours à tous les joueurs d'être sur la patinoire. Les équipes sont composées d'un maximum de 10 enfants. Plus élevé que dans un match standard, ce nombre a été choisi pour accommoder les ratios des services de garde de un éducateur pour 20 enfants. Les éducateurs peuvent faire 2 équipes en séparant leur groupe en deux. Avant la règle, il y avait des équipes de 20, mais ce n'était pas bon pour personne.

Les jeunes du groupe de l'éducateur qui ne veulent pas jouer peuvent venir aux journées de match à titre de spectateurs. Contrairement à la formule traditionnelle, les entraîneurs n'ont pas le droit d'être avec leur équipe pendant les matchs, parce qu'on s'est aperçu avec le temps que ça faisait des mauvaises improvisations. Les adultes et les enfants ne pensent pas de la même manière. « Ils sont vraiment meilleurs et plus créatifs sans un adulte qui leur dit quoi faire et comment », confiait l'intervenante rencontrée.

Les entraîneurs sont les éducateurs des services de garde. Certains ont beaucoup de temps pour entraîner les équipes, d'autres n'en ont pas beaucoup. C'est très variable d'une école à l'autre. Les arbitres, au début, étaient des pratiquants de la discipline que les éducatrices connaissaient. Ensuite, il y a eu des anciens de la ligue qui jouaient au secondaire, mais ça ne faisait pas l'unanimité. Depuis deux ans, on essaie d'avoir des adultes, mais c'est difficile parce qu'on ne donne pas des gros montants pour la journée. On ne peut pas leur donner plus parce que ce qu'on donne aux arbitres est directement ce qui est chargé aux écoles. En gardant les coûts d'inscription bas pour les écoles, on veut s'assurer que la participation des écoles est la plus accessible possible.

Certaines éducatrices et éducateurs arbitrent maintenant des matchs parce que c'est plus pratique de cette façon. On a des juges de ligne bénévoles : ce sont d'anciens élèves de la ligue qui sont maintenant au secondaire et qui ont des heures de bénévolat à faire dans le cadre d'un Programme PEI. Ils sont vraiment contents d'y être à chaque année.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Comme mentionné plus haut, la majorité des activités en impro de la Capitale-Nationale sont concentrées sur le territoire de la Ville de Québec. La continuité du circuit scolaire d'improvisation théâtrale y est d'ailleurs excellente. D'abord, le jeune peut, à travers les activités de son service de garde, commencer l'impro au primaire si son école participe aux activités de la Ligue d'impro des services de garde de la Capitale. Au secondaire, il a bien des chances de pouvoir continuer sa pratique puisque de nombreuses écoles de la Ville de Québec organisent de l'impro parascolaire au sein de leur institution et sont inscrites à la Ligue d'impro scolaire (LIS). Par la suite, la plupart des cégeps du territoire possèdent des équipes qui participent à la Ligue des Pamplemousses de Québec (Cégep de Sainte-Foy, Cégep Garneau, Cégep Limoilou (2 campus), Collège Mérici, Collègue Champlain St.Lawrence). Finalement, s'ils poursuivent leurs études à l'université, ils peuvent tenter de se joindre à l'une des trois ligues de l'Université Laval (LUI, LIMUL, LIDUL).

Une fois leur parcours scolaire terminé, les jeunes peuvent aussi tenter de se joindre à l'une des multiples ligues civiles qui tiennent des saisons dans la Ville de Québec (LIQ, VIE, GIF, LIPRA, LIVC, ÉPI, etc., ainsi que de nombreuses ligues estivales).

Le plus grand défi pour le jeune, tout au long de son parcours, sera de constamment avoir à prouver sa valeur afin de se tailler une place, à chaque année, au sein d'une équipe scolaire ou d'une ligue. Effectivement, la plupart des institutions tiennent des camps de recrutement en début d'année scolaire pour sélectionner uniquement un petit nombre d'éléments qui pourront prendre part aux

activités d'impro durant l'année. Cette formule élitiste exclut certaines personnes d'une participation à des activités d'impro. Heureusement, quelques écoles, cégeps, et organisations civiles ont commencé depuis quelques années à créer des alternatives à ce système très compétitif, où chaque personne qui veut faire de l'impro peut en faire. On nous raconte, par exemple, que des écoles secondaires ont mis sur pied des ligues internes à leur école, où on accepte toute personne qui s'est présentée au camp de recrutement pour faire l'équipe de compétition en début d'année. Cette formule permet aux jeunes de s'amuser et de continuer de prendre de l'expérience même s'ils ne sont pas sélectionnés pour faire de la compétition interscolaire lors d'une année donnée. D'autres initiatives hors du cadre scolaire, comme celle des cours offerts aux jeunes par le Club d'impro, une école d'impro installée dans la Ville de Québec, donnent des alternatives supplémentaires aux jeunes pour apprendre, s'amuser et grandir à travers cette belle activité.

Dans le reste de la région de la Capitale-Nationale, nous n'avons eu vent que d'activités très limitées en matière d'impro. Une école secondaire de Portneuf a rapporté des activités, mais ne semble pas connectée sur un circuit scolaire complet, du primaire à l'université. La région de Portneuf ne compte pas sur la présence d'une institution d'enseignement supérieur comme un cégep pour assurer cette continuité du circuit. Nous savons aussi qu'il existe une ligue d'impro à Baie-Saint-Paul (Ligue d'improvisation de Baie-Saint-Paul – LIB), qui est probablement connectée sur un petit circuit local d'impro scolaire. Malheureusement, nous sources ne nous permettent pas pour le moment d'obtenir plus d'information à ce niveau. Il en va de même pour la Beauce et la région de Montmagny, où des ligues civiles évoluent et sont probablement connectées sur les écoles de leur milieu.

Spectacles accessibles

Concentrées dans la Ville de Québec, les différentes ligues d'impro sont souvent inaccessibles aux jeunes puisque leurs activités se déroulent pour la plupart dans des bars réservés aux 18 ans et plus. Toutefois, les jeunes de Québec disposent de belles options pour aller voir les spectacles des plus vieux, où ils rêveront peut-être de jouer dans quelques années.

D'abord, depuis très longtemps, la Ligue universitaire d'improvisation (LUI) tient ses matchs les vendredis soir dans une salle accessible aux jeunes à l'Université Laval et ce, à prix somme toute modique. Bien que le ton du spectacle ne soit pas toujours le plus approprié pour des jeunes enfants, celui-ci a tout de même une allure familiale. Depuis quelques années, la Ligue d'improvisation de Québec est également accessible aux jeunes. C'est cependant plus dispendieux. Les spectacles de la LIQ se déroulent aussi le mardi soir, ce qui peut créer des complications, surtout pour les plus jeunes élèves du secondaire vu qu'il y a école le lendemain. La Ligue d'impro du Patro Roc Amadour, qui tient ses spectacles le jeudi soir, est aussi une option pour certains, surtout quand le vendredi suivant est une journée pédagogique.

Plusieurs spectacles ne se déroulant pas sur une base régulière peuvent aussi être accessibles aux jeunes dans la Capitale-Nationale. Les Architectes, spectacle indépendant qui se distingue par sa formule unique dans la région, tient parfois ses événements dans des endroits accessibles aux jeunes. Ça n'a pas toujours été le cas, toutefois. D'autres spectacles plus éphémères, comme Impro de Garage ou encore la production Premières, offrent aussi des spectacles qui sont souvent accessibles aux jeunes. Finalement, avec le tout nouveau Improdôme, salle réservée à la tenue de

spectacles d'impro en basse-ville de Québec, le Club d'impro et d'autres collectifs d'interprètes offriront aussi, dès le retour de la pandémie, des spectacles accessibles aux moins de 18 ans et ce, dans un format différent du match ou de la ligue d'impro.

En Beauce, les spectacles de la Ligue d'improvisation de la Beauce (LIBRE) et des régions environnantes sont présentés dans une salle accessible aux jeunes durant l'année, même s'ils ne sont pas réguliers. À Montmagny, la Ligue d'impro du Coin (LIC) est aussi accessible, selon nos sources.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Dans la région de la Capitale-Nationale, chaque ligue d'âge adulte rend disponible un bassin de ressources potentielles pour animer des activités d'impro sur le territoire. Comme dit plus haut, la plupart sont concentrées dans la Ville de Québec, ce qui fait de cet endroit l'un des plus riches en matière de ressources en impro dans la province. Les joueurs et joueuses du cégep et de l'université combinent souvent plusieurs implications en impro : arbitre, entraîneur au cégep ou dans une école secondaire, en plus souvent d'évoluer dans plus d'une ligue et ligue d'été.

La Ville de Québec peut aussi se compter chanceuse d'avoir sur son territoire Le Club d'impro, entreprise qui organise des spectacles, mais aussi qui offre des cours aux adolescents et aux adultes dans une formule très inclusive.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
École secondaire Des Sentiers, Québec	Secondaire	Québec
Collège des Compagnons, Québec	Secondaire	Québec
École secondaire Mont-Saint-Sacrement, Saint-Gabriel-de-Valcartier	Secondaire (Privé)	Saint-Gabriel-de-Valcartier
École secondaire de Rochebelle, Québec	Secondaire	Québec
Collège de Champigny, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
Collège Saint-Charles-Garnier, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
Séminaire des Pères Maristes, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
Collège François-de-Laval, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
École secondaire de Saint-Charles,	Secondaire	Saint-Charles-de-Bellechasse
Académie Saint-Louis, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
École secondaire Le Sommet, Québec	Secondaire	Québec
École secondaire François-Bourrin, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
Polyvalente de l'Ancienne-Lorette, Québec	Secondaire	Québec
Externat Saint-Jean-Eudes, Québec	Secondaire (Privé)	Québec
École secondaire La Seigneurie, Québec	2e cycle du secondaire	Québec
École Jean-de-Brébeuf, Québec	Secondaire	Québec
École secondaire de la Courvilloise, Québec	Secondaire	Québec
École Joseph-François-Perrault, Québec	Secondaire	Québec
École du Mont-Sainte-Anne, Beaupré	Secondaire	Beaupré
École secondaire de Neufchâtel, Québec	Secondaire	Québec
Séminaire Saint-François, Saint-Augustin-de-Desmaures	Secondaire (Privé)	Saint-Augustin-de-Desmaures
École secondaire La Camaradière, Québec	Secondaire	Québec

École des Pionniers, Saint-Augustin-de-Desmaures	Secondaire	Saint-Augustin-de-Desmaures
École secondaire Samuel-de-Champlain, Québec	Secondaire	Québec
École secondaire Louis-Jobin, Portneuf	Secondaire	Portneuf
École secondaire Champagnat, Guillaume-Couture, Lévis	1er cycle du secondaire	Lévis
Juvénat Notre-Dame, Lévis	Secondaire	Lévis
École secondaire Pointe-Lévy, Lévis	2e cycle du secondaire	Lévis
Ligue d'impro des services de garde de la Capitale-Nationale 10-12 écoles	Primaire	Québec

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

Mauricie

Description générale

La Mauricie est une région assez vivante en impro. Les activités dans les écoles et celles des ligues civiles sont assez nombreuses et répandues sur le territoire. Ce n'est pas juste dans le centre régional de la Mauricie, Trois-Rivières (139 618 habitants), que l'impro se déroule, mais bien dans d'autres municipalités de plus petite taille comme Shawinigan (49 802 habitants), Saint-Tite (3 680 habitants), Saint-Élie-de-Caxton (1 881 habitants), La Tuque (10 905 habitants), Louiseville (7 158 habitants) et Sainte-Geneviève-de-Batiscan (1 011 habitants), notamment.

Profil de l'impro interscolaire

La région ne tient pas de tournoi annuel pour les écoles secondaires. Cependant, elle peut compter sur les activités de deux ligues interscolaires, qui évoluent en parallèle pour couvrir des secteurs différents de la région. Il y a déjà eu un tel tournoi qui réunissait les équipes des deux ligues interscolaires de la Mauricie (Improricie), mais celui-ci n'existe plus aujourd'hui.

L'une d'entre elles s'étend sur le territoire de Shawinigan et du Nord de la Mauricie, jusqu'à La Tuque : c'est la Ligue des Crinqués. Cette ligue qui réunissait 7 équipes à sa dernière année d'opération a une forme traditionnelle de saison régulière avec des séries en fin d'année, où l'on couronne gagnante l'équipe qui remporte la finale. Une force de la ligue des Crinqués est sa salle de spectacle. Elle tient ses activités à la Maison de la Culture Francis Brisson où la salle de spectacle lui est gracieusement prêtée par Culture Shawinigan. Une autre force de la ligue est que les matchs se déroulent pour tous le vendredi soir, les uns à la suite des autres, ce qui fait que l'ensemble des jeunes de la ligue se retrouvent au même endroit au même moment pour assister à et jouer des matchs. Pour les étudiants qui ne sont pas sur scène à un moment précis de la soirée, il est obligatoire d'être assis dans la salle. Ce mécanisme coercitif, tout comme le choix de soir et de salle neutre, permet à la ligue de contourner le problème de neutralité du public que l'on retrouve souvent lorsque les matchs ont lieu dans les écoles et que le public est majoritairement composé de parents et de membres de la famille des gens sur scène. Ces moyens permettent aussi d'apporter une solution efficace au problème de trouver un public de taille suffisante pour créer une bonne ambiance de match.

Une dernière particularité de cette ligue est qu'elle est gérée par une entreprise externe aux écoles, Impro de parc. La personne derrière Impro de parc est un ancien étudiant ayant évolué dans la Ligue des Crinqués au temps où celle-ci était organisée par un collectif plus informel de techniciens en loisir des écoles participantes. Ce responsable d'entreprise coordonne maintenant la ligue. L'entreprise Impro de parc est aussi derrière une initiative de match d'impro tenu dans des parcs de Shawinigan durant l'été. Souhaitant favoriser le lien entre la culture et les parcs, la Ville de Shawinigan a permis à Impro de parc d'organiser des matchs en plein air, mettant en vedette des jeunes du secondaire qui voulaient continuer de jouer durant la saison estivale. L'événement a connu lors de sa première année d'activité un bon succès, avec une vingtaine de jeunes improvisateurs et improvisatrices ayant participé activement et un public allant de 35 à 50 personnes pour les meilleures représentations.

À Trois-Rivières, une ligue d'impro interscolaire au secondaire est aussi opérationnelle depuis bon nombre de temps. Celle-ci se nomme la Ligue interscolaire mauricienne d'improvisation (LIMI) et réunissait à l'année 2019-2020 une dizaine d'équipes provenant de 6 écoles différentes. La ligue existe grâce à l'initiative d'un technicien en loisir qui trouvait dommage de ne plus avoir de ligue d'impro pour les jeunes du secondaire à Trois-Rivières. Une année ou deux avant de la mettre sur pied, une ligue préexistante, gérée à l'époque par l'Unité régionale de loisir et de sport de la Mauricie, tombait. Loin de vouloir mettre fin aux activités de cette ligue, l'URLS Mauricie n'avait cependant ni les moyens ni le mandat de continuer celles-ci.

La LIMI, à sa dernière année d'opération, tenait ses activités à l'école Keranna de Trois-Rivières. Les matchs de toutes les équipes se déroulaient le mercredi après l'école jusqu'au soir. Chacun durait 45 minutes. Les équipes benjamines jouaient en premier, suivies des équipes juvéniles. Au lieu d'adopter le même contexte de match que dans la plupart des ligues, il a été décidé qu'à la LIMI, on ne tenait pas de score et on ne donnait pas d'étoile. Le contexte de match était plutôt mobilisé dans un but éducatif, pour donner des notes de jeu aux jeunes. L'arbitre était l'instrument principal et essentiel dans ces interventions pédagogiques.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Les interlocuteurs que nous avons rencontrés n'étaient pas au courant d'activité régulière en improvisation dans les écoles primaires de leur région. C'est au niveau du secondaire que semblent débuter les activités plus régulières.

En 2019-2020, le circuit d'improvisation scolaire semblait bien intégré en Mauricie. À Trois-Rivières, la plupart des entraîneuses et entraineurs de la LIMI étaient des joueurs et joueuses du cégep, de l'université ou de la Ligue d'improvisation mauricienne (LIM), la ligue civile locale qui soufflera bientôt ses quarante bougies. À leur sortie du secondaire, beaucoup des jeunes joueurs et joueuses continuaient leur carrière d'impro au cégep ou au Collège Laflèche, les deux institutions collégiales de cette ville. Évidemment, une fois leur diplôme d'étude secondaire en poche, beaucoup de jeunes natifs de la région partent aussi étudier à l'extérieur, tout comme ceux qui terminent leur cégep et qui veulent obtenir un baccalauréat. Pour ceux et celles qui restent dans leur région ou qui y reviennent après leurs études, la LIM est habituellement l'option la plus convoitée pour continuer à pratiquer. Malgré tout, d'autres organisations ont aussi connu du succès à Trois-Rivières en impro par le passé, quoique la vie de ces initiatives innovantes fut parfois courte.

À Shawinigan, le cégep offre aussi aux étudiants de faire de l'impro. C'est donc une option pratique pour ceux et celles qui décident de continuer d'étudier dans leur ville natale. Il nous est toutefois impossible de dire si le réseau des écoles secondaires est connecté sur celui des cégeps. Nous n'avons malheureusement pas rencontré d'interlocuteur nous permettant de confirmer cette hypothèse.

Spectacles accessibles

Le nombre de spectacles réguliers accessibles aux jeunes en Mauricie est assez limité. À Trois-Rivières, les matchs se déroulant au Cégep de Trois-Rivières sont techniquement accessibles, mais leur irrégularité dans les dernières années n'en a pas fait un endroit de choix pour voir de l'impro. Aussi, comme à d'autres endroits, on déconseille souvent aux plus jeunes élèves du secondaire d'aller voir les spectacles des équipes collégiales, qui ne sont pas toujours appropriés pour ces tranches d'âge.

À l'Université du Québec à Trois-Rivières, les spectacles de la LUITR sont inaccessibles aux plus jeunes puisque ceux-ci ont lieu dans le bar étudiant de l'endroit. De plus, ceux-ci se tiennent les

Un spectacle des plus accessibles aux jeunes !

La Mauricie offre de beaux exemples de formules uniques qui rendent les spectacles accessibles aux personnes d'âge mineur sur son territoire.

À Shawinigan, les différentes ligues locales (Résistance, MITES, FIST) ont eu des hauts et des bas en matière d'accessibilité pour les jeunes. Alternant entre des salles de spectacle, restaurants, cafés et bar accessibles à certaines heures aux jeunes (question de permis d'alcool), elles ont techniquement pu être accessibles à un moment où à un autre. C'est la Résistance, toutefois, qui entretenait le lien le plus fort avec la ligue interscolaire locale, la Ligue des Crinqués. Pendant un temps, la Résistance jouait aussi ses spectacles à la Maison de la culture Francis Brisson, et ce, le même soir que la Ligue des Crinqués. Une fois les activités des écoles secondaires terminées, la Résistance prenait la scène et tous les jeunes de la ligue étaient invités à rester sur place pour apprécier le spectacle des plus vieux. Malheureusement, la Résistance, pour diverses raisons, due un jour changer de salle de spectacle et le lien fut quelque peu brisé entre les deux entités. La Ligue des Crinqués, qui joue ses spectacles les vendredis soir, reste le meilleur moyen pour les jeunes du centre et du nord de la Mauricie de voir de l'improvisation théâtrale. Voir ses pairs jouer a parfois un effet d'entraînement plus grand que de voir des adultes plus vieux qu'on connaît moins.

Autre exemple de formule innovante : La Ligue d'impro de Louiseville et des environs (LILE) tient ses activités le vendredi soir à l'école secondaire de la municipalité du même nom. Les matchs sont accessibles aux jeunes à très faible coût, un soir facile et dans un lieu accessible physiquement et bien connu des jeunes. La ligue des adultes est extrêmement bien connectée sur les activités parascolaires qui se déroulent dans l'école, sur semaine. Les alignements des équipes de la LILE sont même parfois complétés par des joueurs ou des joueuses de l'école secondaire. À chaque année, on organise un match entre les joueurs de la LILE et les joueurs de l'école secondaire. La ligue a expressément été fondée dans le but de créer des liens forts avec les jeunes de l'école.

lundis soir, ce qui est plutôt inopportun vu l'horaire scolaire. Il reste donc, à Trois-Rivières, les spectacles de la LIM qui sont techniquement accessibles aux jeunes du secondaire, à bon prix, mais les spectacles ont aussi lieu un soir peu pratique pour les mineurs : les mardis soir. Pourtant, le contexte de la Maison de la culture de Trois-Rivières est autrement excellent pour les accueillir. Le spectacle est aussi, habituellement, assez familial.

Finalement, en Mauricie, plusieurs petites organisations éclatées et parsemées sur le territoire offraient aussi, de façon épisodique, des occasions pour les jeunes et pour toute la famille d'assister à des spectacles d'impro alternatifs. La Limette, à Trois-Rivières, offrait dans les dernières années 2 à 3 spectacles annuellement, tenus les samedis soir dans un endroit accessible aux jeunes. Le spectacle éclaté Whoomboozle, à Trois-Rivières, donnait aussi ce genre d'accès, un soir sur semaine, durant l'été. Finalement, les Démineurs, troupe en résidence au Rond Coin à Saint-Élie-de-Caxton, étaient aussi une destination accessible certains samedis soir de l'année pour toute la famille. Malheureusement, plusieurs endroits qui accueillaient ces spectacles alternatifs n'existent plus aujourd'hui à cause de la pandémie et la situation généralement difficile de tenir des salles de spectacle indépendantes. Reste à voir si les troupes qui offraient ces spectacles différents réussiront à se relocaliser une fois les activités normales reprises.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

À Trois-Rivières, on retrouve l'Académie des arts qui offre, entre autres, des cours d'impro aux enfants du primaire. Ça semble être le seul endroit où on peut initier son enfant à la discipline dans la région avant l'école secondaire. Évidemment, les joueurs présents dans les ligues mentionnées précédemment constituent des ressources importantes qu'il serait possible de mobiliser pour de futurs développements.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
École secondaire Des Chutes, Shawinigan	Secondaire	Shawinigan
École secondaire Le Tremplin, Sainte-Geneviève-de-Batiscan	Secondaire	Sainte-Geneviève-de-Batiscan
École secondaire Chavigny, Trois-Rivières	Secondaire	Trois-Rivières
École secondaire des Pionniers, Trois-Rivières	Secondaire	Trois-Rivières
École secondaire Keranna, Trois-Rivières	Secondaire (Privé)	Trois-Rivières
École secondaire Val-Mauricie, Shawinigan	Secondaire	Shawinigan
École secondaire Champagnat, La Tuque	Secondaire	La Tuque
Séminaire Sainte-Marie, Shawinigan	Secondaire (Privé)	Shawinigan
École secondaire du Rocher, Grand-Mère	Secondaire	Grand-Mère
École secondaire Paul-Le-Jeune, Saint-Tite	Secondaire	Saint-Tite
École secondaire L'Escale, Louiseville	Secondaire	Louiseville
Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières	Secondaire (Privé)	Trois-Rivières

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

Aucune initiative particulière en lien avec les communautés anglophones, issues de la diversité ou les Premières Nations n'a été mentionnée dans les entretiens que nous avons réalisés. Il ne semble donc pas y avoir d'impro au sein de ces communautés, pourtant présentes sur le territoire. Il est important de noter toutefois qu'il peut s'agir d'un biais dû à une déconnexion entre la majorité francophone et ces autres communautés. Il est ainsi tout simplement possible que nos informateurs ne connaissent pas l'existence d'activités d'impro au sein de ces communautés.

Estrie

Description générale

L'impro en Estrie se concentre à et autour de Sherbrooke, capitale régionale d'importance (170 816 habitants). Une troupe a aussi été repérée à Stoke, municipalité de petite envergure non loin de Sherbrooke (3 114 habitants). Une école de Waterville (2 270 habitants), à proximité de la capitale régionale, participe aussi aux activités de la ligue interscolaire locale. Granby (69 265 habitants) semble aussi avoir ses activités d'impro dans ses écoles secondaires. S'il y a des activités ailleurs dans cette région méridionale du Québec, les limites de nos méthodes de collecte de données ne nous ont pas permis de les identifier.

Profil de l'impro interscolaire

L'Estrie, ou plutôt Sherbrooke et ses environs, possède sa propre ligue interscolaire au niveau secondaire : elle s'appelle la LISSE pour Ligue d'improvisation secondaire de Sherbrooke et des environs. Elle existe depuis bien des années et 5 écoles y participaient en 2019-2020, dont 4 à Sherbrooke et 1 à Waterville, à 20 km au sud de Sherbrooke. La LISSE n'a jamais été une personne morale : elle est plutôt organisée collectivement par l'ensemble des techniciennes et techniciens en loisir dévoués des écoles participantes. Récemment, toutefois, la ligue a été récupérée par le Conseil Sport Loisir de l'Estrie (CSLE), qui envisage d'en prendre la coordination pour alléger le travail des intervenants en loisir dans les écoles. La reprise de la LISSE par un organisme externe et bien ancré dans le milieu est d'ailleurs très bien vue par les intervenants rencontrés. L'ambition du CSLE est de développer des outils qui pourront servir aux écoles pour mieux organiser l'impro dans leurs établissements et ainsi, augmenter le nombre d'écoles participantes au programme. L'intervenant rencontré mentionne que la ligue n'est plus très connue dans la région et cela fait que des écoles qui pourraient être tentées de participer à un programme organisé d'impro ne le font pas par manque d'information.

La ligue a déjà compté plus de 24 équipes inscrites provenant de 16 établissements scolaires différents. Dans ce temps, la plupart des écoles de Sherbrooke ainsi que plusieurs écoles des localités avoisinantes de petite taille participaient aux activités.

Selon un intervenant rencontré, la LISSE serait née de l'enthousiasme d'une poignée d'enseignants et d'enseignantes qui pratiquaient aussi l'impro dans la ligue civile locale de Sherbrooke, l'Abordage. Celles et ceux-ci avaient tranquillement commencé à offrir des activités parascolaires d'impro dans les écoles respectives où ils et elles enseignaient et ils ont fini par se dire que ce serait intéressant de faire rencontrer leurs équipes, « pour voir qui était le meilleur entraîneur ou la meilleure entraîneuse ». La ligue est née comme ça et elle a progressivement pris de l'ampleur au fur et à

mesure que d'autres écoles ont voulu se joindre au plaisir. Elle n'était donc pas du tout un projet institutionnel à la base, mais plutôt un projet entre amis motivés.

Au niveau secondaire, en Estrie, nous n'avons eu vent que d'une seule autre initiative d'impro interscolaire concernant les écoles secondaires : il y a eu dans la région, pendant 8 ou 9 ans, un tournoi pour les équipes inscrites à la LISSE.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

L'improvisation théâtrale au primaire n'est pas très répandue en Estrie. Nos intervenants nous ont parlé de quelques moments où ils sont allés donner des ateliers d'initiation dans une école ou une autre, mais sans plus.

Au niveau des écoles secondaires, pendant un bon moment, les équipes d'impro se sont développées sous la tutelle d'enseignantes et d'enseignants faisant partie de la ligue d'impro civile locale, l'Abordage. Ces mêmes personnes avaient aussi, quelques années avant, fondé l'Abordage et même la ligue à l'Université de Sherbrooke. Ces mêmes personnes étaient par conséquent des liants importants entre le circuit secondaire, l'université et l'Abordage.

On nous mentionne aussi que le Cégep de Sherbrooke constitue un atout dans la région. Non seulement les activités d'impro au cégep permettent aux jeunes qui continuent d'étudier dans la région à poursuivre leur pratique de l'impro, mais en plus, le bassin de joueurs qui se forme dans l'établissement devient une source importante pour trouver des entraîneurs et entraîneuses dans les écoles secondaires, pour remplacer la vieille garde.

On sent toutefois que, dans cette région, les liens entre les différents paliers de pratique ont déjà été plus vigoureux. Par exemple, d'une ligue qui a déjà rassemblé 16 écoles de Sherbrooke et des environs, la ligue n'en compte plus que 5 aujourd'hui.

Spectacles accessibles

La plus vieille ligue civile de l'Estrie, L'Abordage à Sherbrooke, n'est malheureusement pas accessible aux mineurs pour les matchs de sa saison régulière puisque ceux-ci se tiennent dans un bar. À l'université, la LUIS n'est pas non plus accessible aux mineurs pour les mêmes raisons, nous dit-on.

Il y a cependant des alternatives qui permettent d'assister à des spectacles, bien que le ton ne soit pas toujours familial. La ligue interne au Cégep de Sherbrooke, la LICS, est accessible aux jeunes du secondaire. Ce peut être une belle occasion pour les plus vieux élèves du secondaire d'aller voir leur entraîneur jouer des matchs. La ligue de Stoke, une petite équipe qui reçoit dans ses spectacles des équipes d'ailleurs, joue ses matchs dans une brasserie qui, malgré la vente d'alcool, est accessible aux jeunes pour manger s'ils le veulent. Une autre alternative, selon les participants rencontrés, serait la Ligue des grands-parents de Sherbrooke, Les Audacieux, qui tient ses représentations à la Maison des grands-parents de Sherbrooke.

Les Frayeurs d'ailleurs, un autre spectacle à Sherbrooke, tient ses représentations dans un bar, donc impossible d'y accéder en bas de 18 ans. Quant au Shack, une ligue plus jeune que l'Abordage à Sherbrooke, celle-ci tient ses spectacles depuis peu dans un restaurant accessible. Nos interlocuteurs nous avertissent toutefois qu'il ne s'agit pas vraiment d'un spectacle familial.

Finalement, les personnes rencontrées nous parlent d'une occasion en or pour les jeunes et toute la famille de voir de l'impro à Sherbrooke : la Coupe du maire. Sur pied depuis peu, la Coupe du maire est un tournoi à la ronde de toutes les ligues de Sherbrooke. Il s'agit d'un moment important et rassembleur pour la communauté de l'impro dans la région. Comme beaucoup d'improvisateurs d'âge adulte se réunissent à cet événement, c'est l'occasion parfaite pour les jeunes de la relève de les voir jouer dans un contexte adéquat. L'un des participants à nos rencontres pense même que c'est ce genre d'événements qui peut donner envie à plusieurs personnes de rester dans la région à long terme et de s'y installer après ses études.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Il y a en ce moment une personne native de la région qui travaille à développer une école d'impro à Sherbrooke et pour la région. L'offre de cours et d'activités s'adresserait aux adultes et aux entreprises, mais aussi aux jeunes. L'un des objectifs de l'école serait de créer une porte d'entrée alternative à l'impro pour les jeunes, pour l'accessibilité de l'activité en dehors d'un circuit compétitif scolaire vu les places limitées de cette formule. Il y a une volonté de donner une place de plus aux jeunes pour jouer, pour faire de l'impro et apprendre.

Auparavant, l'Abordage avait mis sur pied les Matelots, un club école réunissant ceux qui se montraient intéressés, au camp de recrutement de la ligue, à faire de l'impro durant l'année, mais qui malheureusement n'étaient pas sélectionnés dans une équipe de l'Abordage. Les Matelots pouvaient alors participer à des ateliers et des matchs entre eux une fois par mois, et même parfois remplacer dans une équipe lors des spectacles réguliers de l'Abordage, en cas de besoin. Le but de cette initiative de l'Abordage était double : d'abord, répondre à la mission de l'organisme communautaire de former des jeunes en impro, puis créer un endroit pour ceux qui n'ont plus de place pour jouer après l'école.

Autrement, une alternative pour les jeunes désirant improviser dans le coin de Sherbrooke existe à travers l'organisme Le Tremplin, un organisme communautaire pour les jeunes de 12 à 30 ans inscrits dans un parcours de vie difficile. Certaines activités d'impro sont organisées dans la programmation du Tremplin. Toutefois, l'offre ne serait pas régulière d'une année à l'autre : c'est en fonction de la demande qu'on la programme.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
Collège Mont-Notre-Dame, Sherbrooke	Secondaire (Privé)	Sherbrooke
Séminaire de Sherbrooke, Sherbrooke	Secondaire (Privé)	Sherbrooke
École Mitchell-Montcalm, Sherbrooke	Secondaire	Sherbrooke
Collège François Delaplace, Waterville	Secondaire (Privé)	Waterville
École secondaire de Bromptonville, Sherbrooke	Secondaire (Privé)	Sherbrooke

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations ou les personnes issues de la diversité culturelle. On nous a mentionné n'être au courant d'aucune activité d'impro se déroulant en anglais dans la région. Il y a pourtant une bonne communauté anglophone qui réside en Estrie et à Sherbrooke. Cela peut être signe d'une grande déconnexion entre les deux milieux ou encore, tout simplement, peut être indicateur du fait qu'il n'y a pas d'activités d'impro en anglais en Estrie.

Montréal

Description générale

Métropole du Québec, Montréal (1 825 208 habitants) possède une offre culturelle débordante et ce, en improvisation théâtrale également. Au niveau des adultes, il y a tellement de ligues et de troupes d'impro, francophones et anglophones, qu'il est difficile de garder le compte. Pourtant, malgré l'offre foisonnante, il semble qu'il soit compliqué pour les jeunes du secondaire d'aller voir des spectacles, la plupart des ligues et troupes civiles tenant leurs représentations dans des bars ou des salles réservées aux 18 ans et plus. Il y aurait aussi une rupture entre le milieu francophone et anglophone de l'impro, qui tend toutefois à se refermer tranquillement. Néanmoins, il reste que cette région, additionnée à ses couronnes, dispose d'une grande variété de ressources en improvisation théâtrale.

Avant de passer aux sections suivantes, il nous semble pertinent de laisser une note au sujet de cette région. La quantité d'activités reliées à l'impro étant probablement plus grande dans la région de Montréal à elle seule que dans le reste de la province, il aurait été possible de faire un rapport complet uniquement sur la métropole. Pourtant, notre méthodologie et les ressources limitées de ce projet de recherche ne nous permettaient pas de passer plus de temps sur cette région que sur les autres. Il est donc fortement possible que ce bref portrait ne représente pas toute la complexité du milieu de l'impro dans la région montréalaise. D'autres recherches pourront révéler cette complexité dans son ensemble.

Profil de l'impro interscolaire

À Montréal, l'impro interscolaire tourne autour de deux éléments : les ligues interscolaires du Réseau du sport étudiant du Québec ainsi que les tournois indépendants organisés par les cégeps et autres établissements dans la région de Montréal.

La plus grosse ligue d'impro secondaire de Montréal (et peut-être du Québec) est celle gérée par l'organisme RSEQ Montréal. Elle comptait environ 50 équipes à sa dernière année d'opération. Une autre ligue, de plus petite envergure (16 équipes), est gérée par le RSEQ Lac-Saint-Louis qui couvre une bonne part de l'Île de Montréal, dont la partie ouest, et une partie de la Montérégie dont Vaudreuil-Dorion et Saint-Lambert. Nous n'avons malheureusement pas eu la chance de nous entretenir avec les membres de la ligue RSEQ Lac-Saint-Louis, mais nous avons pu avoir, dans le cadre de ce projet de recherche, une rencontre avec les membres du RSEQ Montréal et les organisatrices de cette ligue.

Du côté du RSEQ Montréal, la ligue a vu le jour afin de répondre à une demande provenant des écoles membres. Cherchant à faciliter les rencontres de leurs équipes en impro théâtrale, certaines ont demandé au RSEQ Montréal de développer une formule de ligue.

Celle-ci ne s'est toutefois pas développée dans un vide. Il y avait déjà des initiatives locales, de plus petites envergures et moins formelles pour structurer l'impro scolaire sur le territoire du RSEQ. Elles étaient pilotées par des personnes évoluant dans le monde de l'impro, des entraîneurs dans les écoles secondaires, et quelques autres personnes.

Les débuts de la ligue d'impro du RSEQ Montréal n'ont pas été de tout repos. D'une part, il a fallu s'arrimer avec les initiatives déjà existantes et leurs organisateurs afin que la ligue puisse s'installer. Un bon travail a dû être effectué afin de ne pas entrer en conflit avec eux, mais plutôt de les rallier autour du projet de ligue. D'autre part, le RSEQ Montréal, qui normalement organise et anime des ligues sportives, a dû faire un bon travail pour s'approprier les codes du milieu de l'impro théâtrale, processus qui demande du temps et des efforts.

L'un des objectifs du RSEQ par la structuration d'une ligue plus formelle pour les écoles était d'éliminer un certain niveau de « copinage » présent dans le milieu de l'impro, qui rendait difficile l'accès à la pratique et à l'offre d'activités. Un autre était de rendre plus visible une structure pour l'impro à laquelle les écoles peuvent plus facilement se joindre.

Structure solide et professionnelle : très appréciée des écoles !

À la suite d'une rencontre avec les intervenants impliqués dans le volet impro du RSEQ Montréal, il nous est possible d'affirmer que la formule semble être très appréciée par les écoles qui y participent. Ceux-ci aiment la solidité de la structure en place, le lien avec les représentants du RSEQ et l'ambiance générale lors des soirs de match. Le professionnalisme des membres de l'organisation est très apprécié, autant que celui des membres de la cellule d'arbitrage, un groupe d'individus qui interviennent à titre d'arbitres et d'officiels lors des matchs de la ligue.

Parlant des officiels de la ligue, ceux-ci font partie d'un organisme indépendant du RSEQ Montréal : c'est la cellule d'arbitrage de la ligue. L'organisme a été créé afin de faciliter le processus de recrutement des officiels et afin d'augmenter le professionnalisme de leur travail. La cellule est administrée par quelques personnes qui s'assurent que tous les officiels reçoivent de la formation et interviennent d'une façon similaire lors des joutes. Le modèle de la cellule d'arbitrage est unique en son genre au Québec : dans les autres régions de la province, les arbitres et les juges de salle sont habituellement recrutés directement par l'organisation qui met en place la ligue et non par un organisme autonome.

Aujourd'hui, après avoir pris beaucoup d'expansion, certaines écoles de l'Île inscrivent parfois jusqu'à 6 équipes différentes au volet impro du RSEQ Montréal. Vu le volume d'équipe, il a été pris comme décision de les diviser en trois catégories différentes : benjamin (Sec. 1 et 2), cadet (Sec. 3 et 4) et juvénile (Sec. 4 et 5). Les matchs se déroulent les soirs de semaine, dans toutes les écoles membres de la ligue qui se partagent le rôle de recevoir les activités. Pour désengorger l'horaire, il y a un événement de type « jamboree » durant l'année. Il s'agit d'une fin de semaine où tout le monde se retrouve à un seul endroit pour jouer quelques matchs de la saison régulière. La période des séries éliminatoires débute au mois de mars. Comme la saison se termine relativement tôt, les écoles ont aussi la possibilité fort appréciée de s'inscrire à des tournois extérieurs à la ligue RSEQ.

Les tournois indépendants constituent l'autre élément qui structure l'impro interscolaire sur l'Île de Montréal. Notre objectif ici ne sera pas de dresser une liste exhaustive des tournois se déroulant

sur l'Île de Montréal, mais de nommer cette réalité. De toute façon, on nous informe que d'une année à l'autre, cette liste est très variable.

L'un des tournois accessibles aux écoles de Montréal qui survit à l'épreuve du temps est organisé par le Cégep de Maisonneuve : la Galère. D'autres cégeps organisent, par année normale, régulièrement des tournois selon nos informateurs : Collège Marie-Victorin, Cégep du Vieux-Montréal. Certains tournois extérieurs bien connus font aussi partie de l'imaginaire collectif des équipes montréalaises, dont le tournoi du Très Grand Verglas, organisé au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. Des écoles secondaires organiseraient aussi fréquemment des tournois, comme le Collège Durocher (Saint-Lambert), le Collège Notre-Dame (Montréal) et encore bien d'autres de façon sporadique à travers les années.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Nous avons peu d'information sur ce qui se déroule en impro dans les écoles primaires de la région de Montréal. Certains intervenants scolaires nous rapportent que les écoles primaires autour de leur école secondaire organisent des activités d'impro pour initier leurs élèves à cette activité, mais ça ne nous a pas semblé être la norme lors des rencontres que nous avons eues pour cette région.

L'improvisation au niveau des écoles secondaires est foisonnante. Un grand nombre d'écoles sur l'Île et aux abords organisent de l'impro parascolaire et ces activités sont d'ordinaire très populaires. Évidemment, ce n'est pas le cas partout : les écoles qui viennent de débuter l'impro ont parfois de la difficulté à constituer une équipe complète. On nous a aussi dit que dans les quartiers où il y a une bonne présence de familles issues de différentes communautés culturelles, l'impro n'est pas toujours une activité très populaire : les techniciens en loisir doivent alors faire du recrutement directement auprès de certains individus pour arriver à compléter une première équipe pour leur école.

Dans la région de Montréal, on nous a dit que les entraîneurs des équipes d'impro dans les écoles secondaires étaient en grande majorité des anciens élèves. Ceux-ci auraient continué à étudier au cégep dans la région et continueraient de vouloir s'impliquer en impro à leur ancienne école secondaire. Les écoles leur donneraient cette opportunité en les engageant à titre d'entraîneur d'équipe. Dans certaines écoles où la culture de l'impro est très présente, on commence parfois par les engager comme assistant-entraîneur, poste qu'ils vont occuper (parfois bénévolement) pendant 2 ou 3 années avant de devenir entraîneur-chef d'une équipe. Les intervenants scolaires rencontrés nous disent que le recrutement d'anciens joueurs de leur propre école comme entraîneur se fait relativement facilement chaque année. L'une, particulièrement, nous a aussi dit que c'était la meilleure option afin d'engager une personne qui voudra s'investir à long terme dans le poste d'entraîneur, expérience contraire à l'appui. Le milieu collégial de l'impro semble ainsi très connecté sur le réseau secondaire de l'impro dans la région de Montréal.

En termes de structure, les cégeps de la région de Montréal sont une bonne option pour continuer à faire de l'impro après l'école secondaire. La plupart des cégeps dans la région ont plusieurs équipes de tournois et des activités internes en impro théâtrale. Les cégeps de Montréal et des environs font aussi partie de la grande Ligue des Pamplemousses, qui structure les matchs des équipes collégiales en trois catégories : pamplemousse (A), tangerine (B) et clémentine (C). Beaucoup de questions ont cependant été soulevées dans les dernières années quant au climat qui

règne à l'intérieur des cégeps et dans la Ligue des Pamplemousses, en lien avec la hiérarchie des équipes A, B et C, ainsi que certains problèmes liés aux violences à caractère sexuel. Des actions sont toutefois entreprises depuis quelque temps pour tenter de nommer les problèmes et de prendre des mesures pour créer dans ce milieu une ambiance plus saine pour tous.

Une fois sortis des cégeps, les improvisateurs et improvisatrices de Montréal qui désirent poursuivre en improvisation possèdent une vaste panoplie de choix. Si les études universitaires sont dans les plans, les différentes universités de Montréal ont pour la plupart des clubs d'impro : Université du Québec à Montréal (LiqUQAM), Université de Montréal (LUDIC), Université McGill, École des technologie supérieures, École polytechnique de Montréal, et encore d'autres. Pour ceux dont les études seraient terminées, il existe au moins 40 ligues et autres organisations, estivales ou tout au long de l'année, où on peut s'inscrire pour faire de l'impro. Évidemment, pour beaucoup de ces organisations, on ne peut y entrer sans passer par l'étape du camp de recrutement.

Il semble donc, somme toute, que la connexion entre les différents circuits d'impro dans le cadre scolaire et le milieu civil de l'impro soit excellente dans la région de Montréal.

Nous avons toutefois peu d'information sur ce qui peut se passer dans le monde des écoles anglophones. Aucun de nos interlocuteurs n'a pu nous parler d'activités se déroulant dans ce milieu.

Spectacles accessibles

Il nous a été révélé qu'il est difficile pour un jeune de Montréal de voir de l'impro pratiquée par des plus vieux. La situation mérite une brève explication.

Bien qu'il y ait une panoplie de spectacles d'impro dans la Ville de Montréal et alentours, la plupart se déroulent en semaine et dans des bars, ce qui rend l'accès pour les jeunes du secondaire compliqué, dans le premier cas et impossible, dans le second cas. Il y a bien les spectacles du Théâtre de la LNI ou d'autres organisations professionnelles comme les Productions de l'Instable à des moments plus opportuns et dans des salles qui acceptent les mineurs, mais côté prix, c'est plus dispendieux.

Les matchs dans les cégeps seraient dans plusieurs cas accessibles aux jeunes, ceux-ci se déroulant dans le cadre de la Ligue des Pamplemousses. Toutefois, les responsables d'écoles et certains entraîneurs nous disent ne pas vouloir que leurs jeunes assistent à ces matchs, surtout les plus jeunes. On explique que le contenu des spectacles n'est pas toujours propice aux ados et qu'on ne veut pas qu'ils adoptent certains mauvais plis du jeu collégial. Pourtant, bien préparé, aller voir le match collégial peut être bénéfique pour le jeune : d'une part, ça lui permet parfois de voir son propre entraîneur en action dans son équipe du cégep. D'autre part, ça permet de se préparer au passage au collégial, où, selon les dires de nos intervenants et selon des observations personnelles, le ton de l'activité change considérablement.

L'un des meilleurs moyens de voir de l'impro à Montréal pour les jeunes du primaire ou du secondaire reste d'aller voir des matchs des ligues RSEQ un soir où sa propre équipe n'a pas de match. Cela permet de s'inspirer du jeu des autres en plus d'augmenter le nombre de spectateurs présents aux matchs. Plusieurs intervenants vantent les mérites d'organiser dans sa propre école des matchs des anciens ou des matchs contre les enseignants, des événements qui attirent beaucoup les jeunes et qui connaissent toujours un bon succès.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Montréal possède la plus grande concentration de ressources en impro dans la province. Au niveau des écoles d'impro, il y a d'abord Impro Sierra. Active depuis bien des années, cette organisation offre une vaste gamme de cours d'impro. Les cours étaient, à la base, adressés uniquement aux adultes, mais un secteur jeunesse a été intégré depuis quelques années. Il y a des cours durant la saison scolaire, mais aussi durant l'été, avec les fameuses semaines de camp d'été. Impro Sierra se déplace aussi beaucoup dans la grande région de Montréal et même partout dans les écoles du Québec, sur demande, pour aller animer des activités d'initiation et de formation.

Les Productions de l'Instable sont un organisme qui offre aussi des cours d'impro variés. L'offre de cet organisme est toutefois traditionnellement moins tournée vers les adolescents ou les enfants.

L'École d'impro de la LNI offre de la formation partout dans les écoles de la province sur demande. Dans sa programmation locale, elle offre régulièrement des sessions de cours de plusieurs semaines s'adressant aux ados et pré-ados, à même les locaux de l'organisme.

D'autres organismes de la région, comme Impro Académie ou La Rocambolesque, offrent aussi des cours d'initiation, des programmes de formation, des possibilités de faire partie d'un club école. Le Théâtre Sainte-Catherine organise également des séances ouvertes d'initiation à l'impro en anglais et en français, dans les locaux de sa salle de spectacle. Il y a donc une panoplie de possibilités de s'initier à la pratique de l'impro ou de faire de perfectionnement dans la région de Montréal.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
Collège Saint-Jean-Vianney	Secondaire (Privé)	Montréal
Collège Bourget	Secondaire (Privé)	Rigaud (techniquement en Montérégie, mais fait partie du RSEQ Lac-Saint-Louis
Collège de Montréal	Secondaire (Privé)	Montréal
Collège Sainte-Anne	Secondaire (Privé)	Lachine
Collège Mont-Saint-Louis	Secondaire	Montréal
Collège Regina Assumpta	Secondaire (Privé)	Montréal
Collège Jean-de-Brébeuf	Secondaire (Privé)	Montréal
École internationale de Montréal	Secondaire	Montréal
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie	Secondaire (Privé)	Montréal
Collège Jean-Eudes	Secondaire (Privé)	Montréal
École secondaire de la Pointe-aux-Trembles	Secondaire	Montréal
École secondaire Cavelier-De la Salle	Secondaire	La Salle
École secondaire Dorval-Jean XXIII	Secondaire	Dorval
École secondaire Daniel-Johnson	Secondaire	Montréal
École secondaire Félix-Leclerc	Secondaire	Pointe-Claire
École secondaire Louis-Riel	Secondaire	Montréal
École secondaire Saint-Georges	Secondaire	Senneville
École secondaire Saint-Laurent	Secondaire	Saint-Laurent
École secondaire Sophie-Barat	Secondaire	Montréal
Collège Reine-Marie	Secondaire (Privé)	Montréal

École secondaire Cité-des-jeunes	Secondaire	Vaudreuil-Dorion (techniquement en Montérégie, mais fait partie du RSEQ Lac-Saint-Louis)
École secondaire des Sources	Secondaire	Dollar-des-Ormeaux
École secondaire Père-Marquette	Secondaire	Montréal
École secondaire Joseph-François-Perrault	Secondaire	Montréal
École secondaire Paul-Guérin-Lajoie-d'Outremont	Secondaire	Outremont
École secondaire Robert-Gravel	Secondaire	Montréal
Académie de Roberval	Secondaire	Montréal
École Le Vitrail	Secondaire	Montréal
École Jeanne-Mance	Secondaire	Montréal
École FACE	Secondaire	Montréal

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On nous a signalé la difficulté à Montréal d'intégrer les personnes issues de la diversité en impro. Dans les écoles par exemple où plusieurs élèves proviennent de communautés culturelles, le recrutement des jeunes dans les activités d'impro serait plus compliqué. Difficile toutefois de nommer une raison bien définie qui explique ce phénomène. Une première hypothèse est que l'impro n'est pas une activité qui est généralement bien connue. À la différence des sports qui sont télédiffusés partout dans le monde, l'impro, sous forme de match ou autre, ne dispose pas de beaucoup de visibilité dans la culture populaire. Même si au Québec, les gens savent habituellement ce qu'est le match d'impro, ce n'est pas aussi présent dans l'esprit populaire que le hockey, par exemple. Ainsi, une famille d'immigrants arrivant à Montréal n'a peut-être jamais été en contact avec l'improvisation théâtrale. À l'école, le jeune aura alors plus tendance à favoriser les activités qu'il connaît déjà et comprend : les sports, par exemple le soccer.

Une autre possible explication est que pour connaître du succès dans le cadre du match d'impro, une personne doit pouvoir communiquer avec le public par l'entremise des codes d'une culture générale partagée. Les nouveaux arrivants pourraient avoir du mal à s'insérer dans le match d'impro parce qu'ils ne connaissent pas aussi bien les référents à mobiliser dans le cadre d'un match. Cela peut constituer une barrière à leur participation.

Autrement, les interlocuteurs que nous avons rencontrés n'étaient pas au courant d'activités en impro se déroulant dans des écoles anglophones de la région. Toutefois, il est intéressant de remarquer que l'école secondaire F.A.C.E de Montréal, qui fait partie de la ligue du RSEQ Montréal, est une école bilingue.

Outaouais

Description générale

En Outaouais, deux endroits sont apparus comme étant les pôles de l'impro dans cette région. La majorité des écoles où des activités d'impro ont été détectées se trouvent dans la Ville de Gatineau (290 283 habitants) et ses environs. Une petite concentration d'activités a aussi été découverte dans la Ville de Maniwaki (3 814 habitants) et les territoires environnants.

Profil de l'impro interscolaire

Il existe une ligue interscolaire des écoles secondaires à Gatineau et aux environs. Cette ligue a été mise sur pied, à la base, par les membres de la ligue d'impro du Cégep de Gatineau, les Crinqués. Le CISO (Circuit d'improvisation secondaire de l'Outaouais) aurait une dizaine d'années.

Pour diverses raisons, le Cégep a voulu donner le CISO à Loisir et Sport Outaouais, l'Unité régionale de loisir et de sport de l'Outaouais, mais ceux-ci ont jugé préférable que ce soit plutôt l'organisme Dimension sportive et culturelle (DSC) qui s'en occupe. Saisissant leur chance, ces derniers en ont pris la charge avec plaisir. La transition s'est déroulée à l'été 2019, et donc, depuis, DSC a géré le CISO pour un petit peu moins d'une année complète vu l'arrivée de la COVID. Malgré le passage de la ligue à une autre main, l'association entre celle-ci et les étudiants du Cégep est toujours vivante : environ les trois quarts des entraîneurs des équipes du CISO sont des étudiants qui évoluent dans les Crinqués.

Aujourd'hui, Dimension sportive et culturelle de l'Outaouais a lancé son vaste programme DISC-O. Résultat : la formule pour la gestion du CISO va peut-être changer parce qu'on a une ressource à l'interne qui va probablement pouvoir s'en occuper.

Des astuces pour avoir un plus grand public et impliquer les milieux ruraux !

Les activités du CISO se déroulent toujours le mardi soir. Pour une semaine donnée, certaines équipes ont des matchs alors que les autres, sans match, doivent tenir des ateliers de formation. Après la saison régulière, des séries éliminatoires clôturent la saison. Dans l'ancienne formule, on étalait les séries sur plusieurs semaines. À l'avenir, ce qu'on prévoit faire, c'est plutôt lors d'une seule fin de semaine rassemblant toutes les équipes que l'on va tenir les séries éliminatoires. Cela permettra de créer une ambiance plus motivante pour les jeunes, puisqu'ils seront tous réunis au même moment au même endroit. Dans ce nouveau format, la saison va aussi être raccourcie : dans une soirée de semaine, au lieu de rassembler deux équipes pour un match dans une école, on va réunir 3 écoles au même endroit, pour faire 3 matchs au lieu d'un seul. On a pensé que ce serait une meilleure formule pour inclure le milieu rural puisque ça demandera moins de soirs de déplacements dans l'année pour les élèves de ces écoles, qui devront faire plus de route. On cherche à impliquer le milieu rural davantage : déjà 2 confirmations de ce côté pour l'an prochain. Le CISO rassemblait en 2019-2020 des équipes de 11 écoles différentes, mais l'ambition est de continuer à prendre de l'expansion.

Au Cégep de Gatineau, on organise aussi annuellement un événement d'impro qui se nomme La Découpe. Il s'agit d'un tournoi pour les écoles secondaires avec coucher au Cégep où on mélange les équipes qui s'inscrivent. La fin de semaine est parsemée de conférences et d'ateliers. Elle permet aussi d'explorer différents concepts d'impro et de théâtre, tout en encourageant la rencontre entre les jeunes de différentes écoles. Cet événement se déroule habituellement dans la période précédant le Temps des Fêtes.

À Maniwaki, il n'y a pas assez d'écoles secondaires pour créer un circuit interscolaire d'impro. Cependant, il y a plusieurs écoles primaires sous la direction du Centre de services scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais. Ainsi, sous l'initiative de deux mordus d'impro travaillant pour le Centre de services scolaire, on a récemment organisé un mini-tournoi d'impro pour les écoles primaires de la région dans le cadre des activités scolaires. Le tournoi fut animé et arbitré par deux enseignants du centre de services scolaires du coin. Les équipes de chaque école étaient supervisées par des

enseignants, dont certains qui n'avaient jamais touché à l'impro de leur vie. Conseillés par les deux instigateurs du projet, ils ont pu animer quelques pratiques avec les jeunes de leur école.

Le Centre de services scolaire a accepté de financer le projet en entier, ce qui fait que la participation des écoles fut tout à fait gratuite. Même le déplacement en autobus des équipes n'a rien coûté aux écoles. Un programme a aussi permis la fabrication de chandails pour chaque jeune participant sans frais.

Le mini-tournoi s'est déroulé durant une journée de classe. Les enseignants pouvaient donc s'occuper de l'activité comme s'il s'agissait d'une journée normale de classe. Les activités ont eu lieu au mois de mai et de juin. Ce fut le premier événement interscolaire du genre depuis 15-20 ans dans les environs de Maniwaki.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Traditionnellement, depuis la création du CISO, les membres des Crinqués du Cégep de Gatineau ont toujours été proches du circuit secondaire. Évidemment, avec la transition de la responsabilité de cette ligue aux mains de Dimension sportive et culturelle, on peut penser que le Cégep va prendre un peu ses distances. On nous a pourtant affirmé que les cégépiens étaient encore, pour la majorité, les entraîneurs des équipes du secondaire.

Initier à l'impro au primaire : l'initiative DSC !

Le travail de Dimension sportive et culturelle au niveau des écoles primaires est certainement un élément qui aide les écoles secondaires à combler toutes les places disponibles dans leurs activités parascolaires d'impro. DSC est d'abord un organisme qui s'adresse aux écoles primaires. Par conséquent, ils possèdent une offre de service en impro pour les écoles de ce niveau. À chaque année, ils offrent une programmation sportive et culturelle à une moyenne de 30 écoles primaires de la région de l'Outaouais, à raison de trois sessions de 8 à 10 semaines, ce qui touche ultimement 5000 jeunes. En ce qui a trait aux cours d'initiation à l'impro, on les offre pour les élèves du 2e et 3e cycles. À chaque année, environ 10-12 écoles s'inscrivent au programme d'impro et y font participer 20 à 30 jeunes chacune. Le programme initie ainsi environ 250 jeunes par année à l'impro, jeunes qui seront probablement intéressés à continuer de pratiquer l'activité une fois au secondaire. DSC fait appel aux entraîneurs du CISO pour donner ces cours d'initiation qui se déroulent sur l'heure du midi. Ce programme de DSC favorise beaucoup le lien entre les écoles primaires, secondaires et le Cégep de Gatineau en matière d'impro.

Les jeunes de la région peuvent aussi poursuivre leur pratique à l'Université du Québec en Outaouais s'ils cherchent à obtenir un diplôme universitaire. Il y aurait eu par le passé une équipe à cette université, quoique son existence aurait été intermittente.

Spectacles accessibles

Dans un premier temps, tous les matchs du CISO et les activités du tournoi de La Découpe sont accessibles aux jeunes gratuitement en tant que spectateurs. C'est une belle occasion de voir ses pairs jouer. Ils peuvent aussi aller voir les matchs des Crinqués au cégep, mais c'est déconseillé aux plus jeunes.

À Gatineau, pour aller voir un spectacle où l'on peut voir des plus vieux jouer, c'est difficile. La ligue locale, l'Acronyme, présente ses spectacles dans un bar, qui est interdit aux mineurs. À Maniwaki, toutefois, les spectacles de la Joute Amicale d'improvisation de Maniwaki et des Environs (JAIME) sont toujours ouverts aux moins de 18 ans. Le spectacle serait d'ordinaire assez familial. À Maniwaki également, on a par deux fois fait venir les improvisateurs du Théâtre de la LNI pour affronter l'équipe locale dans un spectacle. Organisés dans une belle salle de spectacle, ces matchs étaient accessibles à tous.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Il n'y a pas d'école d'impro à proprement parler en Outaouais. Cependant, à Maniwaki, l'organisme culturel local La Note verte offre des cours d'initiation à l'impro pour les jeunes qui s'y inscrivent.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
École secondaire Hormisdas-Gamelin	Secondaire	Gatineau
École polyvalente Nicolas-Gatineau	Secondaire	Gatineau
École secondaire du Versant	Secondaire	Gatineau
École polyvalente Le Carrefour	Secondaire	Gatineau
École polyvalente de l'Érablière	Secondaire	Gatineau
École secondaire Saint-Alexandre de la Gatineau	Secondaire (Privé)	Gatineau
Collège Saint-Joseph de Hull	Secondaire (Privé)	Gatineau
École secondaire Mont-Bleu	Secondaire	Gatineau
Collège Nouvelles Frontières	Secondaire (Privé)	Gatineau
École secondaire Grande-Rivière	Secondaire	Gatineau
École secondaire de l'Île	Secondaire	Gatineau
Nombreuses écoles primaires de l'Outaouais via Dimension Sportive et Culturelle	Primaire	Multiples
École Grand-Remous – Pavillon Sacré-Coeur	Primaire	Grand-Remous
École Bois-Franc – Pavillon Saint-Boniface	Primaire	Bois-Franc
École le Rucher - Académie Sacré-Cœur	Primaire	Maniwaki
École le Rucher - Couvent Christ-Roi	Primaire	Maniwaki
École le Rucher - Pie XII	Primaire	Maniwaki
École le Rucher – Sainte-Croix-de-Messines	Primaire	Messines

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

À Maniwaki, on nous a indiqué la présence d'une communauté autochtone à proximité de la ville. Toutefois, il n'y aurait pas de lien entre les deux communautés au niveau de l'impro.

Du côté de Gatineau, on pourrait penser qu'il y a de l'impro en anglais dans les écoles du coin, surtout avec la présence non loin de l'Ontario. Si c'est le cas, nos interlocuteurs ne semblent pas être au courant.

Abitibi-Témiscamingue

Description générale

Territoire très isolé, l'Abitibi et le Témiscamingue sont aussi très vastes. Les activités d'impro du territoire sont, selon nos informateurs, concentrées autour de 4 pôles de l'Abitibi : Rouyn-Noranda (43 182 habitants), Amos (12 721 habitants), La Sarre (7 277 habitants) et Val d'Or (33 024 habitants). Nous n'avons malheureusement pas pu identifier s'il y avait de l'impro au Témiscamingue, à Ville-Marie par exemple.

Comme les centres de population de ce territoire sont séparés par de bonnes distances, l'impro scolaire semble être organisée autour d'une offre intramurale dans les écoles secondaires, mais aussi sous la forme d'un tournoi interscolaire annuel très attendu dans la région. Nous y revenons dans les paragraphes suivants.

Profil de l'impro interscolaire

Il n'y a pas actuellement de ligue interscolaire régulière en Abitibi-Témiscamingue. Parfois, toutefois, les intervenants rencontrés nous mentionnent qu'ils organisent des matchs de soir, une école contre une autre. La route n'avait pas l'air d'être un inconvénient dans l'organisation de ces matchs.

Une forme mentionnée quelques fois dans cette région qui permet aux équipes secondaires de jouer avec des personnes extérieures à leur équipe ou ligue intramurale est la formule match avec une ligue civile locale. L'Alibaba à Amos, la Sale ligue d'impro à La Sarre (SLI), la Soirée d'improvisation de Rouyn-Noranda (SIR-N) et la Ligue d'impro de Val-d'Or (LIV) jouaient au moins une fois de temps en temps un match avec les équipes du secondaire des villes correspondantes.

Finalement, la forme d'impro interscolaire la plus poussée est celle du Tournoi du Pot-Pourri, un tournoi annuel avec coucher réunissant les jeunes d'impro de la région. Le tournoi avait traditionnellement lieu à Amos, il a aussi été organisé à Rouyn-Noranda. D'abord sur deux journées, il a ensuite et ramené à une seule journée sans coucher sur place. C'était moins populaire sans le coucher, mais la gestion des nuitées était devenue compliquée dans le contexte actuel. Le Pot-pourri n'est pas un tournoi à la formule traditionnelle : c'est plutôt un tournoi avec repêchage au départ de la fin de semaine, où on change les équipes le temps du tournoi.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

On ne nous a pas parlé beaucoup d'improvisation dans les écoles primaires du coin. Les ImProductions SLI, un organisme de production artistique dont l'impro à La Sarre, a déjà offert une série d'ateliers d'initiation à l'impro au primaire, mais ne le fait pas de façon régulière.

Innover avec le transport scolaire !

À l'école d'Iberville de Rouyn-Noranda (secondaire), on veut développer une offre d'ateliers d'initiation à l'impro pour les élèves des écoles primaires alentours. Les ateliers pour les jeunes auront lieu directement à l'école secondaire, le vendredi après les cours. Cette formule a été préférée à d'autres puisque l'ensemble des autobus scolaires qui desservent les écoles primaires font un arrêt par l'école secondaire sur leur trajet de retour des enfants vers la maison. Les jeunes pourront débarquer à l'école secondaire pour participer aux ateliers d'impro d'une ou deux heures, avant de repartir vers chez eux à l'heure du souper.

Du côté des cégeps, l'impro n'a pas la même popularité aux différents campus de Rouyn-Noranda, de Val-d'Or et d'Amos. La Sarre n'a pas de cégep sur son territoire et est quelque peu envieuse de la situation des trois autres villes. Le cégep agit comme une zone de transition entre la pratique au secondaire et la pratique dans les ligues civiles. À La Sarre, les jeunes de 17 ans terminent leur secondaire, mais ne peuvent pas encore intégrer la SLI puisque la ligue est réservée aux 18 ans et plus. Malgré la présence des cégeps, l'impro n'est pas très développée sur les différents campus. Ceux d'Amos et de Val-d'Or accueillent très peu d'étudiants, ce qui rend difficile la formation d'une troupe d'impro. À Rouyn-Noranda, le campus principal du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, les ateliers d'impro connaissaient une certaine popularité, mais il semble qu'il soit difficile de convaincre les cégépiens de se lancer dans la participation à des matchs ou des spectacles devant public. Pour tenir des spectacles, on a quelques fois fait appel aux joueurs de la SIR-N pour compléter les alignements des équipes.

Spectacles accessibles

Jusqu'à récemment, la LIV de Val-d'Or n'était pas 18 ans et plus puisque les spectacles de l'organisation ne se déroulait pas dans un bar. Ça permettait aux jeunes sortant du secondaire de s'y inscrire même avant d'avoir atteint l'âge adulte. Toutefois, la ligue perd la plupart de ces jeunes lorsqu'ils quittent la région pour aller étudier dans une université. Le public de la LIV était, au départ, composé de jeunes dans une grande proportion. Le passage récent de la ligue vers un bar rend le spectacle impossible d'accès aux jeunes de moins de 18 ans, ce qui a grandement réduit le nombre de spectateurs aux représentations.

Lalibaba, la ligue locale d'Amos, présente ses spectacles dans un bar. Elle est donc inaccessible aux jeunes du secondaire elle aussi. À Rouyn-Noranda, la SIR-N est récemment passée d'une salle de spectacle classique où la majorité du public était des jeunes de secondaire 4 et 5 à un bar où les jeunes n'ont plus accès. À La Sarre, on essaie toujours d'organiser un ou deux spectacles familiaux par année. On invite les jeunes à venir assister aux spectacles. Les municipalités réservent aussi parfois les services de la SLI pour faire un match dans une municipalité et les jeunes ont accès à ce match en tant que public.

La Coupe d'ours est un tournoi organisé depuis quelques années en Abitibi-Témiscamingue, non seulement pour les équipes civiles d'âge adulte de la région, mais aussi du reste du Québec. Afin de combler les besoins de l'organisation, la Coupe d'ours emploie les jeunes du secondaire comme bénévole durant l'événement. Leur présence en tant que bénévoles leur donne accès aux spectacles joués par les équipes d'âge adulte et leur permet de voir les styles de jeu de partout au Québec à proximité de chez eux. Les spectacles dans la journée sont aussi accessibles pour les jeunes qui ne seraient pas bénévoles lors de l'événement.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Il n'y a pas d'école d'impro à proprement parler dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Toutefois, les membres des différentes ligues sont des personnes-ressources qui sont en mesure de donner des ateliers d'impro ou d'animer des activités d'initiation. Les ImProductions SLI auraient d'ailleurs intégré ce genre d'activités à leur fonctionnement habituel.

En dehors des activités scolaires, les intervenants rencontrés nous disent animer des activités d'initiation à l'impro dans les camps de jour. Ce genre de participation permet aux jeunes d'entrer en contact avec l'activité et peut leur donner le goût de poursuivre leur pratique dans le cadre scolaire, une fois l'été terminé. Certaines activités ont déjà été organisées dans les maisons des jeunes, mais pas de façon aussi régulière que dans les camps de jour.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
Polyvalente Le Carrefour, Val d'Or	Secondaire	Val d'Or
Cité étudiante Polyno, La Sarre	Secondaire	La Sarre
École secondaire d'Iberville, Rouyn-Noranda	Secondaire	Rouyn-Noranda
École secondaire d'Amos (Pavillon La Calypso, 1er cycle), Amos	1er cycle du secondaire	Amos
École secondaire d'Amos - Pavillon La Forêt	2e cycle du secondaire	Amos

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

Côte-Nord

Description générale

La Côte-Nord s'étend sur plus de 1000 kilomètres de littoral sur la rive nord du Saint-Laurent. C'est un des territoires à la plus faible densité de population du Québec et aux établissements humains les plus espacés les uns des autres. Cette situation particulière crée plusieurs pôles au niveau des activités en improvisation qui ne sont que très rarement connectés entre eux. Ainsi, il y a de l'improvisation dans les villes de Baie-Comeau (20 951 habitants) et de Sept-Îles (25 081 habitants). Aussi, nous avons eu la chance de nous entretenir avec une intervenante qui organise et anime des activités d'impro dans une dizaine d'écoles de très petite taille de la Basse-Côte-Nord. Les intervenants rencontrés mentionnent aussi qu'il y a peut-être encore des activités d'impro à Fermont et à Havre-Saint-Pierre, mais ils ne sont pas certains qu'elles ont eu lieu en 2019-2020. Nous n'avons malheureusement pas pu rejoindre des représentants de ces milieux.

Le plus grand défi d'une telle région pour maintenir bien en vie un milieu riche de l'improvisation théâtrale serait de trouver des intervenants qualifiés pour animer les activités. Malheureusement, plusieurs jeunes qualifiés ayant terminé leurs études secondaires quittent la région pour s'installer ailleurs. Il y a donc une grande difficulté à former une relève pour prendre en charge les activités.

La seule autre région qui ressemble à la Côte-Nord en matière de démographie, de distance et d'accès à des ressources en improvisation est la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, de laquelle nous traiterons plus loin.

Profil de l'impro interscolaire

Comme les différents points-lieux où il y a de l'impro sur la Côte-Nord sont très distants, l'impro interscolaire n'existe que dans des formes très réduites. C'est d'ailleurs un grand défi de la région pour garder l'impro vivante dans les écoles : les jeunes aiment se mesurer à d'autres équipes, faire des rencontres, mais c'est impossible quand il n'y a pas assez d'écoles pour faire de l'interscolaire ou quand les écoles sont trop loin les unes des autres pour permettre de se déplacer pour jouer un soir de semaine.

À Baie-Comeau, on a déjà eu un tournoi d'impro des écoles secondaires, mais la dernière édition remonte à 2002. Une solution qu'on a trouvée pour continuer de former la relève de Baie-Comeau malgré le ralentissement de la popularité de l'impro dans les écoles secondaires fut d'organiser des journées d'ateliers et de matchs dans la programmation loisir de la ville. Cette ligue junior de Baie-Comeau, dont les activités se déroulent à la bibliothèque, est animée par deux parents de jeunes.

Des possibilités à explorer en région éloignée avec Zoom !

En Basse-Côte-Nord, sur le territoire du Centre de services scolaire du Littoral, une intervenante passionnée anime des activités d'impro dans une dizaine d'écoles primaires et secondaire. Les rencontres interscolaires sont possibles en temps normal. Récemment, avec la pandémie, l'intervenante a transféré ses activités sur la plateforme Zoom et elle s'est aperçue de tout le potentiel des plateformes en ligne pour amener l'impro en Basse-Côte-Nord, malgré son grand isolement (la route ne se rend même pas à sa plus grande ville, Blanc-Sablon (1 090 habitants)). Si elle veut faire venir un formateur professionnel pour donner des ateliers dans les écoles, il faut payer le billet d'avion au formateur et cela peut coûter très cher. Avec Zoom, il est possible d'avoir n'importe quel formateur qui donne des cours sur la Côte-Nord sans payer de frais de transport.

Ces deux personnes motivées animent des ateliers, puis les matchs en fin de rencontre. Environ 20 jeunes se sont inscrits à cette activité offerte par la ville à sa dernière édition. On nous mentionne, à Baie-Comeau, la volonté de raviver l'interscolaire, mais aussi le besoin de se donner des formules gagnantes et des outils pour y arriver.

Finalement, à Sept-Îles, on n'a pas vraiment d'activités interscolaires à même les écoles. En revanche, il y a La Grippe : une ligue externe aux établissements scolaires qui est organisée pour les jeunes de 12 à 17 ans. À sa dernière année, 20 jeunes s'y sont inscrits. Il y a aussi le Tournoi au cube (Tournoi^3), un tournoi pour tous les âges où les équipes qui s'inscrivent doivent être composées de trois joueurs. Souvent, les joueurs de La Grippe inscrivent des équipes au Tournoi^3. Cela permet aux jeunes de voir des adultes jouer, de jouer avec des adultes et de voir les joueurs de la ligue locale, la Ligue d'impro de Sept-Îles, dans laquelle ils auront peut-être la chance d'évoluer un jour.

Avant, à Sept-Îles, il y avait aussi le 24 heures d'impro, qui permettait aux jeunes de voir de l'impro et d'en faire avec d'autres.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Dans les trois pôles identifiés (Sept-Îles, Baie-Comeau et la Basse-Côte-Nord), on nous dit qu'on organise des ateliers pour les écoles du primaire. L'intervenante de la Basse-Côte-Nord le fait de façon régulière, tandis que dans le cas des villes de taille moyenne, ça varie. À Sept-Îles, on nous dit

que les jeunes du primaire sont quand même initiés à la pratique dans le cadre du cursus scolaire et de leurs cours de théâtre. À Baie-Comeau, les initiatives de ce genre sont rares.

Nos intervenants rapportent très peu de synergie entre les initiatives au niveau du primaire, celles dans les écoles secondaires, celles dans les cégeps (il y a tout de même de l'impro au Cégep de Sept-Îles) ou encore avec les ligues civiles.

Spectacles accessibles

Sur la Basse-Côte-Nord, il est très difficile d'aller voir de l'impro. Ça ne fait pas vraiment partie des mœurs de l'endroit et l'offre culturelle est limitée.

La Ligue d'improvisation de Baie-Comeau (LIBC) tient ses spectacles à la microbrasserie locale. Les jeunes peuvent assister à une petite partie du spectacle tout de même, avant 20h00 puisqu'après cette heure, selon ses permis d'alcool, l'établissement devient un bar réservé aux 18 ans et plus. Toutefois, dans cette ville, on tente d'organiser annuellement un match avec le Théâtre de la LNI, qu'on invite à la salle de spectacle locale de la ville. Ainsi, cet événement devient une occasion en or pour les jeunes de voir de l'impro de qualité et de voir les membres de la ligue locale en pleine action dans un contexte qui leur est accessible.

À Sept-Îles, la situation est très différente. La Ligue d'impro de Sept-Îles (LIS) a la chance de jouer dans un beau théâtre à même un centre communautaire. Ce théâtre est accessible aux jeunes et ceux-ci peuvent donc assister aux matchs. Les spectacles de la LIS sont présentés les jeudis soir, ce qui n'est pas idéal pour les enfants ou les adolescents en âge scolaire, mais mieux qu'un autre jour de la semaine. On dit toutefois que, lorsque le vendredi de la semaine est une journée pédagogique, on remarque que la salle est pleine au théâtre où sont présentés les spectacles.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Il n'y a pas d'école d'impro à proprement parler dans cette région. Toutefois, chacun des trois pôles mentionnés plus haut a la chance d'avoir des personnes-ressources qui peuvent animer des activités d'impro ou entraîner des équipes. Aussi, les personnes rencontrées nous expliquent que des démarches sont entreprises chaque année pour faire venir des formateurs professionnels d'ailleurs au Québec (souvent de Montréal) pour donner de la formation aux improvisateurs locaux. Cette manière de procéder permet de s'assurer que l'on continue de se former localement et de s'informer des tendances ailleurs au Québec. Ce savoir peut ensuite être transmis aux jeunes en âge scolaire à travers les activités d'impro dans les écoles et de la ligue de La Grippe.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
Polyvalente des Rives (il y a quelques années)	Secondaire	Baie-Comeau
École Serge Bouchard, Baie-Comeau	Secondaire	Baie-Comeau
École secondaire Jean-du-Nord	1er cycle du secondaire	Sept-Îles
École secondaire Manikoutai	2e cycle du secondaire	Sept-Îles
Institut d'enseignement de Sept-Îles	Secondaire (Privé)	Sept-Îles

École du Conseil de Bande de la communauté innue	…	Région de Sept-Îles

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

Les intervenants rencontrés pour Sept-Îles nous ont indiqué que les membres de la ligue locale (LIS) étaient quelques fois intervenus dans les écoles des conseils de bande des communautés innues de leur territoire. L'intervention avait pris la forme d'un spectacle improvisé ayant pour objectif de sensibiliser le public à des enjeux vécus sur le territoire et dans ces communautés, comme l'intimidation. L'un des participants que nous avons rencontrés a lui-même pris part à ces interventions. Il nous dit avoir apprécié son expérience et que les rétroactions obtenues de la part de la communauté innue étaient assez positives. Il serait intéressant, dans une future étude, de parler avec les intervenants qui y ont participé pour connaître leur expérience et noter leurs bons coups. Il serait aussi intéressant de contacter les communautés innues pour connaître leur point de vue sur ces interventions.

Du côté de la Basse-Côte-Nord, on a aussi fait quelques matchs amicaux avec des enseignants et des élèves issus des communautés innues. L'expérience fut positive. L'intervenante rencontrée nous a aussi mentionné comment il était difficile de faire vivre l'impro dans son coin. Non seulement elle semble être la seule personne qualifiée pour animer ces activités, mais en plus, elle doit se tailler une place dans une culture locale très anglophone, qui n'accorderait pas une grande place à l'impro. Les activités d'impro dans la communauté anglophone sur place n'existeraient pas.

Nord-du-Québec

Vu les ressources limitées de notre étude et la difficulté de trouver des personnes pouvant nous parler d'impro dans le Nord-du-Québec et la Jamésie, notre étude ne s'est pas portée sur ce territoire nordique, même si quelques activités peuvent tout de même s'y tenir. Notre contact avec l'organisme Loisir Sport Baie-James a tout de même révélé l'existence d'organismes, sur place, qui pourraient devenir des acteurs clés dans la diffusion de l'improvisation sur le territoire, par exemple les maisons des jeunes et de la famille du territoire, les clubs de l'âge d'or, le Théâtre des Épinettes de Chibougamau ou le Comité des spectacles à Lebel-sur-Quévillon. Une étude plus poussée devra tenir compte de ce territoire atypique du Québec pour voir comment l'impro pourra s'y développer, si la volonté de la population locale y est.

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Description générale

Région de grandes distances également, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine sont deux territoires qui posent chacun leurs particularités. En Gaspésie, les villes de Gaspé (15 182 habitants) et de Carleton-sur-Mer (4 043 habitants) sont des pôles stables d'impro dans la région et ce depuis bon nombre d'années. D'autres endroits tiennent des activités avec moins de régularité, les dernières années n'ayant pas été aussi populaires que les précédentes. Ainsi, par intermittence, les municipalités de Sainte-Anne-des-Monts (6 309 habitants), Paspébiac (3 120 habitants), Saint-Maxime-du-Mont-Louis (1 084 habitants) et Matapédia (608 habitants) s'organisent des activités au civil ou encore dans l'école du coin. Aux Îles-de-la-Madeleine (12 320 habitants), la très ancienne

Ligue madelinienne d'improvisation (LMI) propose de façon régulière un spectacle local très populaire dans ce coin isolé du Québec.

Profil de l'impro interscolaire

De nombreuses écoles de la Gaspésie et des Îles, primaires et secondaires, ont offert des activités d'impro parascolaires au fil des années. Peu, toutefois, l'ont fait dans les dernières années. Beaucoup d'intervenants rencontrés ou encore qui nous ont écrit qu'ils organiseraient de l'impro à leur école s'il y avait la possibilité de participer à un circuit interscolaire d'impro, pour le moment inexistant dans la région.

À Gaspé, il y a déjà eu quelques initiatives pour faire des rencontres interscolaires. L'une de ces initiatives était basée sur la création d'une rivalité amicale entre deux écoles de Gaspé. Les équipes avaient fait des matchs aller-retour pour se rencontrer et entretenir quelque peu cette rivalité, un peu à la manière de la rivalité Nordiques-Canadiens, nous dit-on.

Aux Îles-de-la-Madeleine, difficile de faire de l'impro interscolaire au niveau secondaire : il n'y a qu'une seule école secondaire. Dans les écoles primaires, on rapporte des activités d'initiation à la discipline occasionnelles, mais pas d'activités interscolaires.

Des opportunités créatives de faire des activités interscolaires !

La Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine sont très éloignées du reste du Québec. Pour les habitants de ces deux coins de pays, il est difficile de rencontrer des équipes des autres régions de la province. Solution : s'organiser une offre interscolaire autour de tournois maritimes !

Dans cet esprit, la Ligue de la Baie-des-Chaleurs a, par le passé, organisé sa Journée d'impro secondaire, rassemblant les équipes d'impro d'écoles secondaires de toute la Gaspésie.

Aux Îles-de-la-Madeleine, on aurait tenu dans les dernières années le Ratafia d'improvisation, auquel participaient des jeunes madelinots, mais aussi des jeunes néoécossais francophones venus aux Îles pour l'occasion.

De façon similaire, des intervenants gaspésiens nous disent qu'ils ont déjà participé, avec des équipes locales, à un événement d'impro de niveau secondaire à l'Île-du-Prince-Édouard, où étaient réunies des équipes de jeunes de plusieurs provinces de la francophonie canadienne.

Finalement, la Polyvalente de Paspébiac a organisé pendant plusieurs années le Festival Le Trac, un festival dédié aux arts de la scène et particulièrement le théâtre. Les jeunes amateurs d'impro ont pu s'y retrouver pour pratiquer leur discipline. Toutefois, on nous informe que ce festival a, dans les dernières années, pris une tournure plus « théâtre » et moins impro, tout comme les activités intramurales à la polyvalente.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

À Gaspé, l'organisation Improvisation Gaspé est parfois intervenue dans des écoles primaires pour donner des ateliers d'impro. Aux Îles-de-la-Madeleine, la LMI a aussi souvent reçu ce genre de demandes. Aujourd'hui, les écoles des Îles dirigent leurs demandes directement vers une personne locale qui est l'une des seules à pouvoir (ou vouloir) encore donner des ateliers dans les écoles. On nous informe aussi que la Compagnie des histoires du monde donne depuis quelques années des

ateliers d'impro régulièrement à l'école primaire Saint-Donat à Maria, en plus d'animer une semaine de l'impro dans le cadre du camp de jour de la petite localité durant l'été.

Localement, aux endroits où il y a des ressources stables et pérennes en impro théâtrale, les différents niveaux de pratique scolaire et civile semblent assez interreliés. Par exemple, Improvisation Gaspé tient les matchs de sa ligue directement au cégep et inclut les jeunes collégiens et collégiennes dans ceux-ci.

En revanche, un élément qui semble être difficile dans cette région est de trouver des entraîneurs et des animateurs d'ateliers pour se déplacer dans les écoles. Avec les horaires de transport scolaire, les écoles de la région demandent de plus en plus qu'on évite de tenir les activités parascolaires après l'école, puisque cela implique que les jeunes ne peuvent pas retourner chez eux en utilisant les services de transport fournis par l'école. Elles préfèrent de loin que les activités parascolaires se tiennent sur l'heure du dîner (et les parents aussi). Il serait toutefois difficile de trouver des animateurs pour ces activités qui se déroulent le midi. C'est compréhensible : la plupart des personnes qui évoluent dans les ligues locales sont aussi des travailleurs à temps plein. Leur horaire d'emploi régulier ne leur permet pas de se déplacer sur l'heure du dîner dans les écoles. Dans la plupart des endroits où l'impro est encore active dans cette région, c'est un enseignant ou une intervenante qui travaille à l'école qui s'occupe d'animer les activités d'impro en surplus de sa charge de travail. Dans certains cas, des formateurs externes acceptent encore de se déplacer selon les exigences des écoles, mais c'est, entre autres, parce que leur enfant est inscrit à l'impro parascolaire. On nous indique que ce problème de main d'œuvre, qui nuit à la synergie entre les différents paliers de jeu dans la région, fait craindre les locaux quant à l'arrivée d'une relève d'âge adulte dans cette discipline.

Spectacles accessibles

En Gaspésie, certains spectacles organisés par les ligues civiles sont accessibles et d'autres non. Ceux qui ne le sont pas sont interdits aux enfants et aux ados pour les raisons habituelles : les spectacles se déroulent dans des bars ou des microbrasseries. À Gaspé, les jeunes ont la chance de pouvoir aller voir les spectacles de la Ligue d'improvisation de Gaspé puisque ceux-ci se déroulent au campus du Cégep de la Gaspésie et des Îles, campus de Gaspé. Comble de l'accessibilité, les matchs se déroulent le vendredi soir, soit le soir le plus pratique pour les jeunes en âge scolaire. Le spectacle n'a pas toujours un ton familial, mais les membres de la ligue portent toujours une attention particulière à qui se trouve dans la salle avant d'entrer sur scène, pour adapter leur jeu si on voit des tout-petits assis au 1er rang, par exemple.

Aux Îles, les spectacles de la LMI ne se déroulent pas dans un bar, mais dans une salle de spectacle. Toutefois, on a fait le choix conscient de réserver le spectacle aux 18 ans et plus. La décision est ancrée dans une raison historique et une raison pratique. Historiquement, plusieurs membres de la LMI étaient des enseignants dans les écoles des Îles. Comme il s'agit d'un petit milieu, les enseignants se retrouvaient à croiser un peu partout des élèves, au quotidien. Pour se doter d'un espace où il n'est pas nécessaire de « rester professionnel » face à ses élèves, on a préféré leur interdire l'entrée à la salle. Pratiquement, on nous dit que la salle est toujours pleine lors des spectacles de la LMI. Ainsi, on ne ressent pas le besoin de lever la règle du 18 ans et plus pour accueillir plus de public.

Il y a aussi, en Gaspésie et aux Îles, d'autres manières alternatives pour les jeunes d'assister à des spectacles d'impro. Aux Îles, la LMI, bien que 18 ans et plus dans ses activités régulières, organise toujours deux spectacles par année qui sont plus familiaux, destinés au grand public et aux jeunes. Impro Gaspé organise également des spectacles hors des activités régulières et dans des endroits qui peuvent être fréquentés par toute la famille, comme leur événement dans les dernières années qui a eu lieu en plein parc Forillon. Gaspé est aussi l'hôte d'un tournoi pour les ligues civiles d'âge adulte qui se tient au mois de mai. C'est l'occasion parfaite pour les jeunes et les moins jeunes de voir des équipes de partout au Québec.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

À première vue, il n'y a pas d'organisme qui s'affiche comme étant d'abord une école d'impro dans la région. Toutefois, plusieurs ligues d'impro, troupes de théâtre locales ou encore individus habitant le territoire sont compétents pour animer des ateliers d'impro ou agir comme formateur. Impro Gaspé, par exemple, s'assure que quelqu'un de son organisation est disponible pour animer les activités d'impro dans les écoles de son territoire. Comme on l'a écrit dans les paragraphes précédents, la Compagnie des histoires du monde offre aussi ce genre de services. Ainsi, on s'aperçoit qu'on ne manque pas de formateurs potentiels dans la région, ni d'organismes qui pourraient être appelés à jouer un rôle important dans une future meilleure structuration du monde de l'impro scolaire au Québec.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
École Saint-Rosaire, Gaspé	Primaire	Gaspé
École primaire Saint-Donat, Maria	Primaire	Maria
École Notre-Dame-du-Sacré-Cœur	Primaire	Îles-de-la-Madeleine (Grande-Entrée)
École centrale	Primaire	Îles-de-la-Madeleine (Havre-aux-Maisons)
École Stella-Maris	Primaire	Îles-de-la-Madeleine (Fatima)
École Saint-Pierre	Primaire	Îles-de-la-Madeleine (L'Étang-du-Nord)
École aux Iris	Primaire	Îles-de-la-Madeleine (Bassin)
Polyvalente des Îles	Secondaire	Îles-de-la-Madeleine (L'Étang-du-Nord)
École C-E-Pouliot, Gaspé	Secondaire	Gaspé
École des Deux-Rivières	Primaire et secondaire	Matapédia
École Antoine-Bernard (activités dans les dernières années, mais pas à sa dernière année normale)	Secondaire	Carleton-sur-Mer
École polyvalente de Paspébiac (Festival Le Trac)	Secondaire	Paspébiac
École Gabriel-Le Courtois	Primaire et secondaire	Sainte-Anne-des-Monts

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

Nous avons demandé à nos interlocuteurs s'ils étaient au courant d'activités en improvisation théâtrale dans les communautés anglophones présentes en Gaspésie ou aux Îles-de-la-Madeleine. On nous a répondu n'être au courant d'aucune activité de ce genre. Une future étude devra toutefois tenter d'approfondir le sujet.

Laval-Lanaudière-Laurentides

Description générale

Nous avons réuni ces trois régions parce qu'elles participent toutes trois, en partie du moins, aux activités de la Ligue d'improvisation de la Rencontre Théâtre-Ados (LIRTA). La LIRTA, qui couvre l'un des plus grands territoires du Québec en matière de ligue d'impro scolaire, possède des membres réguliers dans les villes de Laval (441 929 habitants), Terrebonne (119 360 habitants), Mascouche (50 455 habitants), Rosemère (14 129 habitants), Sainte-Thérèse (26 377 habitants), Saint-Eustache (45 467 habitants), L'Assomption (23 623 habitants), Repentigny (86 419 habitants), ainsi que plusieurs autres villes de moyenne envergure sur la Rive-Nord de la région Montréal-Laval.

Deux autres pôles s'imposent dans cette vaste triple-région en matière d'offre en impro, autant au niveau des ligues civiles que dans les cégeps et les écoles secondaires. Au centre-sud de la région des Laurentides, Saint-Jérôme (79 838 habitants) possède son propre écosystème florissant en improvisation théâtrale. Similairement, la Ville de Joliette (21 571 habitants), dans Lanaudière, possède aussi ses propres activités et ressources.

Profil de l'impro interscolaire

Dans les régions de Lanaudière, des Laurentides et de Laval, l'impro interscolaire au primaire et au secondaire est très organisée. Elle se centre principalement autour de l'offre de deux ligues : la LIRTA qui couvre la région de la Ville de Laval ainsi qu'une bonne partie de la Rive-Nord de l'île de Montréal et la Ligue d'improvisation du Centre de services scolaire de la Rivière-du-Nord qui couvre essentiellement le territoire de la Ville de Saint-Jérôme. En ce qui a trait aux activités au nord de Saint-Jérôme dans les Laurentides et au nord de Joliette dans Lanaudière, nos rencontres ne nous permettent pas de dire s'il y en a.

La LIRTA est l'une des grandes ligues d'impro interscolaire au Québec. Elle est organisée par l'organisme Rencontre Théâtre-Ados, dont la mission est principalement de provoquer des échanges entre les artistes professionnels de la scène et les adolescents. L'organisme déploie aussi un grand festival de création théâtrale annuel qui est reconnu partout au Canada.

Il y a environ 20 ans naissait la ligue d'impro des écoles secondaires de Laval qui deviendra plus tard la LIRTA. Avant sa naissance, les écoles secondaires de Laval avaient des équipes d'impro. Entre entraîneurs, on s'appelait pour organiser des matchs à l'amiable, mais dans une formule sporadique et non suivie. Après quelque temps, deux des entraîneurs de ces équipes ont pris les choses en main pour s'organiser un peu plus, pour structurer une ligue avec un suivi durant l'année, et des gagnants à la fin. On s'est aussi allié à un organisme local, le regroupement Champlain, pour rehausser la qualité de l'organisation de cette nouvelle ligue interscolaire. Encore à ce jour, le trophée remis à l'équipe gagnante de la saison de la LIRTA se nomme « La coupe Champlain » pour cette raison.

Connaissant du succès, la ligue a grandi. Les intervenants scolaires s'en parlaient de bouche à oreille et se joignaient au mouvement. À cette époque déjà, des écoles de la Rive-Nord sont devenues membres de cette ligue « pré-LIRTA ».

En 2002, les deux premiers responsables de la ligue ne pouvaient plus s'en occuper. Toutefois, ils refusaient de laisser tomber la ligue, ils voulaient voir leur enfant continuer de grandir. Voyant leur chance, ils ont rencontré la RTA pour lui proposer de reprendre l'organisation de la ligue. Saisissant cette opportunité en or, la RTA accepta de reprendre le flambeau pour allumer encore plus les feux de l'impro sur son territoire.

La RTA avait de beaux outils pour reprendre la ligue et l'amener plus loin. Par exemple, il s'agit d'un organisme professionnel reconnu par la Ville de Laval. Elle est aussi dirigée par une équipe de professionnels connaissant bien le milieu des arts de la scène. La reprise s'est donc très bien effectuée. Il y a quelques années, l'un des coordonnateurs a donné un bon coup pour développer le nombre d'écoles membres de la ligue. Ça a vraiment agrandi la portée de celle-ci, selon les dires de la personne que nous avons rencontrée.

Les matchs de la LIRTA se déroulent en semaine : les lundis, mardis et jeudis soir sont privilégiés. À chacun de ces soirs, plusieurs écoles se transforment en plateau de jeu pour les équipes de la LIRTA. Chaque plateau est alors sous la responsabilité des arbitres et juges présents comme officiels de match dans les écoles. Une particularité de la LIRTA est que, les soirs de matchs, les équipes se trouvant sur les différents plateaux de jeu, dans différentes écoles, reçoivent toutes les mêmes cartons-thèmes durant leur match. Ce choix a été fait pour régulariser la difficulté des thèmes reçus dans la ligue. Pour les jeunes, ce choix est intéressant : on sait que partout dans la ligue, au même moment que soi, d'autres équipes sont en train d'improviser sur le même thème.

La LIRTA a très à cœur la qualité du travail de ses arbitres et de ses juges. En début d'année, la coordonnatrice se charge de leur donner de la formation pour s'assurer qu'ils interviennent tous d'une manière la plus uniforme possible auprès des jeunes et lors des matchs.

Lors de sa dernière année normale d'opération, la LIRTA rassemblait 48 équipes de niveau secondaire provenant de 25 écoles différentes. La ligue sépare ses activités en quatre divisions géographiques durant sa saison régulière afin de réduire le plus possible le déplacement nécessaire pour les jeunes et les parents (Nord-Sud-Est-Ouest). Les équipes de la ligue sont aussi divisées en deux catégories : ligue A (sec. 1 à 5) et ligue B (sec. 1 à 3), ce qui permet à la fois de favoriser l'expérience optimale des élèves de premier cycle (calibre plus débutant de la ligue B) et d'accommoder les écoles qui n'ont pas assez d'élèves pour former plusieurs équipes, et qui doivent donc mélanger des jeunes de premier et de deuxième cycle ensemble. Chaque équipe membre de la ligue joue un minimum de 8 matchs réguliers durant une saison traditionnelle de la LIRTA, en plus d'avoir la possibilité de participer aux séries éliminatoires et à d'autres événements connexes à la ligue dont nous parlons juste un peu plus loin.

La ligue dessert Laval en entier, mais son territoire est beaucoup plus vaste : elles réunit des écoles de Saint-Eustache, Deux-Montagnes, Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Sainte-Thérèse, Sainte-Anne-des-Plaines, Terrebonne, Repentigny, L'Assomption et même Pointe-aux-Trembles, sur la pointe Est de Montréal.

La LIRTA : appréciée et novatrice !

La LIRTA est grandement appréciée par les intervenants des écoles et les parents d'élèves qui en sont membres (à ceux avec qui nous avons parlé, en tout cas). La ligue se démarque par plusieurs éléments distinctifs et innovateurs qu'elle a mis en place :

- Une partie des séries éliminatoires, dont la finale au mois d'avril, a lieu en clôture du festival de création théâtrale de la RTA, reconnu partout au Canada. La finale est particulièrement prisée : elle se déroule à la Maison des arts de Laval, dans une salle de spectacle professionnelle pouvant accueillir jusqu'à 350 spectateurs. Le contexte dans lequel les jeunes jouent la finale est très professionnel : on joue sur une grande scène, accompagné par un éclairagiste de profession, un DJ, un musicien qui joue avec les comédiens.
- En novembre, en début d'année, les écoles membres peuvent inscrire leurs jeunes au *HAPPENING* de la LIRTA. On organise ce *happening* parce que sinon, en novembre, il ne se passe rien en matière d'impro dans la région. Les équipes jouent des matchs, mais sous des formats différents. L'arbitre se transforme en maître de jeu et peut faire le type de match/spectacle qu'il veut, par exemple un match musical ou dans une improvisation d'une heure. Lors de ce *happening*, le but n'est pas de déterminer une équipe gagnante comme lors d'un tournoi. On remet toutefois des prix de participation pour des efforts et performances hors du commun (ex. prix d'interprétation). Le *happening* est aussi l'occasion pour les jeunes de recevoir des formations sur des disciplines connexes à l'impro (ex. slam, danse, humour, etc.) pour diversifier leurs intérêts en matière d'activités culturelles. Le samedi soir de cette fin de semaine, on organise aussi un match des entraîneurs pour permettre aux jeunes de voir ceux-ci et celles-ci en action, ce qui donne toujours un spectacle très apprécié des jeunes.
- La LIRTA trouve aussi très important de bien encadrer les entraîneurs de sa ligue, même si ultimement, ceux-ci sont employés par les écoles membres et non la ligue. La LIRTA leur demande par exemple de respecter un code de conduite de l'entraîneur. En début d'année, une rencontre est organisée entre la coordonnatrice et les entraîneurs pour les former sur les comportements à adopter et les valeurs de la LIRTA à observer. On offre aussi des ateliers de travail avec les coachs, pour animer une communauté de pratique avec eux. On leur offre aussi de suivre une formation avec un comédien professionnel. Il y aura éventuellement une formation obligatoire à suivre pour les coachs en début d'année, en lien avec l'éthique de l'entraîneur et les relations avec les jeunes depuis une position d'autorité.
- La LIRTA offre un soutien aux écoles de son territoire qui désirent obtenir des conseils sur comment démarrer et animer des activités parascolaires d'impro dans leurs murs, comment développer une culture positive de l'impro à leur école etc.

À Saint-Jérôme, la Ligue d'improvisation du Centre de services scolaire de la Rivière-du-Nord encadre les activités des écoles de ce centre de services et d'une école privée du coin. Au départ, cette ligue est un projet d'étudiants finissants qui ont voulu que l'improvisation au secondaire continue dans leur région. Ils ont tous fini leur secondaire ensemble à la polyvalente de Saint-Jérôme et il n'y avait pas vraiment de relève. Ils sont allés proposer un projet de ligue à la commission scolaire (nom de l'époque), qui l'a accepté avec enthousiasme. La commission scolaire a ensuite déployé le projet dans quatre écoles, dans lesquelles les étudiants instigateurs du projet sont devenus les premiers entraîneurs.

Il y a trois divisions dans cette ligue : la LIC (division A), la CLIC (division B) et la DÉCLIC (division C) qui est un circuit d'équipes pour développer le talent. Les divisions sont pensées en fonction du développement des jeunes, pour permettre aux écoles de récupérer des jeunes n'étant pas sélectionnés lors des camps de recrutement pour les équipes de la LIC ou de la CLIC. Les différentes divisions ne fonctionnent pas en termes d'âge des jeunes : les équipes sont composées en fonction de l'expérience et de l'aisance de chaque jeune.

La ligue est gérée par un administrateur engagé à contrat par le Centre de services scolaire. À la base, elle fut réservée aux écoles publiques de la commission scolaire, mais récemment, une école privée du coin y a été admise sous certaines conditions. Le hic était que la CSS défraye certains coûts de la ligue et donc, on ne voulait pas payer pour les écoles hors CSS.

La saison de la LIC débute par un tournoi en début d'année (la PRÉLIC), où chaque équipe de la division A est assurée de jouer deux matchs et court la chance de participer aux séries éliminatoires. Le tournoi se déroule sur une journée.

Les matchs réguliers de la saison se déroulent en semaine. L'organisation privilégie deux soirs par semaine pour la tenue de matchs : les lundis et les jeudis. Chaque soirée comprend d'abord un match de la division B, puis un match de la division A pour les deux mêmes écoles. En tout, chaque équipe des deux premières divisions joue entre 6 et 8 matchs annuellement, en plus des matchs des séries éliminatoires pour celles qui se qualifient. Les demi-finales et la finale se passent sur une journée de fin de semaine, en fin d'année, en terrain neutre (une école qui ne participent pas aux finales).

Les entraîneurs de cette ligue sont pour la plupart des joueurs des équipes au Cégep de Saint-Jérôme ou de La Tothème, la ligue locale civile de la ville. Ils commencent par coacher la DECLIC, la CLIC puis la LIC. Quelques enseignants ont assumé le poste d'entraîneur au fil des années, mais ce n'est pas la norme.

La polyvalente de Saint-Jérôme a déjà fait partie de la LIRTA, mais pour jouer plus près de la maison, on a décidé de partir un projet local. S'inscrire à la LIRTA est une possibilité qui traverse l'esprit de certaines écoles de Saint-Jérôme de temps à autre, mais en ce moment, elles demeurent dans la ligue locale, très appréciée.

Autrement, en dehors de ces deux ligues au niveau secondaire, on nous a aussi indiqué que les écoles inscrites dans la LIRTA ou dans la LIC participaient aussi souvent à des tournois indépendants, organisés localement ou encore dans la région de Montréal. On nous a entre autres mentionné les tournois organisés au Collège de l'Assomption ou encore à l'école secondaire de l'Horizon.

Un programme d'impro dans les écoles primaires de Laval !

À Laval, la LIRTA anime un réseau d'activités d'impro dans les écoles primaires de son territoire. À sa dernière année d'activités, 13 écoles participaient au programme. La LIRTA passe par les activités des services de garde pour initier les jeunes de niveau primaire à l'impro dans les écoles participantes. Le programme atteint en moyenne de 12 à 15 jeunes par école et s'étend sur une période de 12 à 15 semaines par session (une session d'automne et une session d'hiver). À la fin de chaque session, un mini-tournoi est organisé pour que les équipes puissent se rencontrer. Ce mini-tournoi, à l'hiver, se déroule en même temps que le Festival de création théâtrale de la RTA et que le tournoi de fin d'année de la LIRTA. Ce sont des comédiens-improvisateurs professionnels ou des entraîneurs de la LIRTA qui sont engagés par la RTA pour donner ces ateliers aux enfants du primaire. Ce genre de programme est unique dans la province, selon nos connaissances actuelles sur le sujet.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

L'impro commence au primaire à plusieurs endroits dans ces trois régions. À Laval, la LIRTA anime des sessions de cours d'impro parascolaires dans les écoles primaires de son territoire, ce qui permet déjà aux jeunes de connaître la LIRTA et d'en apprendre davantage sur comment continuer l'impro au secondaire. Ailleurs, comme sur le territoire du Centre de services scolaire des Affluents, certains élèves du secondaire de l'École secondaire l'Horizon se déplacent dans les écoles primaires, sous la supervision nécessaire, pour donner des ateliers d'initiation à l'impro aux élèves de 6e année. À la fin de l'année scolaire, on organise finalement un petit tournoi dans lequel les équipes ayant reçu de la formation au cours de l'année peuvent se rencontrer et jouer ensemble.

Dans une école primaire de Laval, on nous explique même qu'il y a l'existence d'un programme « Spart et linguistique », où des groupes de 28 à 30 élèves pratiquent l'improvisation dans le cadre de leur cursus scolaire, notamment dans le cadre de leurs cours de français. Les enseignantes qui supervisent ce programme évaluent certaines notions de français des jeunes dans le cadre d'activités de théâtre et d'impro.

La gestion d'un programme d'impro au primaire par la LIRTA, ainsi que des ateliers donnés aux 6e années par des jeunes du secondaire nous laisse penser que certains coins de Lanaudière et la région de Laval sont parmi les endroits au Québec où le maillage entre les activités d'impro à ces deux niveaux scolaires est le plus fort.

En ce qui a trait aux maillages entre le secondaire et le cégep, la région est également en très bonne posture, il nous semble. Les intervenants rencontrés nous racontent comment il est relativement facile, dans leurs régions, de trouver des entraîneurs pour leurs équipes secondaires vu la présence de plusieurs bassins importants d'improvisateurs dans les cégeps du coin. Dans la LIRTA, sur les

48 équipes de la dernière année d'opération, on nous dit que seulement 2 ou 3 équipes n'étaient pas entraînées par des jeunes évoluant dans des équipes collégiales à ce moment. Le Collège Montmorency (Laval), le Cégep Lionel Groulx (Sainte-Thérèse, avec son profil Théâtre) ainsi que le Cégep de Saint-Jérôme ont été mentionnés comme étant des endroits de choix pour recruter de jeunes entraîneurs, surtout que les jeunes finissants du secondaire des trois régions dont on parle ici ont des chances de continuer leurs études dans l'un de ces trois cégeps et d'y faire de l'impro. Évidemment, la proximité de tous les cégeps de l'île de Montréal est intéressante pour les écoles secondaires qui ne sont pas situées trop loin dans Lanaudière ou les Laurentides.

Spectacles accessibles

Les matchs des cégeps participant à la Ligue des Pamplemousses sont pour la plupart accessibles aux jeunes des écoles secondaires. Cependant, le ton de ces spectacles n'est pas toujours approprié pour les plus jeunes. Certains intervenants préfèrent que les jeunes n'y assistent pas parce qu'ils trouvent qu'ils prennent ensuite des plis dans leur propre jeu de comédien-improvisateur, qui ne sont pas bien vus dans le cadre scolaire.

Au moins deux ligues civiles sont totalement accessibles aux jeunes sur ce triple territoire. À Boisbriand, la Ligue d'improvisation majeure classique de Boisbriand (La LIMBO) présente ses spectacles dans un sous-sol d'église et tous les âges de spectateurs sont les bienvenus. À Saint-Jérôme, la TOTHÈME est une ligue civile qui a traditionnellement toujours tenu ses spectacles dans des endroits accessibles aux jeunes.

Évidemment, la proximité de l'île de Montréal rend possible d'aller voir des spectacles là-bas assez facilement (ex. la LNI, les spectacles des Productions de l'Instable, etc.). Toutefois, une intervenante rencontrée nous dit que ce n'est pas plus qu'une poignée de jeunes qui saisissent cette chance.

À Laval, il n'y aurait pas vraiment de spectacle hors du circuit scolaire qui soit accessible aux jeunes. Le problème est que les ligues et spectacles d'impro organisent souvent leurs activités dans des bars, fermés aux mineurs, parce qu'il y a un manque important de belles salles abordables dans la Ville de Laval et de Montréal.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Sans être à proprement parler une école d'impro, le Théâtre Côte-à-Côte, la plus grande école de théâtre dans la province, est bien présent dans la région. Parmi sa programmation de cours se trouve toute une offre en théâtre improvisé. Les professeurs du Théâtre Côte-à-Côte sont appelés de temps à autre à donner de la formation dans les écoles.

L'improvisation théâtrale qui y est enseignée n'est pas la technique pour jouer le match d'impro, mais plutôt une technique de travail théâtral, de jeu du comédien à partir de l'impro et du sketch. On utilise l'improvisation en particulier avec les jeunes enfants parce qu'on ne peut pas leur demander d'apprendre des textes en bas âge. Le Théâtre s'associe aussi à des camps de vacances pour aller donner des ateliers d'impro aux jeunes l'été.

On apprend aussi aux élèves de l'école les rudiments du match, mais ce n'est pas l'approche principale préconisée. On a toutefois commencé à faire des tournois d'impro entre les groupes d'élèves des différentes succursales du Théâtre pour qu'ils se rencontrent dans une formule ludique.

Autrement, dans la LIRTA, on fait souvent appel à des formateurs professionnels pour donner des formations aux entraîneurs ou encore aux jeunes. À défaut d'avoir une école d'impro à Laval, on fait plutôt appel aux services d'Impro Sierra, situé à Montréal.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
École Saint-Norbert	Primaire	Laval
École Sainte-Béatrice	Primaire	Laval
École Hébert	Primaire	Laval
École L'Orée-des-Bois	Primaire	Laval
École L'Aquarelle	Primaire	Laval
École Les Explorateurs	Primaire	Laval
École Simon-Vanier	Primaire	Laval
École Sainte-Dorothée	Primaire	Laval
École L'Envol	Primaire	Laval
École Les Trois-Soleils	Primaire	Laval
École Curé-Antoine-Labelle	Secondaire	Laval
École d'éducation internationale de Laval	Secondaire	Laval
École secondaire Mont-de-la-Salle	Secondaire	Laval
Collège Letendre	Secondaire (Privé)	Laval
École secondaire Georges-Vanier	Secondaire	Laval
Collège Laval	Secondaire (Privé)	Laval
École secondaire Horizon Jeunesse	Secondaire	Laval
École Leblanc	Secondaire	Laval
École secondaire Armand-Corbeil	Secondaire	Terrebonne
École secondaire Des Rives	Secondaire	Terrebonne
École secondaire Du Coteau	Secondaire	Mascouche
École secondaire Le Prélude	Secondaire	Mascouche
École secondaire L'Horizon	Secondaire	Repentigny
École secondaire Félix-Leclerc	Secondaire	Repentigny
Collège de L'Assomption	Secondaire (Privé)	L'Assomption
École secondaire Paul-Arseneau	Secondaire	L'Assomption
École secondaire de l'Érablière	Secondaire	Saint-Félix-de-Valois
Écoles primaires du CSS des Affluents	Primaire	Lanaudière
École secondaire Liberté-Jeunesse	Secondaire	Sainte-Marthe-sur-le-Lac
Polyvalente Deux-Montagnes	Secondaire	Deux-Montagnes
École secondaire des Patriotes	Secondaire	Saint-Eustache
Polyvalente de Sainte-Thérèse	Secondaire	Sainte-Thérèse
École secondaire Saint-Gabriel	Secondaire	Sainte-Thérèse
Académie Sainte-Thérèse	Secondaire (Privé)	Sainte-Thérèse
École secondaire du Harfang	Secondaire	Sainte-Anne-des-Plaines
École secondaire Rive-Nord	Secondaire	Bois-des-Filion
Externat Sacré-Cœur	Secondaire (Privé)	Rosemère
Académie Lafontaine	Secondaire (Privé)	Saint-Jérôme
Polyvalente Saint-Jérôme	Secondaire	Saint-Jérôme
Polyvalente Lavigne	Secondaire	La Chute
École secondaire Mirabelle	Secondaire	Mirabelle
École secondaire des Hauts-Sommets	Secondaire	Saint-Jérôme
École secondaire Émilien-Frenette	Secondaire	Saint-Jérôme
École secondaire Cap-Jeunesse	Secondaire	Saint-Jérôme
École secondaire de Saint-Stanislas	Secondaire	Saint-Jérôme

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

Montérégie

Description générale

La Montérégie est très densément peuplée pour une région majoritairement rurale (en termes de superficie). Elle compte aussi un grand nombre de municipalités (177) pour la superficie qu'elle couvre. Une bonne concentration d'activités en improvisation théâtrale a été relevée aux abords du Saint-Laurent, sur la rive sud de Montréal, dans des villes comme Longueuil (252 226 habitants), Saint-Lambert (22 612 habitants) ou encore Vaudreuil-Dorion plus à l'ouest (42 053 habitants). Une bonne concentration a aussi été relevée à Saint-Jean-sur-Richelieu (98 883 habitants), puis, dans une moindre mesure, à Saint-Hyacinthe (57 302 habitants).

Malheureusement, lors de notre appel pour des entretiens, peu de répondants se sont montrés volontaires pour participer à nos rencontres de discussion dans cette région. Il en résulte une vision probablement limitée de l'ensemble du portrait des activités scolaires en impro dans cette vaste région. Évidemment, comme nous le verrons dans la section suivante, le fait qu'il n'existe pas en Montérégie une organisation régionale de l'impro ou de l'impro scolaire a ajouté une difficulté supplémentaire pour rejoindre de potentiels répondants. Une future étude devra chercher à complexifier le premier portrait obtenu ici pour la région de la Montérégie.

Profil de l'impro interscolaire

En Montérégie, pour les participants rencontrés, l'impro interscolaire prend deux formes. Dans une première forme, on organise des matchs de temps à autre, entre deux écoles dont les responsables se connaissent. On s'appelle et on organise une soirée d'impro. Ces soirées ne s'insèrent pas dans un circuit ou dans une ligue. On se rejoint pour jouer un match, puis c'est tout. Juste pour le plaisir et pour l'apprentissage qu'une rencontre comme celle-là peut apporter.

Un tournoi pour le primaire, le secondaire et le cégep !

À Saint-Jean-sur-Richelieu, à l'école Chanoine-Armand-Racicot, on organise annuellement le tournoi du Grand Verglas, événement qui accueille des équipes avec des élèves du primaire, du secondaire et du cégep. Évidemment, durant la fin de semaine, les trois niveaux d'équipe évoluent dans des structures séparées, pour s'assurer que le niveau entre deux équipes qui s'affrontent n'est pas complètement déséquilibré. Le tournoi est toujours très populaire et attire des équipes de la Montérégie, de Montréal et de l'Estrie. En tout, plus de 40 équipes sont sur place lors de la fin de semaine de ce tournoi.

C'est le seul endroit au Québec où un tournoi d'une telle envergure, réunissant les élèves et étudiants de trois niveaux scolaires différents, sont réunis, du moins, à notre connaissance.

Dans une deuxième forme, les équipes des écoles secondaires de la Montérégie semblent beaucoup participer à des rencontres interscolaires en s'inscrivant à des tournois d'impro, saupoudrés tout au long de l'année dans le calendrier.

Autrement, les écoles de la région rencontrées inscrivent leurs équipes à d'autres tournois organisés en Montérégie, en Estrie et dans la région de Montréal. Certaines écoles de la Montérégie font aussi partie de la ligue RSEQ Lac-Saint-Louis, dont le territoire est une bonne partie de l'île de Montréal, mais aussi quelques villes en Montérégie.

La région ne possède pas actuellement de ligue qui ferait jouer les équipes des écoles secondaires ou primaires de façon plus régulière durant l'année. La fragmentation du territoire pourrait expliquer cette absence de ligue. En effet, le territoire de la Montérégie est vaste et composé d'un grand nombre de municipalités et d'institutions. Il est possible que cette fragmentation nuise à la mise en place d'une offre plus unifiée.

Une intervenante nous signifie toutefois l'importance, pour elle et son école, d'organiser des activités intramurales fortes et inclusives (récréatives, accessibles à tous) par rapport à des ligues interscolaires, qui sont plus compétitives et qui excluent habituellement les joueurs moins compétitifs ou moins expérimentés.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Nous possédons actuellement peu d'information sur la synergie entre les niveaux primaire et secondaire pour la Montérégie. Une enquête devra tenter de relever plus d'information à ce sujet.

Ce que l'on peut dire toutefois, c'est qu'il semble y avoir une belle relation entre les écoles et leurs anciens joueurs, qui continuent de s'investir pour développer l'impro à leur école secondaire. Beaucoup ont la chance de continuer à faire de l'impro dans les cégeps de la Montérégie (Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Hyacinthe, Cégep Édouard-Montpetit à Longueuil, Collège de Valleyfield) où l'impro est assez populaire. Une école secondaire rapporte qu'elle organise annuellement un match entre son équipe du secondaire et celle de cégeps à proximité. Le tout est organisé dans un pub ludique accessible à tous.

Spectacles accessibles

À Saint-Jean-sur-Richelieu, la ligue locale s'appelle la Certaine Ligue d'improvisation Créative (CLIC). Elle est techniquement accessible aux jeunes puisqu'elle tient ses spectacles dans une petite galerie d'art, selon les dires de nos informateurs. On déconseille toutefois le spectacle aux élèves du secondaire, du moins les plus jeunes, parce que le décorum ne serait pas tout à fait approprié pour eux.

Même chose pour les spectacles des ligues intramurales des cégeps ou des matchs de la Ligue des Pamplemousses. Plusieurs sont accessibles en semaine, mais le ton et l'ambiance ne sont pas toujours appropriés pour les plus jeunes joueurs du secondaire.

Une occasion de voir de l'impro est lors de la tenue du tournoi d'impro collégial du Cégep de Valleyfield, qui fait partie du circuit de tournois du Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec (RIASQ). Celui-ci est reconnu dans le réseau comme étant l'un des beaux tournois collégiaux dans la province. Les jeunes peuvent y assister.

Évidemment, pour certaines villes de la rive sud, la proximité avec l'île de Montréal donne un accès à tout ce qui s'y passe aussi en impro.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Il n'y a pas à notre connaissance d'école d'impro dans cette région. Toutefois, pour les villes de la rive sud de Montréal, la proximité avec l'île de la métropole donne accès aux écoles d'impro qui s'y trouvent.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
Collège Notre-Dame-de-Lourdes	Secondaire (Privé)	Longueuil
Collège Charles-Le-Moyne	Secondaire	Longueuil
Collège Durocher	Secondaire (Privé)	Saint-Lambert
École secondaire La Baie Saint-François	Secondaire	Salaberry-de-Valleyfield
Polyvalente Chanoine-Armand-Racicot	Secondaire	Saint-Jean-sur-Richelieu
École secondaire Marcellin-Champagnat	Secondaire (Privé)	Saint-Jean-sur-Richelieu

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

Centre-du-Québec

Description générale

Région assez rurale mais centrale, le Centre-du-Québec surprend par son importante ligue d'impro interscolaire d'envergure régionale. Elle est probablement d'ailleurs la seule région rurale du Québec à posséder une ligue interscolaire de niveau scolaire qui couvre l'ensemble de son territoire de façon unifiée. Évidemment, les centres de population du Centre-du-Québec sont les endroits où les activités se concentrent. Ainsi, au-delà des activités dans les écoles, on retrouve des ligues civiles d'âge adulte à Victoriaville (47 796 habitants) et à Drummondville (79 153 habitants).

Profil de l'impro interscolaire

La ligue interscolaire des écoles secondaires se nomme la Ligue scolaire d'improvisation (LSI) du Centre-du-Québec. Elle a fêté ses 10 ans en 2018.

En 2008, avant sa création, le programme Secondaire en Spectacle était bien implanté dans les écoles du Centre-du-Québec. Un jour, un intervenant d'une école a interpellé Loisir et sport Centre-du-Québec (LSCQ) en expliquant qu'on avait besoin d'encadrer l'improvisation théâtrale aussi sur le territoire, parce que cela entrait difficilement dans la formule du programme SeS. C'est donc à la suite d'une demande des écoles de la LSI est née.

Au fil des ans, une personne formidable a peaufiné la ligue qui vit très bien aujourd'hui. Le secret pour la faire fonctionner : un « staff » fantastique, en d'autres mots, du personnel (arbitres, juges) passionné, expérimenté et dévoué.

La ligue poursuit un objectif de créer un environnement sain et stable pour pratiquer l'impro et qui permet aux jeunes de s'épanouir tout en vivant une expérience amusante. L'accent n'est pas mis sur la compétition ou sur trouver qui sont les meilleures équipes du Centre-du-Québec pour ensuite les envoyer se mesurer à d'autres régions. On tient quand même un classement des victoires et des défaites durant la saison, mais c'est un peu secondaire dans les valeurs de l'organisation.

Chaque année, le calendrier de la LSI est constitué de 5 tournois. Le nombre d'équipes inscrites à la ligue est en moyenne de 24 par année, sur 16 écoles secondaires sur le territoire. Les coûts d'adhésion à la ligue chargés aux écoles servent principalement à couvrir le salaire des officiels de match. La ligue ne sert surtout pas à générer du profit chez LSCQ.

Les équipes sont séparées en deux catégories : juvénile et cadet. Lors des journées de tournoi, un plateau de jeu est réservé aux équipes juvéniles tandis qu'un autre est réservé aux équipes cadettes. On a aussi un troisième plateau mixte. Le premier tournoi a habituellement lieu à la fin novembre puis, ensuite, on en organise un par mois jusqu'à la fin avril. On fait une pause en décembre puisque c'est un mois assez chargé d'activités déjà et que la fin du mois est un congé scolaire.

Le 5e tournoi de la saison est organisé sous forme de ronde éliminatoire. Uniquement les équipes en tête de classement y participent, mais les joueurs des autres écoles sont également invités à assister aux matchs.

Sur chaque plateau de jeu, il y a la présence d'un arbitre, d'un juge de salle et d'un animateur de salle. La ligue utilise les règlements standards de la LNI, modifiés de façon à mieux se plier aux exigences du milieu scolaire.

Au niveau de la gestion des rôles, la coordonnatrice de la ligue s'occupe de faire les horaires. Elle gère le calendrier et les communications avec les écoles participantes. Elle est aussi présente lors des journées de tournoi, dans les écoles, à titre de régisseuse. Les arbitres de la ligue, de leur côté, doivent gérer tout ce qui doit être fait pour jouer sur leur plateau. Les statistiques sont faites par les juges de salle. La coordonnatrice sur place a aussi la tâche de prendre des photos, de s'assurer que tout roule comme sur des roulettes lors des journées de tournoi.

Les salles de matchs sont pleines de parents chaque année. Les écoles, au début de l'année, reçoivent le calendrier complet, qu'ils peuvent envoyer aux parents.

Mis à part les activités de la LSI, un participant à nos entretiens nous informe qu'il y a peu d'activités interscolaires. Il dit qu'à Drummondville et à Victoriaville, les équipes des écoles secondaires invite parfois les équipes des cégeps pour jouer un match amical, mais que ça se limite à ça.

Circuit primaire/secondaire/cégep/université

Nous n'avons pas eu vent d'activités d'impro dans les écoles primaires du territoire. Inversement, la seule institution universitaire sur le territoire du Centre-du-Québec est un pavillon de l'Université du Québec à Trois-Rivières situé à Drummondville. Relativement nouveau, ce campus a mis sur pied des activités d'impro pour les étudiants.

L'impro au Centre-du-Québec semble se déplaoyer au secondaire, au cégep et dans des ligues et troupes civiles. De ce côté, le lien entre les écoles secondaires et les cégeps semble bon. Le recrutement des entraîneurs à Drummondville et à Victoriaville est facilité par la présence de ces équipes collégiales.

Spectacles accessibles

Les spectacles d'impro que nous avons découverts pour le Centre-du-Québec se situent évidemment dans les deux grands pôles de cette région. À Victoriaville, une ligue assez vieille tient des matchs accessibles à tous les vendredis soir, à coût modique. C'est l'occasion parfaite pour les jeunes de ce coin d'aller voir des plus vieux en action : il s'agit de la Ligue d'impro de Victoriaville et des environs (LIVE). À Drummondville, la DRI (Développement régional d'improvisation) est la ligue locale. Nous avons toutefois peu d'information sur cette ligue et ne savons pas si les matchs et spectacles qu'elle organise sont accessibles aux jeunes.

Écoles d'impro et autres ressources régionales

Il n'y a pas d'école d'impro à proprement parler dans cette région. Toutefois, les bassins de joueurs dans les deux villes pôles de la région constituent des ressources importantes qui pourraient être mises à contribution dans un futur développement régional de l'impro.

Liste des écoles identifiées où il y a de l'improvisation

Voici les écoles et autres lieux typiquement visités par les jeunes où nous avons recensé des activités d'impro pour l'année 2019-2020 dans cette région, avant l'arrêt de toutes les activités en raison des événements que nous connaissons pour l'année 2020 :

Nom de l'école	Niveau	Nom de la municipalité
École de la Découverte	Secondaire	Saint-Léonard-d'Aston
École Monique-Proulx	Secondaire	Warwick
École Le Tandem	Secondaire	Victoriaville
École Sainte-Anne	Secondaire	Daveluyville
École Jeanne-Mance	Secondaire	Drummondville
École La Poudrière	Secondaire	Drummondville
École Marie-Rivier	Secondaire	Drummondville
École Sainte-Marie	Secondaire	Princeville
École Le Boisé	Secondaire	Victoriaville
Collège Notre-Dame-de-l'Assomption	Secondaire (Privé)	Nicolet

Situation particulière (anglophonie, diversité, Premières Nations)

On ne nous a pas signalé de situation particulière dans cette région en lien avec les Premières Nations, l'anglophonie ou les personnes issues de la diversité culturelle.

DIAGNOSTICS, RECOMMANDATIONS ET PLAN D'ACTION

L'état de situation de la pratique de l'impro dans les écoles primaires et secondaires ainsi que les portraits régionaux ont permis de révéler certains constats à propos du milieu québécois de l'impro scolaire. Dans les pages qui suivent, nous revenons sur ces constats qui exposent certains problèmes et enjeux pour le milieu. Ce diagnostic du milieu inspire ensuite les recommandations pour optimiser la pratique de l'impro en milieu scolaire. Ultimement, au terme de cette section, nous proposons un plan d'action, soumis au regard critique des acteurs représentatifs du milieu scolaire de l'impro, pour appliquer les recommandations proposées.

Diagnostics

À propos des ressources nécessaires à un milieu scolaire de l'impro en santé…

1. *Championne et champion de l'impro : fruit du hasard ?*

Dans une école, l'impro est présente et fonctionne bien lorsqu'un champion ou une championne passionné(e) porte l'activité, se l'approprie, la développe, et entretient une culture de l'impro dans l'école. Cependant, on ne sait pas comment « cultiver » ces champions et ces championnes. Quand il y en a un ou une dans une école, c'est toujours considéré comme « une chance qu'on a » ou le fruit d'un hasard. On ne semble pas savoir encore comment « générer » ces champions et ces championnes de la discipline pour que chaque école qui le désire puisse avoir le sien ou la sienne.

2. *Le succès des écoles à trouver une personne-ressource pour animer l'impro dépend souvent de sa capacité à retenir l'implication de ses anciens élèves*

Les entraîneurs et les entraîneuses dans les écoles secondaires sont souvent des anciens élèves de l'école. Ceux-ci continuent de pratiquer l'impro au cégep, à l'université ou dans une organisation civile locale. En région éloignée, il semble plus difficile de continuer de mobiliser ses anciens élèves parce qu'une bonne partie d'entre eux quittent la ville ou la région natale pour étudier ailleurs dans la province.

Le fait que ce soient d'anciens élèves qui deviennent entraîneur dans une école résulte en une moyenne d'âge assez basse des entraîneurs. Les jeunes entraîneurs demeurent généralement en poste jusqu'à ce qu'ils intègrent le marché du travail. Après cela, leur emploi les empêche de s'impliquer autant à leur ancienne école. Également, leur nouveau salaire rend moins intéressants les cachets qu'on verse aux entraîneurs. Ces dynamiques entraînent un bon roulement chez les entraîneurs d'impro au niveau des écoles secondaires. Il est rare de voir une même personne-ressource animer les activités d'impro dans la même école pendant plus de 5 ans.

3. *Le climat favorable à l'impro : mécanisme de transition*

On remarque que les écoles où l'impro fonctionne bien développent un climat favorable à l'impro dans l'école. Dans d'autres endroits, l'impro disparaît quand le porteur de dossier quitte l'établissement. L'un des avantages d'un climat fortement favorable à l'impro dans l'école est de valoriser la discipline ainsi que les élèves qui la pratiquent. Un autre avantage est que ce climat agit comme un mécanisme qui rend plus facile la transition d'un champion à un autre. Le climat

favorable à l'impro semble être un bon outil pour éviter que l'impro disparaisse lors d'une telle transition.

4. *Beaucoup d'écoles peinent à mettre en place un climat favorable à l'impro de façon durable*

Le climat favorable à l'impro est un élément clé qui contribue à la durabilité des activités d'impro dans l'école. Pourtant, il n'est pas présent dans toutes les écoles. La cause la plus probable de son absence est un manque d'investissement des personnes-ressources de l'école pour sa création. C'est parfois par manque d'intérêt, mais c'est souvent par manque de temps pour organiser les multiples activités et démarches nécessaires pour créer ce climat positif face à la pratique de l'impro au sein de l'établissement. C'est aussi dû, il semblerait, à des changements fréquents de personnel responsable de l'impro dans l'école (technicien en loisir, entraîneur). Dans certains cas, ça semble aussi dû au fait qu'on n'arrive pas à créer d'engouement auprès des jeunes, parce qu'il n'y a pas de possibilité pour eux de s'inscrire dans une formule interscolaire de pratique de l'impro.

5. *Un manque d'organismes de référence*

Il n'y a pas de référence unique en impro au Québec, un organisme qu'on peut appeler quand on a des questions, duquel on peut obtenir des services. À certains endroits dans la province, les organisateurs de ligues locales ou régionales agissent à titre de référence pour le territoire couvert, et c'est un grand avantage de ces territoires. Mais l'ensemble du Québec est loin d'être couvert par un organisme qui joue un tel rôle. Une association provinciale de l'improvisation ou un autre organisme provincial investi en loisir culturel et auprès des jeunes permettrait d'assurer la couverture des régions québécoises qui n'ont pas de tels services.

6. *Un manque de circulation de l'information sur l'offre d'impro disponible*

Il y a dans le milieu de l'impro un problème général de circulation de l'information : les acteurs de ce milieu connaissent mal l'offre de services et d'activités qui existe au Québec et dans les différentes régions. Les informations au sujet de cette offre circulent principalement par bouche-à-oreille et encore faut-il connaître les bonnes personnes. Certains groupes sur les réseaux sociaux et certains organismes régionaux tentent déjà d'atténuer ce problème, mais celui-ci persiste dans toutes les régions québécoises. On ignore parfois ce qui se fait en impro dans sa propre région ou sa propre ville. Le milieu scolaire de l'impro est également touché par ce problème : notamment, au niveau de l'existence des tournois et ligues d'impro interscolaires auxquels les écoles peuvent s'inscrire. Il y a un besoin criant de centraliser régionalement ou provincialement l'information pour la rendre plus accessible.

À propos des connaissances et de l'image de la discipline…

7. *L'improvisation théâtrale n'a pas une image positive chez tous les adolescents*

L'impro n'a pas toujours une image positive. Il circule une image négative de l'improvisateur dans l'imaginaire collectif. On s'imagine parfois que l'activité n'attire que des « nerds », des gens bizarres, des gens impopulaires, surtout à l'école secondaire. Il y aurait une guerre d'image à mener pour populariser la pratique de l'impro à l'école, mais aussi pour que les jeunes voient cette activité comme étant positive.

8. *On connaît encore mal les effets de la pratique de l'impro sur le développement du jeune et de la personne*

Il n'existe aucune revue de littérature ni aucun rapport de recherche exhaustif sur les bienfaits ou les effets négatifs de la pratique de l'impro sur le développement du jeune et de la personne. Il n'y a que peu d'études scientifiques sur le sujet et encore moins publiées en français. Il y a des conceptions populaires sur les bénéfices et effets négatifs de la pratique de l'impro, mais peu de données concrètes. Il semble qu'il y ait un besoin d'effectuer plus de recherche à ce sujet, et également un besoin de faire une recension des écrits scientifiques. L'existence d'un catalogue des bénéfices et des dangers de la pratique de l'impro serait très bénéfique pour le milieu. Encore faudrait-il diffuser les résultats de ces études à la population générale.

9. *Il y a une croyance populaire qu'on peut faire de l'impro sans effort*

Comme le contenu des spectacles présentés en impro ne sont pas préparés d'avance, une fausse croyance s'est développée chez plusieurs personnes qui pensent qu'il n'est pas nécessaire de s'entraîner ou se préparer à improviser. Cela revient un peu à dire que n'importe qui peut en faire parce que l'impro consiste à « faire n'importe quoi ». Évidemment, il y a des personnes qui arrivent à bien improviser sans entraînement : comme il y a des jeunes qui, sans entraînement, vont arriver premiers dans une course de 100 mètres contre d'autres étudiants-athlètes qui s'entraînent. Mais il y a bel et bien une technique à apprendre pour bien improviser sur scène, pour que ce soit agréable pour le public et pour ses partenaires de jeu. Il y a aussi un savoir-être à s'approprier pour que la pratique soit sécuritaire et positive pour tous.

Cette fausse croyance que l'impro ne demande pas de préparation nuit à une pratique sérieuse et sécuritaire de l'impro. Ces fausses croyances peuvent entraver l'investissement sérieux des jeunes dans l'activité. Par exemple, si une répétition pour la pièce de théâtre est planifiée en même temps qu'une pratique d'impro, on aurait tendance à manquer la dernière au profit de la première pour une personne inscrite dans les deux activités. Les jeunes en impro étant généralement impliqués dans plusieurs activités parascolaires, leur assiduité aux activités d'impro en écope souvent.

10. *Une société québécoise qui préfère le sport à la culture*

Dans façon générale, il règne chez les intervenants scolaires une conception que le sport est plus populaire que les activités à saveur culturelle. Pas seulement dans leur école, mais au Québec en général. Dans les écoles, ces intervenants semblent remarquer que la culture passe souvent en deuxième. Impossible de dire toutefois si cette apparente plus grande popularité des sports est due aux intérêts de l'équipe-école pour les sports ou bien à une plus grande demande pour des activités sportives de la part des jeunes. Néanmoins, cette moindre popularité des activités culturelles dans les écoles nuirait à la mise en place d'activités parascolaires d'impro dans les écoles.

À propos de la reconnaissance de l'expertise…

11. *Les emplois reliés à la pratique de l'impro dans le cadre scolaire ne sont pas reconnus à leur juste valeur*

Les arbitres, les juges de salle et les entraîneurs, nécessaires à la pratique de l'impro dans le cadre du match d'impro, sont généralement sous-payés par rapport à ce que demandent les tâches qu'on exige d'eux. Ces trois types d'emploi demandent des connaissances et des compétences qui

s'acquièrent uniquement à travers plusieurs années d'expérience et de pratique de l'impro. Ces savoirs ont une valeur qui mérite d'être reconnue davantage par un salaire qui va en conséquence. Pourtant, des enjeux comme l'accessibilité financière de l'activité et le travail bénévole imposent des contraintes qui contribuent à garder les salaires bas pour ces emplois.

12. *Il n'existe pas d'offre de formation « reconnue » pour les entraîneurs/formateurs, juges et arbitres d'impro*

Il n'existe pas de formation obligatoire ou reconnue pour qu'une personne puisse agir à titre d'entraîneur ou de formateur, de juge ou d'arbitre auprès des jeunes. Une telle formation n'est pas non plus exigée par le milieu. Pourtant, une attestation, même non obligatoire, pourrait améliorer les chances de ceux qui exercent ces métiers d'être mieux reconnus et donc, mieux rémunérés pour ce qu'ils font. Une telle formation pourrait aussi contenir certains éléments d'éthique et de sécurité de l'action auprès des jeunes d'âge mineur et des relations en position d'autorité. Une telle formation en éthique et sécurité est d'ailleurs obligatoire dans le monde du sport étudiant pour tout entraîneur qui désire évoluer dans le circuit. Ce n'est pas le cas pour le milieu de l'impro.

À propos de la pratique et de l'organisation de l'impro en milieu scolaire…

13. *Le match d'impro est, de très loin, la formule privilégiée que prend l'impro scolaire*

Il existe quelques écoles où on apprend à faire de l'impro dans un contexte davantage axé sur la création théâtrale. Il existe aussi des événements émergents pour les élèves du primaire et du secondaire qui abordent la pratique de l'impro autrement. Cependant, dans la grande majorité des écoles et des événements d'impro de niveau scolaire, c'est le match d'impro qui est privilégié. C'est normal : c'est une forme typiquement québécoise qui suscite l'engouement chez les jeunes par son organisation en formule compétitive. On encourage la pratique de cette forme parce qu'on la connaît et parce qu'elle fait partie du patrimoine culturel québécois. D'un autre côté : c'est dommage, parce que ça limite la vision des jeunes sur les possibilités de spectacle qu'offre l'impro théâtrale.

14. *L'impro interscolaire au secondaire est principalement organisée sous deux formules : la ligue et le tournoi*

La ligue et le tournoi sont les deux formules privilégiées d'impro interscolaire qui existent actuellement au Québec. Ce sont des formules compétitives d'activités et elles mettent uniquement de l'avant le match d'impro et non d'autres formes de spectacles. Quelques événements d'impro interscolaires au Québec commencent à mettre en place une offre moins compétitive basée sur la découverte de toutes les possibilités de l'impro en dehors de la formule match, mais ce sont des exceptions et souvent leur portée demeure locale. Il y a une ouverture pour mettre en place de tels événements alternatifs pour faire découvrir toute l'amplitude de la discipline aux jeunes du primaire et du secondaire.

15. *Le modèle de l'impro scolaire au Québec est largement compétitif*

L'impro scolaire au secondaire est majoritairement organisée comme si elle était un sport et donc, des dynamiques compétitives caractérisent ce milieu. L'une de ces dynamiques est celle du goulot d'étranglement : comme on veut gagner des matchs, on sélectionne uniquement les meilleurs éléments pour faire partie des équipes de compétition de l'école. Ce processus d'exclusion a un

nom : le camp de sélection. Dans certaines écoles, ce n'est pas un problème : on a tout juste le nombre d'inscriptions nécessaires pour pouvoir constituer une équipe de compétition et tout le monde est accepté. Mais dans les écoles où l'activité crée de l'engouement, on exclut certains jeunes de la participation.

Des écoles contournent ce problème en mettant sur pied, en parallèle des équipes de compétition interscolaire, des activités récréatives intramurales où tous ceux et celles qui donnent leur nom sont acceptés.

Loin de nous toutefois l'idée de démoniser cette compétition puisque certains aspects de celle-ci contribuent à la popularité de l'activité auprès des jeunes. La compétition permet aux jeunes de vivre une expérience exaltante et de relever des défis importants, de se mesurer aux autres et d'évaluer leur progression. Il semble important de conserver ces dynamiques positives de la compétition tout en atténuant ses effets négatifs, comme l'exclusion, la hiérarchisation des relations entre pratiquants et la compétition malsaine.

16. L'impro au primaire est encore peu développée

Les enfants du 3e cycle du primaire sont à un âge parfait pour commencer l'improvisation. Pourtant, les régions où l'impro dans les écoles primaires est développée sont plutôt rares. Pourtant, des acteurs divers de l'Outaouais, Laval et ses environs, la Capitale-Nationale et certains endroits en Montérégie ont mis en place une offre innovante en la matière. Les activités repérées sont surtout organisées dans un objectif d'initiation à la discipline, mais on trouve aussi des milieux où l'objectif est de soutenir une pratique régulière chez les jeunes de 9 à 12 ans.

À propos de la formation en impro en milieu scolaire

17. Il y a des alternatives à l'école afin d'initier les jeunes d'âge scolaire à la pratique de l'impro

L'impro n'est pas uniquement offerte aux jeunes à l'école. Plusieurs maisons des jeunes et patros ont une offre ouverte aux jeunes, de nature très inclusive. L'impro est aussi présente dans certains camps de jour durant l'été, où des personnes-ressources font de l'initiation à la discipline. On retrouve aussi à Montréal, à Québec et à Saguenay des écoles d'impro au civil qui ont une offre de cours pour les jeunes. Autrement, d'autres organismes offrent aussi une programmation de cours pour initier les jeunes à la pratique, comme les villes (à Rimouski, par exemple) ou des organismes à but non lucratif dédiés à la pratique des arts et de théâtre (Théâtre Côte-à-Côte – Lanaudière, Académie des arts – Trois-Rivières, La Note verte – Maniwaki). Ces offres alternatives sont des portes d'entrée vers la discipline, complémentaires au milieu scolaire.

18. Il y a peu de ressources ou organisations dédiées à la formation en impro dans la province

Comparativement à d'autres domaines d'activités de loisir culturel, comme la danse ou la musique par exemple, le milieu québécois possède peu d'organisations dédiées à donner de la formation en impro. Montréal renferme 3 ou 4 écoles de la sorte, donc au moins deux qui offrent régulièrement des cours aux enfants et aux adolescents. À Québec, une école offre aussi des cours, dont des cours aux adolescents. Dans le reste de la province, les écoles d'impro sont absentes. Une exception est l'École de l'Imprévu à Saguenay, qui démarre et qui dessert son milieu local. Il y a aussi des rumeurs de démarrage d'écoles dans d'autres régions, mais rien de concret pour le

moment. D'autres organisations comme le Théâtre Côte-à-Côte ou l'Académie des arts à Trois-Rivières offrent aussi des cours d'impro, même si leur vocation est plus large.

Au niveau des manuels, livres ou documents qui permettent de s'initier de façon autonome à la pratique, il n'y en a presque aucun au Québec. Certes, quelques documents organisationnels ont été produits, mais pas de véritables manuels. Les sources québécoises que nous avons recensées qui parlent de comment s'initier à la pratique sont les suivantes :

- Gravel, R., & Lavergne, J.-M. (1987). *Impro I : réflexions et analyses*. Montréal: Leméac.
- Doré, M. (2011). *De l'improvisation et de la tactique de jeu*. Montréal: Dramaturges Éditeurs.
- Cloutier, R. (2021). *L'improvisation retrouvée : sources, manifeste et manuel*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Au-delà de ces sources, il faut piger dans la littérature francophone d'ailleurs dans le monde ou dans la littérature américaine, qui est tout de même bien fournie.

19. La transmission des savoirs s'effectue toujours sur un modèle « Maître-apprenti »

Vu l'absence de sources documentaires variées et le peu d'opportunités d'apprentissages autodidactiques, la transmission du savoir, du savoir-faire et du savoir-être en impro s'effectue partout sur le modèle « Maître-apprenti ». Comme les maîtres ne sont pas formés selon un cours « standardisé », chacun constitue son cursus à transmettre à ses apprentis selon son propre jugement et sa propre expérience avec la pratique. Ce modèle crée ainsi des disparités importantes entre ce qu'un « maître » et un autre (lire ici les entraîneurs ou formateurs) apprennent à leurs « élèves ». En plus de transmettre leurs forces, les entraîneurs transmettent également souvent leurs mauvais plis et personne n'a de droit de regard sur ce qui est enseigné.

À propos de la pratique scolaire des différentes régions du Québec…

20. D'une région à l'autre, l'impro scolaire connaît des niveaux très variables d'organisation

Certains territoires sont très bien organisés en matière d'impro scolaire et interscolaire, alors que d'autres le sont très peu. Ce manque de structures dans plusieurs régions québécoises reflète deux problématiques. La première est la réalité des territoires vastes où les distances appliquent une force de dispersion importante sur les activités humaines. L'improvisation scolaire a peine à s'organiser parce que les distances compliquent grandement la logistique pour avoir un milieu dynamique. La deuxième réalité est culturelle : dans certaines régions, l'impro n'a pas la même popularité qu'ailleurs et la demande pour ce genre d'activités parascolaires est plus faible. Ces hypothèses restent à démontrer empiriquement.

Néanmoins, il en résulte des régions où l'impro scolaire est centrée sur une offre bien organisée d'activités interscolaires, notamment Montréal, Laval, le sud de Lanaudière et des Laurentides, la communauté métropolitaine de Gatineau et celle de Québec, le Centre-du-Québec et le centre-sud de la Mauricie, dont les activités sont basées sur des modèles de ligues interscolaires. D'autres régions connaissent aussi un bon engouement, quoique plus diffus. Elles organisent des tournois interscolaires d'importance : l'Abitibi, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le Saguenay-Lac-Saint-Jean (avec l'exception de Chicoutimi et de Jonquière qui ont des ligues locales). Finalement, les milieux essentiellement ruraux du Québec, où souvent une seule école secondaire est présente pour un grand territoire, sont très peu organisés en matière d'impro.

Évidemment, cette catégorisation est sommaire : elle présente des moyennes auxquelles certains milieux locaux font exception.

21. *Presque toutes les régions du Québec présentent des initiatives innovantes en matière d'impro scolaire*

Nos entretiens nous permettent d'affirmer qu'il existe des exemples de bons coups en matière d'impro scolaire dans toutes les régions du Québec ou presque (même si notre étude a une vision limitée pour certaines régions). Ces bons coups sont des projets d'impro scolaire novateurs, des formes d'organisation interscolaire adaptées à des enjeux territoriaux particuliers ou des atouts locaux acquis au fil des années. Ce constat est la preuve que l'impro scolaire est présente dans presque toutes les régions du Québec et que chaque milieu régional produit des idées qui méritent d'être partagées dans l'ensemble de la province.

22. *Toutes les régions du Québec possèdent des groupes ou des organisations qui pourraient être mobilisés et responsabilisés dans le développement de la pratique de l'impro scolaire*

Dans chaque région, à l'exception du Nord-du-Québec / Jamésie, nous avons repéré des équipes d'impro collégiales ou universitaires, ou encore des organisations civiles dynamiques qui présentent des spectacles localement. Ces groupes d'improvisatrices et d'improvisateurs locaux constituent des bassins de personnes-ressources potentielles qui pourraient être mobilisées dans un effort de développement de la pratique de l'impro scolaire au Québec. Parmi ces bassins de personnes-ressources, certaines personnes accumulent des dizaines d'années d'expérience qui font d'eux et d'elles des experts et des expertes de la discipline. Ces personnes peuvent devenir des formateurs et des formatrices locales pour les écoles de leur ville ou de leur région.

À propos des facteurs qui favorisent et découragent la pratique en milieu scolaire…

23. *La possibilité de participer à des activités interscolaires d'impro susciterait l'engouement des jeunes pour l'activité*

Les jeunes ne veulent pas juste faire de l'impro : ils veulent montrer qu'ils font de l'impro ! Ils veulent se lancer des défis et les relever, en plus de montrer qu'ils peuvent les relever. On peut le faire à l'intérieur de sa propre école quand il y a suffisamment de participants (ligues internes à plusieurs équipes, par exemple). Mais pour les écoles qui ont 5 ou 6 jeunes qui font de l'impro, et pour les autres aussi, l'interscolaire prend une importance capitale dans une expérience optimale de l'activité. L'interscolaire est aussi l'occasion de situer ses propres compétences par rapport à celle des autres. Évidemment, le contexte compétitif du match d'impro fournit une occasion de se lancer des défis (vaincre l'autre équipe, réussir une improvisation sur un carton-thème particulièrement difficile) et de se mesurer aux autres. Selon les intervenants rencontrés, la possibilité d'inscrire l'école à une ligue ou des tournois interscolaires est un facteur majeur de motivation pour les jeunes.

24. *La présence d'une ligue interscolaire bien organisée encourage les écoles à démarrer des activités d'impro intramurales pour s'y inscrire*

La possibilité de s'inscrire dans une ligue locale ou régionale ou dans un circuit interscolaire encourage les écoles à démarrer des activités d'impro intramurales. Évidemment, l'existence d'une

ligue doit aussi parvenir aux oreilles des responsables de l'école. La présence d'une ligue ou d'une offre interscolaire favoriserait la présence d'activités d'impro dans les écoles secondaires.

25. La présence de cégeps, d'universités ou d'organisations civiles d'impro semble positivement reliée à la présence de champions et de championnes de l'impro dans une région

Les cégeps et les universités au Québec proposent généralement une offre d'activités d'impro sur leur campus. Dans la plupart des cas, les cégeps et les universités sont dotés d'au moins une équipe d'impro de compétition. Plusieurs établissements d'enseignement supérieur sont aussi dotés de ligues intramurales qui offrent des spectacles pour la communauté étudiante.

Ces institutions d'enseignement, comme les organisations civiles en impro, rassemblent beaucoup d'adultes avec une expérience considérable en impro et une passion débordante pour la pratique. Ces personnes constituent un bassin potentiel de championnes et de champions de l'impro qui peuvent s'investir dans des projets locaux, devenir des entraîneuses et des entraîneurs dans les écoles, des juges ou des arbitres dans des ligues interscolaires. Certains travaillent dans les écoles comme enseignant ou comme technicien en loisir et sont des ressources formidables pour les écoles. La proximité d'un cégep, d'une université ou d'une organisation locale d'impro semble positivement reliée à la présence d'activités d'impro de qualité et bien organisées dans les écoles. Bien sûr, il nous est impossible de valider statistiquement cette corrélation pour le moment.

26. La possibilité de voir des spectacles d'impro de qualité contribue à l'expérience des jeunes

Plusieurs intervenants nous racontent comment leurs jeunes d'impro aiment voir des spectacles et des matchs dans lesquels des gens plus vieux qu'eux jouent. Les élèves du premier cycle du secondaire aiment voir ceux du 2e cycle. Les élèves du 2e cycle aiment voir les équipes du cégep et de la ligue d'âge adulte locale. Non seulement aller voir de l'impro est reconnu comme une bonne façon d'apprendre à en faire, mais c'est aussi une occasion pour les jeunes de se fixer des objectifs : « dans deux ans, je vais jouer ici moi aussi ». Les rêves de jouer dans des ligues ou des troupes plus expérimentées peuvent encourager la persévérance. Assister à des matchs peut contribuer positivement au jeu des jeunes. Cependant, plusieurs intervenants expliquent que l'expérience peut aussi donner de mauvais plis aux jeunes. Par « pli », on entend des façons de jouer qui sont moins valorisées dans le cadre de l'impro scolaire, comme le réflexe de la blague à tout prix.

27. Une déconnexion entre le milieu francophone et le milieu anglophone de l'impro

Nous avons repéré peu d'endroits au Québec où les milieux francophones et anglophones font de l'impro ensemble. Les seuls exemples dont on nous a parlé concernent des écoles anglophones qui ont inscrit une équipe dans une ligue d'impro interscolaire. Dans les deux cas repérés, les équipes des écoles anglophones participaient en français aux activités.

Nous n'avons pas été en mesure de déterminer s'il existait des activités d'impro dans les écoles anglophones de la province. Cela peut avoir deux significations : soit il n'y a pas de telles activités, soit le milieu francophone et le milieu anglophone de l'impro scolaire et de l'impro en général sont très déconnectés les uns des autres.

28. Une difficulté d'attirer les jeunes issus de la diversité

Les jeunes issus de la diversité culturelle ne sont pas très nombreux dans le milieu québécois de l'impro scolaire. Évidemment, les communautés culturelles sont moins nombreuses en milieu rural et représentent un plus petit pourcentage de la population. Il est donc statistiquement normal qu'il n'y ait pas beaucoup de jeunes issus de ces communautés impliqués dans l'improvisation en région rurale. En ville toutefois, surtout à Montréal, les communautés culturelles sont très présentes. On semble toutefois avoir de la difficulté à les attirer la pratique de la discipline. Les raisons de cette difficulté ne sont pas connues, mais on peut émettre trois hypothèses à ce sujet :

- L'activité leur est étrangère, ou bien ils n'ont pas accès à des activités d'initiation inclusives qui crée un bon premier contact avec l'activité.
- Le milieu actuel de l'impro au Québec n'offre pas un environnement accueillant et favorable à la pratique de ces jeunes.
- La langue est une barrière qui réduit leur motivation.

Ces hypothèses restent toutefois à valider.

Recommandations

À la lumière des constats émis précédemment, il nous semble conséquent d'émettre les recommandations suivantes pour le développement et l'optimisation de la pratique de l'impro dans les écoles primaires et secondaires au Québec.

1. ***Structure : mettre sur pied une association provinciale de l'impro pour représenter, concerter et soutenir le milieu québécois de l'improvisation théâtrale, dont le milieu scolaire***

La question d'une association provinciale de l'improvisation émerge tranquillement au Québec. C'est une question qui polarise les acteurs du milieu : certains demandent sa création et d'autres la craignent, de peur qu'elle cherche à contrôler la discipline. L'expérience précédente de la Fédération québécoise d'improvisation (FQI) hante les plus anciens acteurs du milieu. Ce sont des craintes légitimes qu'il faut adresser.

L'association ne serait pas créée dans un but de fédérer ou de régir la pratique de la discipline, ce qui ne fait pas de sens puisque les pratiques sont variées : même si le match d'impro est très populaire, de nombreuses autres formes de spectacles improvisés émergent partout dans la province et les écoles sont à l'affût de ces tendances. Chaque région et chaque organisation adapte à ses propres goûts et besoins la pratique de l'improvisation, ce qui rend inutile l'existence d'une fédération. L'un des objectifs de l'association serait de rejoindre le plus d'improvisatrices et d'improvisateurs possible, ainsi que leurs organisations, et de faire la promotion de la diversité des pratiques. Cela va en concordance avec les tendances observées chez d'autres associations disciplinaires qui encadrent des milieux artistiques amateurs et professionnels, comme le Réseau d'enseignement de la danse (RED) par exemple. Par la circulation de l'information, les jeunes pourront alors découvrir l'existence d'autres formes d'improvisation théâtrale et même s'y initier. Le but de l'association ne serait pas de prôner l'hégémonie du match duquel de toute façon elle ne profite pas et ne possède pas la propriété intellectuelle.

L'association serait dédiée à offrir des services à ses membres et à les représenter lorsque nécessaire. Elle serait appelée à jouer un rôle auprès des écoles primaires et secondaires, des cégeps et des universités, des ligues et des organisations civiles, amateurs et professionnelles, en

impro théâtrale. Elle pourrait aussi directement donner des services au milieu scolaire, tout en veillant à respecter les compétences et expertises des nombreuses organisations locales, régionales et provinciales qui offrent déjà du soutien à leurs milieux respectifs. L'organisation pourra travailler dans les interstices entre ces organisations, soutenir l'improvisation théâtrale là où personne ne le fait ou encore, offrir des services que les autres n'offrent pas.

L'association devra trouver des mécanismes de gouverne appropriés pour que les acteurs des différents milieux de l'improvisation soient représentés : scolaire, amateur, professionnel, formateurs, enseignants, organisateurs de ligues, etc. Autant que possible, et pour s'assurer qu'elle puisse obtenir du soutien public, l'association devra veiller à respecter les normes du Code de gouvernance des organismes à but non lucratif du ministère de l'Éducation du Québec ou d'un document équivalent.

Elle devra aussi veiller à être une entité indépendante et neutre par rapport aux enjeux que peuvent vivre certains acteurs importants et bien implantés dans le milieu, tout en offrant la possibilité à ces acteurs plus influents, comme aux autres acteurs de milieu, d'être membre de l'association et de faire élire un représentant sur son conseil d'administration. Néanmoins, l'association devra s'attaquer aux enjeux collectifs de ses membres et non aux enjeux individuels de certains d'entre eux. Pour s'assurer de sa neutralité, l'association devrait être une nouvelle organisation, créée de toute pièce.

Une telle organisation provinciale jouerait plusieurs rôles cruciaux dans le milieu de l'impro scolaire qui ne sont pas comblés dans toutes les régions du Québec actuellement.

a. *Produire des outils et documents accessibles et pratiques*

Il y a un manque de documentation et d'outils pour soutenir les écoles, les organisations régionales et provinciales en impro scolaire qui en ont besoin. Voici déjà quelques propositions qui sont ressorties pour de tels outils dans les discussions que nous avons eues avec les intervenants du milieu :

- Catalogue des bienfaits de la pratique sur le développement des jeunes et de la personne
- Manuel de mise en place d'impro parascolaire à son école
- Séquences pédagogiques éprouvées pour l'enseignement de l'improvisation théâtrale en milieu scolaire
- Liste des programmes de subvention facilitant le déploiement de l'impro dans les écoles
- Liste des ligues et des tournois interscolaires dans chaque région du Québec
- Liste des écoles d'improvisation théâtrale qui se déplacent pour donner de la formation dans les écoles
- Liste des organisations en impro dans chaque région (ressources régionales)

Certains organismes régionaux possèdent déjà quelques outils en ce sens, qu'ils ont travaillés au fil des années. Le travail de l'association pourrait être tout simplement de trouver un accord avec les organismes régionaux pour rendre disponibles ces outils à l'ensemble du Québec, si ces organismes acceptent de les partager. Évidemment, les ententes devront être mutuellement bénéfiques.

b. Déployer des campagnes de sensibilisation

Les connaissances sur ce qu'est l'impro québécoise et sous quelles formes elle se déploie sont limitées chez la population générale, ce qui n'aide pas à l'image de l'activité. Même à l'intérieur de la communauté des improvisatrices et improvisateurs, il y a un manque de connaissances sur la pratique. L'impro ne fait pas l'unanimité et n'a pas toujours une image positive chez les jeunes. L'organisation pourra mettre sur pied des campagnes de promotion pour atteindre divers objectifs et donner une image plus positive à l'activité :

- Populariser l'activité auprès des jeunes et des parents en faisant valoir les bénéfices de la pratique
- Sensibiliser les écoles à mettre en place un modèle inclusif de l'impro scolaire où activités récréatives intramurales et activités compétitives interscolaires coexistent
- Faire valoir l'expérience de ceux qui accumulent des années de pratique et de savoirs pour faire reconnaître les emplois reliés à la pratique de l'impro scolaire
- Finalement, de façon plus large, l'organisation aura comme objectif de faire la promotion des bienfaits et de la valeur des activités culturelles et de loisir culturel

c. Déployer un programme d'attestation et de formation non obligatoire pour les formateurs et intervenants du milieu de l'improvisation

Il n'existe en ce moment qu'une offre très limitée de formations s'adressant aux intervenants et aux formateurs du milieu de l'impro auprès des jeunes. Un rôle de l'organisation serait de rendre disponible des formations adressées à ces groupes pour les former sur des sujets tels que (sans s'y limiter) :

- Sécurité dans la pratique de l'impro
- Éthique de l'adulte en position d'autorité auprès de personnes mineures
- Formation de base en arbitrage
- Formation de base pour les nouveaux formateurs/entraîneurs en milieu scolaire

Une formation en éthique de l'adulte en position d'autorité auprès de personnes mineures devrait être rendue obligatoire pour tout intervenant désirant agir à titre de formateur auprès des jeunes en milieu scolaire. Les écoles pourraient demander à leurs personnes-ressources de suivre des formations qui existent déjà à cet effet, notamment dans le monde du sport étudiant. L'association provinciale pourrait faciliter l'accès à de telles formations en travaillant avec des partenaires régionaux pour en mettre sur pied ou pour communiquer aux écoles où et quand leurs formateurs peuvent suivre cette formation. Dans le cas des autres formations, elles ne devraient pas devenir obligatoires, mais elles devraient devenir des atouts reconnus par les écoles et les organismes régionaux en impro quand elles engagent une personne-ressource. Les formations pourront devenir un élément clé dans la lutte pour obtenir davantage de reconnaissance pour les emplois liés à la pratique scolaire de l'impro (formateurs et intervenants). Notons que l'objectif des formations de base en arbitrage ou destinées aux nouveaux formateurs ne serait pas d'uniformiser complètement la pratique de chaque personne qui suit ces formations, mais bien uniquement de couvrir des éléments de base que chaque néophyte peut ensuite adapter à sa propre couleur.

d. *Information et représentation*

L'organisation jouerait le rôle crucial de tenir ses membres au courant de tout ce qui se passe dans le milieu québécois de l'impro théâtrale. En particulier, elle porterait une attention particulière à recenser et diffuser les informations qui pourraient intéresser les jeunes et les écoles. Ce rôle requiert que l'organisation effectue une veille stratégique pour repérer des événements relatifs à l'impro dans la province et même au-delà. Cette organisation deviendrait une référence pour les écoles et pour les partenaires régionaux en matière d'impro scolaire, pour ceux qui en ressentent le besoin.

L'organisation pourrait aussi créer des ponts entre les milieux très éloignés et les personnes-ressources d'expérience en impro. En misant sur le numérique comme méthode de transmission des savoirs, il est possible de créer des rencontres entre des élèves de milieux scolaires très périphériques et des experts formateurs en impro des régions centrales et ce à très bas prix. Ces rencontres devraient également servir à promouvoir et faire découvrir toutes les formes de l'improvisation théâtrale auprès des jeunes improvisateurs et intervenants scolaires du milieu et à ouvrir leurs horizons sur les possibilités que présente la discipline.

Finalement, pour ses membres, mais aussi pour le milieu de l'impro scolaire dans son intégralité, l'association pourrait jouer un rôle de représentation auprès des ministères appropriés (ministère de l'Éducation du Québec et ministère de la Culture et des Communications), mais aussi auprès d'autres grands acteurs associatifs qui tournent autour du monde scolaire, parascolaire, du loisir culturel et de la culture.

e. *Concertation*

Il existe plusieurs organisations locales, régionales ou provinciales qui structurent des activités et des programmes en improvisation théâtrale au Québec. Historiquement, ces organisations sont peu entrées en contact les unes avec les autres. Ce ne fut pas un choix conscient des administrateurs de ces organisations : c'est plutôt par manque de ressources qu'on est peu entré en contact. Toutefois, il serait grandement bénéfique pour le milieu que ces organisations soient davantage en contact les unes avec les autres. Une meilleure interaction entre les différentes organisations serait aussi bénéfique pour les organisations elles-mêmes, notamment en ce qui a trait au travail en commun, à la complémentarité de leurs actions respectives et au développement de partenariats et d'expertises collectives. Par conséquent, il semble qu'un rôle primordial de l'association pourrait être de concerter les différents acteurs locaux, régionaux et provinciaux de l'improvisation théâtrale. À ce titre, l'association pourrait notamment organiser un Sommet annuel de l'improvisation et profiter de cet événement pour y tenir des rencontres entre les intervenants pour parler des dossiers du moment.

2. *Recherche : financer des projets de recherche pour valoriser la pratique et les emplois reliés à celle-ci*

Un premier projet dont on nous a beaucoup parlé lors de nos entretiens avec les intervenants du milieu fut celui de documenter les effets positifs et négatifs de la pratique de l'impro sur le développement personnel des jeunes et des individus. Mieux connaître les effets positifs de la pratique sur le développement des jeunes permettrait de mieux vendre l'activité auprès des jeunes,

mais aussi auprès des parents et des directions d'école. On connaît très bien les mérites du sport qui sont abondamment documentés, mais on connaît moins les bienfaits des activités culturelles, qui semblent pourtant être très nombreux et très bénéfiques pour les enfants et les adolescents. Mieux connaître les effets négatifs de la pratique permettrait aussi de voir comment on peut en éliminer les sources ou alors, comment on peut mettre en place des stratégies pour atténuer leurs effets.

Un autre dossier qui nous semble important est celui de la rémunération des intervenants de ce milieu (formateurs, arbitres, juges) auprès des jeunes dans les écoles. Il apparaît pertinent de produire une recherche qui identifie les standards de rémunération et les conditions de travail d'entraîneurs ou d'animateurs d'autres disciplinaires parascolaires. Une comparaison permettra de déterminer si les intervenants de l'improvisation reçoivent une compensation semblable, supérieure ou inférieure à leurs homologues dans d'autres disciplines.

Un troisième projet qui semble essentiel serait celui de mieux documenter les particularités de la pratique québécoise de l'improvisation théâtrale. Par les formes de spectacle et ses structures atypiques, la technique d'improvisation (jeu de l'acteur) qui s'est développée ici se distingue des autres endroits dans le monde. Ce savoir-faire et ses produits font partie d'un patrimoine immatériel et québécois unique qui doit être mieux documenté. Un projet de recherche intégrateur devrait tenter d'isoler les caractéristiques spécifiques de l'impro québécoise. Les maîtres de cette discipline, soit les pratiquants de longue expérience, devraient aussi être encouragés à partager leur expérience, leur technique et leurs apprentissages par des médiums qui permettent aux masses d'en prendre connaissance, au-delà de la méthode « maître-apprenti ».

Un quatrième projet qui semble nécessaire serait de créer une « mémoire collective » du milieu québécois de l'improvisation théâtrale. Un travail d'archivage massif serait à produire pour documenter comment ce milieu a évolué, non seulement au Québec, mais d'une région à l'autre et d'une organisation à l'autre. Ce projet de recherche permettrait de rendre l'information disponible, pour que les jeunes comme les moins jeunes puissent en apprendre davantage sur la trajectoire de développement de l'improvisation théâtrale dans leur milieu. Pour les jeunes, mieux connaître, par exemple, les personnalités québécoises connues qui ont passé par le circuit d'improvisation dans leur région durant leur parcours scolaire peut devenir hautement motivant.

Un cinquième projet qui a été mentionné par les intervenants du milieu rencontré semble celui d'étudier l'enseignement de l'improvisation théâtrale. Comme mentionné plus tôt dans ce rapport, il n'y a pas actuellement de séquence pédagogique testée pour enseigner l'improvisation théâtrale aux élèves du primaire ou du secondaire (il n'en existe pas non plus pour les groupes plus âgés). Il semble pertinent de consulter les formateurs et formatrices d'expérience en improvisation théâtrale du Québec pour connaître leurs méthodes. Il serait important de rencontrer autant les formateurs et formatrices qui enseignent la discipline dans un cadre scolaire, souvent loin de la pratique du match d'impro, et ceux et celles qui l'abordent davantage dans ce cadre compétitif. Les deux façons d'aborder la pratique semblent différer, mais chacune semble aussi avoir quelque chose à offrir à un cursus qui pourrait devenir commun. Il est important de noter que le but de la mise sur pied de telles séquences pédagogiques ne serait pas de les imposer à qui que ce soit, mais plutôt de rendre l'information disponible à qui juge bon de s'en doter, partout au Québec et en particulier dans le milieu scolaire.

Finalement, il semble aussi pertinent, de façon plus générale, d'effectuer un travail de recherche participative avec les acteurs du milieu afin de se doter d'un lexique collectif de l'improvisation théâtrale. Comme mentionné en début de ce rapport, les termes associés à l'improvisation demeurent très imprécis. Un lexique coconstruit par les nombreux acteurs d'expérience du milieu donnerait au moins une référence de base pour permettre au milieu de parler de lui-même avec plus de précision, aidant du même coup la population générale à mieux saisir la nature de cette discipline hybride et mal connue.

Évidemment, le besoin de recherche ne se limite pas à ces dossiers.

3. *Programmes : mettre sur pied des programmes financiers spécifiques pour initier des groupes de personnes dont l'accès à l'impro est réduit*

Les ministères de la Culture et des Communications (MCC) et le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) devraient davantage adapter leurs programmes pour rendre l'initiation à des activités culturelles plus accessible aux jeunes Québécoises et Québécois en âge scolaire et ce, sous des formes variées, dont l'improvisation. On nous mentionne 4 types de programmes importants :

- Fonds qui permettent d'inviter des intervenants à son école pour faire des activités d'initiation à la discipline
- Fonds qui permettent de soutenir la pratique d'activités parascolaires culturelles
- Fonds qui soutiennent les sorties scolaires pour aller voir des spectacles professionnels en dehors des murs de l'école, ou encore qui permettent d'inviter des artistes professionnels à son école pour donner une représentation d'un spectacle professionnel
- Fonds qui visent à contrer les barrières supplémentaires que vivent certains jeunes issus de groupes minoritaires et qui nuisent à leur participation à des activités culturelles

Dans un premier temps, les programmes existants de médiation culturelle et d'initiation aux pratiques culturelles qui visent les élèves des écoles primaires et secondaires devraient être bonifiés, comme le programme *La culture à l'école*. La bonification devrait être à la fois quantitative et qualitative : les sommes disponibles pour ces programmes devraient être augmentées. Les démarches pour appliquer sur le programme devraient mieux tenir compte des pratiques moins traditionnelles comme l'impro. L'improvisation théâtrale faisant partie du patrimoine culturel québécois, les programmes devraient mieux tenir compte de cette forme de pratique artistique. Nos interlocuteurs nous indiquent d'ailleurs que tous les programmes disponibles pour soutenir les activités culturelles devraient mieux tenir compte des disciplines moins typiques, dont l'improvisation théâtrale, notamment en ajoutant une case « improvisation » quand les formulaires prévoient de déclarer une discipline artistique. Par exemple, pour les artistes inscrits comme ressource au programme *La culture à l'école*, il n'existe pas en ce moment de case « improvisation ».

Dans un deuxième temps, on nous rapporte que la nouvelle Mesure 15028, qui prévoit des montants pour soutenir les activités parascolaires dans les écoles publiques du Québec, est une mesure géniale. Toutefois, on s'inquiète de voir qu'il n'y a pas dans la mesure de règlement qui impose de réserver une partie des sommes disponibles aux activités parascolaires culturelles. On s'inquiète de voir l'argent utilisée uniquement pour des activités plus populaires parmi la population générale, comme les sports. Il semble pertinent de faire en sorte qu'une part des montants transférés par la Mesure 15028 soit réservée aux activités culturelles. Ce règlement permettrait aux élèves dont les

intérêts se portent davantage sur les activités culturelles d'être assurés qu'une part de la mesure est utilisée pour eux.

Dans un troisième temps, on nous indique qu'il est presque impossible, avec les programmes existants actuels, de faire venir une troupe professionnelle de théâtre pour jouer dans les murs de l'établissement scolaire une pièce devant les étudiants de l'école. Pourtant, le contact des élèves avec des productions de qualité, en culture comme spécifiquement en improvisation, est crucial afin de les éveiller à toutes les possibilités de la pratique. Ce genre de programme profiterait d'autant plus aux écoles qui se trouvent en région éloignée, puisqu'il est plus difficile pour ces écoles, en règle générale, d'organiser des sorties vers les lieux professionnels de diffusion de la culture. Les coûts de déplacement explosent rapidement.

À ce titre, on nous indique que les programmes existants devraient mieux tenir compte de la réalité des écoles situées en milieu éloigné, et des conséquences des distances énormes à parcourir sur le prix du déplacement des élèves pour effectuer des sorties. Par exemple, une intervenante en milieu très périphérique nous raconte que dans une demande récente, on lui accordait un supplément d'environ 55$ par élève pour aider à payer les frais de déplacement de ses élèves dans le cadre d'une sortie. Mais le coût de déplacement de chaque élève de ce milieu est d'environ 1000$ de plus qu'ailleurs, puisque si on veut espérer se déplacer vers des troupes professionnelles, il faut acheter des billets d'avion. Les programmes devraient être ajustés pour mieux tenir compte de ces réalités atypiques.

Finalement, il nous semble pertinent que des programmes spécifiques existent pour initier des jeunes faisant partie de groupes minoritaires au Québec aux activités culturelles québécoises dont l'improvisation théâtrale telle qu'elle existe au Québec. En effet, il semble y avoir des contraintes supplémentaires pour ces jeunes qui nuisent à leur participation à ces activités.

Un premier programme pourrait s'adresser aux élèves d'écoles anglophones, autochtones et d'écoles où il y a une grande diversité culturelle. Bien que limités en ce sens, les entretiens que nous avons réalisés révèlent que ces trois groupes de jeunes ne sont pas en contact avec les personnes-ressources qui font partie du milieu francophone de l'impro au Québec. De plus, ces trois groupes semblent vivre des barrières supplémentaires à la participation à des activités d'impro, soit des barrières culturelles et de langue. Un programme spécifique de financement pourrait leur ouvrir des opportunités de s'intégrer au milieu québécois francophone de l'impro et d'en saisir les particularités.

Un deuxième programme pourrait s'adresser aux écoles publiques défavorisées. Ces écoles vivent une barrière financière d'accès à des activités de découverte ou d'initiation à l'impro animées par des personnes expérimentées en la matière. En particulier, les écoles publiques défavorisées en région éloignée devraient être priorisées, car celles-ci vivent en plus une barrière physique à l'accès à de telles ressources, ce qui augmente encore les coûts pour s'offrir une telle activité puisqu'il faut payer le déplacement et souvent l'hébergement des personnes-ressources que l'on engage.

Finalement et dans un autre ordre d'idées, les ministères pourraient aider financièrement les organisations qui veulent développer une offre d'activités d'initiation ou de pratique régulière de l'impro dans les écoles primaires, particulièrement au 3e cycle. Comme il s'agit d'un bon âge pour initier les jeunes à la pratique de l'impro, il est stratégique d'investir pour y développer une habitude de pratique. La pratique de l'improvisation a aussi à cet âge, vraisemblablement, des effets très

positifs sur le développement des jeunes, ce qu'une future étude devrait être en mesure de démontrer.

4. Visibilité et accessibilité : soutenir la production et la diffusion de spectacles d'improvisation de haute qualité dans les salles de spectacle professionnelles et accessibles aux jeunes

Les modèles favorisent grandement la pratique de l'impro chez les jeunes et leur motivation. On dit qu'à l'année scolaire suivant la victoire des Raptors de Toronto, les inscriptions au basketball ont explosé un peu partout au Canada. Les spectacles d'impro accessibles aux jeunes sont donc vitaux afin que de nouveaux jeunes s'intéressent à la pratique et à ce que ceux et celles qui s'y adonnent déjà aspirent à plus.

Malheureusement, les spectacles d'impro qui ont lieu partout au Québec sont souvent inaccessibles aux jeunes. Beaucoup de ligues et d'organisations civiles tiennent leurs spectacles dans des bars qui sont réservés aux 18 ans et plus. Les spectacles qui se déroulent dans des salles de spectacle accessibles aux moins de 18 ans sont souvent organisés les soirs de semaine, ce qui n'est pas idéal avec l'horaire scolaire. De plus, les spectacles qui se déroulent dans de belles salles sont souvent plus dispendieux, ce qui les rend moins accessibles financièrement. Finalement, les spectacles des ligues d'âge adulte n'offrent pas toujours des environnements de spectacle ou des contenus de spectacle recommandables pour des jeunes en âge scolaire, surtout pour les plus jeunes.

Il semble par conséquent important de soutenir toute initiative qui peut promouvoir des modèles pour les jeunes en impro théâtrale et ce, dans des salles de spectacle à proximité des jeunes puisque l'improvisation théâtrale est un art vivant. Des tournées de spectacle dans les théâtres et salles de spectacle régionaux par des troupes professionnelles d'impro devraient être soutenues.

Similairement, les municipalités et organismes culturels locaux devraient soutenir les ligues civiles locales et leur permettre un accès à des salles de spectacle de qualité, pour ne pas les obliger à jouer dans des bars. Plusieurs acteurs peuvent, d'une manière ou d'une autre, soutenir cet effort de rendre des modèles disponibles, notamment le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le ministère de l'Éducation du Québec, les Conseils régionaux de culture, les Unités régionales de loisir et de sport (via leur mandat de soutien du loisir culturel actif) ainsi que les municipalités via leurs politiques de reconnaissance et de soutien des organismes et les politiques culturelles de leur territoire.

Plan d'action

Visant à soutenir et à améliorer la pratique de l'improvisation théâtrale dans les écoles du Québec et à offrir un meilleur accès à de la formation de qualité

Liste des acronymes

Association de l'improvisation théâtrale du Québec (**AITQ**)

Chargé de projet (**ChP**)[11]

Comité consultatif (**CC**)

Comité de pilotage (**CP**)

Conseil des arts de Montréal (**CAM**)

Conseil des arts du Canada (**CAC**)

Conseil des arts et des lettres du Québec (**CALQ**)

Conseils régionaux de la culture (**CRC**)

Ministère de la Culture et des Communications (**MCC**)

Ministère de l'Éducation (**MEQ**)

Sommet annuel de l'improvisation théâtrale (**SAIT**)

1. Structure : mettre sur pied une association provinciale de l'impro pour représenter, concerter et soutenir le milieu québécois de l'improvisation théâtrale, dont le milieu scolaire

Objectif global	Actions spécifiques	Responsables
1. Mettre sur pied une association provinciale de l'improvisation théâtrale qui pourra agir, directement ou via une organisation partenaire, auprès du milieu scolaire	a. Former un **comité consultatif** (**CC**) constitué d'acteurs représentatifs du milieu québécois de l'impro et un **comité de pilotage** (**CP**) pour exécuter les tâches nécessaires avant l'enregistrement de l'organisme	**Chargé de projet** (**ChP**)
	b. Réaliser une étude de faisabilité pour déterminer les besoins des membres potentiels d'une **Association de l'improvisation théâtrale du Québec** (**AITQ**) et pour évaluer le meilleur modèle financier, de gouvernance et de gestion pour une telle association	**ChP**, conseillé par le **CC** et épaulé par le **CP**, à l'étape 1a
	c. Effectuer les étapes nécessaires à la fondation de l'**AITQ**.	**ChP**, épaulé par le **CP**

[11] Le chargé de projet devra être une organisation ou une personne mandatée pour accompagner la démarche de mise sur pied de l'AITQ et la réalisation de l'étude de faisabilité. Cette personne facilitera la tâche du comité de pilotage, responsable de la mise sur pied de l'association. Il reste à déterminer qui financera les montants nécessaires pour rémunérer le chargé de projet pour son travail.

	d. Élaborer une gamme de services à offrir aux organisations régionales et aux écoles de la province qui offrent des activités d'impro tout en veillant à ne pas empiéter sur le travail déjà effectué par les structures régionales et provinciales en place.	**AITQ**
2. Développer des outils et documents accessibles pour soutenir les écoles et acteurs du milieu de l'impro à travers la province	a. Développer un catalogue des bienfaits de la pratique de l'improvisation théâtrale sur le développement des jeunes et de la personne (Pour y arriver, voir l'étape 1 sous la recommandation 2 de ce plan d'action)	**AITQ**
	b. Développer ou actualiser un cahier de bonnes pratiques et d'idées pour la mise en place d'impro parascolaire dans une école, adressé aux techniciens en loisir ou aux enseignants	**AITQ**
	c. Tenir divers inventaires et listes utiles pour les écoles de la province, par exemple : • Liste des programmes de subvention facilitant le déploiement de l'impro dans les écoles • Liste des ligues et des tournois interscolaires dans chaque région du Québec • Liste des écoles d'improvisation théâtrale qui se déplacent pour donner de la formation dans les écoles • Liste des organisations en impro dans chaque région (ressources régionales et locales)	**AITQ**

3. Déployer des campagnes d'information auprès des acteurs clés du milieu scolaire de l'impro	a. Planifier, organiser et réaliser diverses campagnes d'information et de sensibilisation pour mieux informer les jeunes, les écoles, les parents, les directions d'école et le public en général au sujet de l'improvisation théâtrale. Notamment, les campagnes suivantes devraient être organisées : • Faire connaître les bénéfices de la pratique • Sensibiliser les écoles à mettre en place un modèle inclusif de l'impro scolaire • Valoriser les emplois reliés à la pratique de l'impro scolaire (formateurs et autres intervenants) • De façon générale, promouvoir les bienfaits et la valeur des activités de loisir culturel	**AITQ**
4. Faciliter le déploiement d'un programme d'attestation et de formation de base pour les formateurs et autres intervenants de l'impro auprès des jeunes	a. Identifier ou développer des formations pour différents types d'acteurs du milieu scolaire de l'impro : • Sécurité de la pratique et éthique de l'entraîneur en situation d'autorité auprès des jeunes, adaptée au contexte de l'improvisation scolaire • Formation de base pour les officiels de match (arbitre/juge de salle) • Formation de base pour le nouveau formateur	**AITQ**
	b. Offrir les formations dans les différentes régions du Québec en collaboration avec des partenaires régionaux lorsque possible	**AITQ** et partenaires
5. Faciliter la circulation de l'information et l'accès à l'expertise	a. Élaborer et déployer des outils de circulation bidirectionnelle de l'information au sujet des ressources existantes et des événements qui se déploient en impro dans la province	**AITQ**
	b. Organiser des classes de maître accessibles avec des improvisateurs d'ici et d'ailleurs pour ouvrir davantage de possibilités de se former à la technique de jeu et à l'enseignement de l'impro ainsi que pour découvrir de nouvelles formes de spectacles (idéalement en personne, mais le numérique peut être utile pour	**AITQ**

	rejoindre les enseignants et formateurs des régions éloignées)	
	c. Organiser un **Sommet annuel de l'improvisation théâtrale** (**SAIT**) pour tous les adeptes de la discipline, peu importe leur âge et leur expérience. Le Sommet mélangera conférences, formations, spectacles en démonstration et échanges	**AITQ** et partenaires
	d. Grâce aux outils précédemment cités (canaux de communication, classes de maître et **SAIT**), faire découvrir toutes les formes de l'improvisation théâtrale auprès des jeunes improvisateurs et intervenants scolaires du milieu	**AITQ**
6. Créer des occasions de concertation des acteurs locaux, régionaux et provinciaux de l'improvisation théâtrale	a. Grâce à ses contacts, créer parmi ses organisations membres, mais aussi chez les organisations non membres, des occasions de rencontre et de concertation, pour échanger sur les thèmes importants de l'heure, mais aussi pour catalyser des échanges, des complémentarités et des partenariats	**AITQ**

2. Recherche : financer des projets de recherche pour valoriser la pratique et les emplois reliés à celle-ci[12]

Objectif global	Actions spécifiques	Responsables
1. Inventorier et comprendre les effets positifs et négatifs de la pratique de l'impro sur le développement personnel des jeunes et des individus	a. Réaliser des entretiens auprès des élèves de 14 ans à 17 ans ayant été inscrits pendant au moins une année scolaire à des activités parascolaires à leur école pour les interroger sur les côtés positifs et négatifs qu'ils perçoivent de leur expérience	**AITQ**
	b. Réaliser des entretiens auprès d'adultes ayant au moins une dizaine d'années de pratique active de l'impro pour les interroger sur les côtés positifs et négatifs qu'ils perçoivent à leur expérience	**AITQ**

[12] Cette recommandation pourrait faire l'objet de plusieurs autres actions pour mener à bien tous les projets de recherche mentionnés dans la section précédente. Toutefois, seulement les trois actions identifiées ici sont retenues pour ce plan d'action puisqu'elles devront être effectuées à court terme et qu'elles sont jugées prioritaires pour le milieu.

	c. Analyser et diffuser les résultats via plusieurs canaux de communication et autres occasions (rapport, webinaire, documentaire, revue *Réplique*, **SAIT**)	**AITQ**
2. Documenter les standards de rémunération des officiels de match d'impro et des entraîneurs auprès des jeunes dans les écoles	a. Élaborer et distribuer un sondage électronique auprès des techniciens en loisir et/ou directions d'école pour connaître les conditions de travail dont le salaire des entraîneurs/formateurs en improvisation théâtrale et entraîneurs/animateurs d'autres activités parascolaires dont certains sports et le théâtre	**AITQ**
	b. Élaborer et distribuer un sondage électronique auprès des organisations derrière les ligues et tournois interscolaires d'impro pour connaître les conditions de travail dont le salaire des officiels de match (arbitres, juges de salle)	**AITQ**
	c. Analyser et diffuser les résultats via plusieurs canaux de communication et autres occasions (rapport, webinaire, documentaire, revue *Réplique*, **SAIT**)	**AITQ**
3. Documenter et mieux comprendre les particularités du jeu de l'improvisateur québécois	a. Recenser et analyser les écrits qui traitent de la technique du jeu de l'improvisateur d'ici et d'ailleurs pour en faire émerger les éléments centraux	**AITQ**
	b. Réaliser une série d'entretiens auprès d'adultes ayant au moins une dizaine d'années de pratique active de l'impro pour comprendre leur méthode de jeu, sur les principes au centre de leur jeu lorsqu'ils sont sur scène	**AITQ**
	c. Réaliser une série d'entretiens auprès d'adultes enseignant activement l'improvisation théâtrale depuis au moins une dizaine d'années pour comprendre leur approche d'enseignement, inventorier les connaissances qu'ils transmettent et identifier les principes au centre du jeu selon eux	**AITQ**
	d. Assister à un nombre de spectacles et analyser les comportements des improvisateurs sur la scène (à l'aide d'une captation pour rejouer la performance)	**AITQ**
	e. Analyser et diffuser les résultats via plusieurs canaux de communication et autres occasions (rapport, webinaire, documentaire, revue *Réplique*, revue *Jeu*, publication d'un ouvrage de recherche, **SAIT**)	**AITQ**

3. **Programmes : mettre sur pied des programmes financiers spécifiques pour initier des groupes de personnes dont l'accès à l'impro est réduit**

Objectif global	Actions spécifiques	Responsables
1. Bonifier les programmes existants de médiation culturelle et d'initiation aux pratiques culturelles qui visent les élèves des écoles primaires et secondaires	a. Augmenter les fonds disponibles pour les programmes tels que *La culture à l'école*	**Ministère de la Culture et des Communications** (**MCC**)
	b. Améliorer les programmes de médiation culturelle et d'initiation des jeunes à la culture en les adaptant mieux aux disciplines émergentes et atypiques comme l'improvisation théâtrale	**MCC** et **ministère de l'Éducation** (**MEQ**)
	c. Améliorer les programmes existants pour soutenir les projets qui visent à recevoir des artistes ou troupes professionnelles pour donner des prestations dans son établissement scolaire.	**MCC** et **MEQ**
	d. Modifier le programme de la Mesure 15028 pour qu'une part des sommes transférées aux écoles secondaires publiques soit réservée aux activités parascolaires culturelles	**MEQ**
2. Créer des programmes visant à initier et à faire découvrir la pratique de l'impro à des groupes vivant des difficultés d'accès à la culture et à l'impro	a. Mettre sur pied des programmes de soutien financier aux écoles qui voudraient faire intervenir une personne-ressource pour initier des élèves à l'improvisation théâtrale telle que pratiquée au Québec. • Un premier programme, en trois volets, viserait les écoles anglophones, autochtones et les écoles avec beaucoup d'élèves issus de la diversité culturelle • Un deuxième programme soutiendrait spécifiquement les écoles les plus défavorisées du Québec, surtout les écoles en région éloignée	**MCC** et **MEQ**

	• Un troisième programme soutiendrait les écoles primaires qui veulent faire découvrir l'improvisation théâtrale aux élèves de 3e cycle	

4. Visibilité et accessibilité : soutenir la production et la diffusion de spectacles d'improvisation de haute qualité dans les salles de spectacle professionnelles et accessibles aux jeunes

Objectif global	Actions spécifiques	Responsables
1. Soutenir les initiatives qui rendent plus accessibles aux jeunes les spectacles d'impro	a. Soutenir les organisations et troupes qui créent, produisent et diffusent des spectacles d'improvisation théâtrale dans un cadre professionnel et/ou des tournées provinciales de spectacles innovants, surtout en région éloignée	**MCC**, **Conseil des arts et des lettres du Québec** (**CALQ**), **Conseil des arts de Montréal** (**CAM**), **Conseil des arts du Canada** (**CAC**), **Conseils régionaux de la culture** (**CRC**)
	b. Soutenir les organisations, troupes et ligues qui créent, produisent et diffusent des spectacles d'improvisation théâtrale afin que celles-ci puissent se produire dans des salles professionnelles et accessibles aux moins de 18 ans.	**CRC**, municipalités et villes (par leurs politiques de reconnaissance et de soutien et leurs politiques culturelles)

APPENDICE 1 – LISTE DES ÉCOLES DÉFAVORISÉES PAR RÉGION

La défavorisation matérielle et sociale peut nuire à l'accès à la culture et à l'impro des jeunes. Dans le but d'identifier les écoles pouvant le plus bénéficier d'initiatives d'inclusion culturelle, nous avons dressé la liste des écoles publiques de la région en fonction d'un indice composite de défavorisation. La liste complète se trouve en appendice du document. Nous mettons toutefois ici les écoles de la région qui présentent les plus hauts taux de défavorisation[13] :

Bas-Saint-Laurent

Écoles secondaires

Aucune école secondaire de la région n'obtient un score de 30 et plus comme indice aggloméré de défavorisation dans cette région.

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Émile-Dubé	Saint-Adelme	33,561	15
École Le Marinier	Les Méchins	33,523	15
École du Portage	Sainte-Angèle-de-Mérici	32,585	17

Saguenay-Lac-Saint-Jean

Écoles secondaires

Aucune école secondaire de la région n'obtient un score de 30 et plus comme indice aggloméré de défavorisation dans cette région.

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Antoine-De Saint-Exupéry	Saguenay	36,071	18

Capitale-Nationale

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École secondaire Vanier	Québec	53,791946	20
École secondaire de la Cité	Québec	42,243369	20
École Jean-de-Brébeuf	Québec	42,088976	19
École Joseph-François-Perrault	Québec	31,646953	15

[13] Au moins 30 à l'indice aggloméré. L'indice aggloméré est calculé en additionnant deux indicateurs de défavorisation des écoles, soit l'indice de milieu socioéconomique (IMSE) et le seuil de faible revenu (SFR). L'IMSE est composé de deux variables : la scolarisation de la mère et l'inactivité des parents (sans-emploi). Le SFR correspond à la proportion des familles avec enfants dont le revenu est situé près ou sous le seuil de faible revenu. L'IMSE et le SFR sont calculés pour des unités de peuplement (petites aires géographiques). L'IMSE et le SFR d'une école sont calculés en tenant compte de l'IMSE et du SFR des unités de peuplement de tous les élèves qui fréquentent l'école. Des indices déciles sont aussi calculés pour l'IMSE et le SFR d'une école, que nous avons additionné pour donner, dans nos tableaux, l'indice décile aggloméré sur 20 points.

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École des Jeunes-du-Monde	Québec	70,182	20
École Sans-Frontière	Québec	57,676	20
École Sacré-Coeur	Québec	56,212	20
École Saint-Malo	Québec	46,866	20
École Marguerite-Bourgeoys	Québec	44,691	19
École Notre-Dame-du-Canada	Québec	43,998	19
École de la Grande-Hermine	Québec	43,824	18
École Dominique-Savio	Québec	40,496	18
École Sainte-Odile	Québec	38,759	18
École Saint-Albert-le-Grand	Québec	38,522	18
École de la Fourmilière	Québec	34,359	17
École des Berges	Québec	34,219	16
École Notre-Dame-de-Foy	Québec	33,732	16
École Saint-Paul-Apôtre	Québec	33,490	16
École Saint-Fidèle	Québec	30,562	14

Mauricie

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Avenues-Nouvelles	Trois-Rivières	31,992044	17
École des Boisés	Saint-Alexis-des-Monts	31,714184	16
École secondaire des Chutes	Shawinigan	31,544879	17
École Marie-Leneuf	Trois-Rivières	31,463959	18
École secondaire des Pionniers	Trois-Rivières	30,220161	17
École secondaire de Shawinigan (anglophone)	Shawinigan	30,096283	17

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Saint-Paul	Trois-Rivières	83,967	20
École Cardinal-Roy	Trois-Rivières	55,690	20
École Immaculée-Conception	Shawinigan	53,191	20
École Saint-Philippe	Trois-Rivières	52,836	20
École Saint-François-d'Assise	Trois-Rivières	52,132	20
École Saint-Jacques	Shawinigan	50,648	20
École Dollard	Trois-Rivières	44,439	19
École Laflèche	Shawinigan	43,003	19
École Curé-Chamberland	Trois-Rivières	42,940	19
École Sainte-Thérèse	Trois-Rivières	41,919	19
École Laviolette	Trois-Rivières	41,540	18
École des Phénix	Shawinigan	40,044	19
École primaire de Louiseville	Louiseville	36,964	18
École Mond'Ami	Trois-Rivières	32,199	17
École Saint-Pie-X	Trois-Rivières	32,101	17
École des Boisés	Saint-Alexis-des-Monts	32,023	16
École aux Deux-Étangs	Trois-Rivières	31,980	17
École primaire de l'Académie-Sportive	Trois-Rivières	31,408	17
École Jacques-Buteux	La Tuque	31,054	17

École de l'Énergie	Shawinigan	30,146	17

Estrie

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École internationale du Phare	Sherbrooke	37,013423	19
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	East Angus	30,125879	17

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Desjardins	Sherbrooke	63,959	20
École LaRocque	Sherbrooke	58,423	20
École Sylvestre	Sherbrooke	55,289	20
École des Quatre-Vents	Sherbrooke	53,267	20
École des Avenues	Sherbrooke	51,501	20
École Jean-XXIII	Sherbrooke	47,951	19
École Saint-Jean-Bosco	Magog	41,821	18
École du Phénix	Granby	39,350	18
École Marie-Reine	Sherbrooke	38,876	19
École du Parchemin	East Angus	37,352	18
École de l'Assomption	Granby	36,388	18
École de la Voie-Lactée	Notre-Dame-des-Bois	35,985	18
École de la Passerelle	Asbestos	34,934	18
École du Soleil-Levant	Sherbrooke	34,047	15
École Ave Maria	Granby	34,006	18
École de l'Étincelle	Granby	33,274	18
École primaire de Cookshire (anglophone)	Cookshire-Eaton	31,099	17
École Saint-Camille	Cookshire-Eaton	31,004	17
École des Trois-Cantons	Saint-Isidore-de-Clifton	30,994	17
École du Baluchon	Potton	30,732	17

Montréal

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Louis-Joseph-Papineau	Montréal	62,965919	20
École Lucien-Pagé	Montréal	56,713336	20
École Saint-Henri	Montréal	56,433916	20
École secondaire Henri-Bourassa	Montréal	56,182344	20
École secondaire Calixa-Lavallée	Montréal	55,361536	20
École Pierre-Dupuy	Montréal	54,084964	20
École secondaire James Lyng (anglophone)	Montréal	53,763855	20
École Chomedey-De Maisonneuve	Montréal	53,594202	20
École Eurêka	Montréal	52,44371	20
École La Voie	Montréal	49,78373	19
École Espace-Jeunesse	Montréal	49,278947	20
École Dalbé-Viau	Montréal	49,152081	20
École Pierre-Laporte	Mont-Royal	48,824737	19
École Georges-Vanier	Montréal	48,582909	20

École Saint-Laurent	Montréal	48,491508	20
École Honoré-Mercier	Montréal	48,428618	20
École secondaire Amos	Montréal	48,393082	20
École Marguerite-De Lajemmerais	Montréal	48,00395	20
École La Dauversière	Montréal	47,510692	19
École Évangéline	Montréal	46,669155	19
École secondaire John F. Kennedy (anglophone)	Montréal	46,592719	20
École Henri-Julien	Montréal	46,125736	20
École Joseph-François-Perrault	Montréal	46,034713	20
École secondaire John Grant (anglophone)	Côte-Saint-Luc	45,921234	19
École Eulalie-Durocher	Montréal	45,303642	20
École FACE	Montréal	44,882494	19
École Irénée-Lussier	Montréal	44,745311	20
École secondaire Options (anglophone)	Montréal	43,869845	19
École secondaire Antoine-de-Saint-Exupéry	Montréal	43,638885	19
École Saint-Luc	Montréal	43,039369	17
École Marie-Anne	Montréal	42,685024	19
École secondaire Programme Mile-End (anglophone)	Montréal	42,673572	19
École secondaire L.I.N.K.S. (anglophone)	Montréal	42,426814	20
École Le Tournesol	Montréal	42,2667	20
Ecole secondaire Perspectives II (anglophone)	Montréal	41,673158	19
Académie De Roberval	Montréal	40,956496	19
École secondaire Beurling Academy (anglophone)	Verdun	40,928204	19
Académie Internationale Marymount (anglophone)	Montréal	40,84923	17
École internationale de Montréal	Montréal	40,387002	18
École secondaire Anjou	Montréal	39,826287	18
École Louise-Trichet	Montréal	39,535502	19
École Louis-Riel	Montréal	39,186882	18
École secondaire Westmount (anglophone)	Westmount	39,112559	17
Académie Dunton	Montréal	38,866256	18
École Édouard-Montpetit	Montréal	38,819531	18
École Cavelier-De LaSalle	Montréal	38,113988	17
École secondaire John Paul I Junior (anglophone)	Montréal	38,048533	17
École du Sas	Montréal	37,607004	18
École secondaire Daniel-Johnson	Montréal	37,092167	18
École secondaire Laurier Macdonald (anglophone)	Montréal	36,960739	17
École Jeanne-Mance	Montréal	36,950452	16
École Monseigneur-Richard	Montréal	36,53083	16
École Marc-Laflamme - Le Prélude	Montréal	36,169879	18
École secondaire Rosemont (anglophone)	Montréal	35,735617	17
École secondaire Lakeside Academy (anglophone)	Lachine	35,268739	17
Polyvalente LaSalle (anglophone)	Lasalle	34,869583	16
Académie LaurenHill (anglophone)	Saint-Laurent	34,38512	16

École Sophie-Barat	Montréal	34,191676	16
École secondaire M.I.N.D. (anglophone)	Montréal	33,65263	15
École Le Vitrail	Montréal	33,167953	15
École secondaire de la Pointe-aux-Trembles	Montréal	32,550123	18
École John-F.- Kennedy	Beaconsfield	32,385464	16
École Royal Vale (anglophone)	Montréal	32,222873	14
École F.A.C.E. (anglophone)	Montréal	31,622442	14
École Paul-Gérin-Lajoie-d'Outremont	Montréal	31,486222	13
École Joseph-Charbonneau	Montréal	31,116133	16
École secondaire Jean-Groulx	Montréal	30,962119	16
École Dorval-Jean XXIII	Dorval	30,544696	16
École de la Traversée	Montréal	30,470105	15

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Bienville	Montréal	82,131	20
École Jules-Verne	Montréal	77,956	20
École Saint-Noël-Chabanel	Montréal	77,088	20
École Adélard-Desrosiers	Montréal	75,706	20
École Barthélemy-Vimont	Montréal	71,766	20
École Champlain	Montréal	70,785	20
École De la Petite-Bourgogne	Montréal	69,028	20
École Paul-Jarry	Montréal	66,855	20
École Baril	Montréal	65,743	20
École Montcalm	Montréal	65,004	20
École Henri-Beaulieu	Montréal	64,812	20
École Martin-Bélanger	Montréal	63,674	20
École Victor-Rousselot	Montréal	63,486	20
École Bedford	Montréal	62,919	20
École De la Fraternité	Montréal	62,790	20
École Louisbourg	Montréal	62,230	20
École Barclay	Montréal	61,857	20
École Sinclair Laird (anglophone)	Montréal	61,634	20
École Sainte-Lucie	Montréal	61,045	20
École Enfant-Soleil	Montréal	60,594	20
École Saint-Vincent-Marie	Montréal	60,455	20
Ecole Marie-Rivier, pavillon Louvain	Montréal	60,160	20
École Laurentide	Montréal	59,677	20
École Saint-Anselme	Montréal	59,557	20
École Jeanne-LeBer	Montréal	59,371	20
École des Grands-Êtres	Montréal	58,975	19
École Ludger-Duvernay	Montréal	58,536	20
École Léonard-De Vinci	Montréal	58,517	20
École Charles-Lemoyne	Montréal	58,356	20
École Saint-Rémi	Montréal	57,950	20
École Sainte-Catherine-Labouré	Montréal	56,786	20
École Saint-Gabriel (anglophone)	Montréal	56,653	20
École Sainte-Dorothy (anglophone)	Montréal	56,621	20
École Jean-Nicolet	Montréal	56,127	20
École Saint-Bernardin	Montréal	55,988	20
École Bois-Franc-Aquarelle	Montréal	55,645	20
École Le Carignan	Montréal	55,230	20
École N.-D.-du-Perp.-Secours	Montréal	55,049	20

École Saint-Pascal-Baylon	Montréal	54,672	20
École Saint-Nom-de-Jésus	Montréal	54,492	20
École Lambert-Closse	Montréal	53,918	20
École Alice-Parizeau	Montréal	53,910	19
École Général Vanier	Montréal	53,393	20
École Lucille-Teasdale	Montréal	53,041	19
École Garneau	Montréal	52,581	20
École Jean-Grou	Montréal	52,546	18
École Sainte-Germaine-Cousin	Montréal	52,358	20
École Saint-François-d'Assise	Montréal	51,728	20
École Sainte-Bernadette-Soubirous	Montréal	51,547	20
École Saint-Grégoire-le-Grand	Montréal	51,057	20
École Jean-Baptiste-Meilleur	Montréal	50,572	20
École Marguerite-Bourgeoys	Montréal	50,545	20
École Alphonse-Pesant	Montréal	50,039	20
École Saint-Raymond	Montréal	49,921	18
École Pie XII	Montréal	49,850	19
École René-Guénette	Montréal	49,826	20
École Simonne-Monet	Montréal	49,798	19
École Saint-Joseph	Montréal	49,794	20
École Sainte-Odile	Montréal	49,697	19
École Saint-Benoît	Montréal	49,267	19
École Saint-Clément	Montréal	49,195	20
École Philippe-Morin	Montréal	49,118	20
École Pierre-de-Coubertin	Montréal	48,988	20
École Charles-Bruneau	Montréal	48,671	20
École Sainte-Catherine-de-Sienne	Montréal	48,590	18
École Très-Saint-Sacrement	Montréal	48,297	20
École Westmount Park (anglophone)	Westmount	48,005	18
École La Dauversière	Montréal	47,993	19
École Les-Enfants-du-Monde	Montréal	47,919	18
École Maisonneuve	Montréal	47,714	20
École des Nations	Montréal	47,593	18
École des Berges-de-Lachine	Montréal	47,585	19
École de l'Étincelle	Montréal	47,567	19
École Gerald McShane (anglophone)	Montréal-Nord	47,303	20
École Sainte-Marguerite-Bourgeoys	Montréal	47,225	20
École Sainte-Colette	Montréal	47,023	19
École Marie-de-l'Incarnation	Montréal	47,008	20
École Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle	Montréal	46,958	19
École Ferland	Montréal	46,741	18
École Our Lady of Pompei (anglophone)	Montréal	46,689	20
École Perce-Neige	Montréal	46,318	19
École Harfang-des-Neiges	Montréal	46,156	19
École Sainte-Gertrude	Montréal	46,091	19
École Gilles-Vigneault	Montréal	45,932	18
École Félix-Leclerc	Montréal	45,911	17
École Dollard-des-Ormeaux	Montréal	45,798	19
École Saint-Gabriel-Lalemant	Montréal	45,565	19
École Édouard-Laurin	Montréal	45,432	18
École Des Roseraies	Montréal	45,397	19
École Parkdale (anglophone)	Saint-Laurent	45,319	18
École Saint-Léon-de-Westmount	Montréal	44,978	17
École Saint-Pierre-Apôtre	Montréal	44,912	19
École Saint-Simon-Apôtre	Montréal	44,876	20
École Saint-Zotique	Montréal	44,855	19

École François-La-Bernarde	Montréal	44,798	19
École Notre-Dame-de-Lourdes	Montréal	44,730	19
École Saint-Octave	Montréal-Est	44,700	19
École Le Plateau	Montréal	44,655	19
École Notre-Dame-de-l'Assomption	Montréal	44,462	19
École Coronation (anglophone)	Montréal	44,411	18
École Judith-Jasmin	Montréal	44,348	18
École Saint-Jean-de-Matha	Montréal	44,225	19
École Le Tournesol	Montréal	44,106	18
École Général Vanier (anglophone)	Montréal	43,745	19
École Laurendeau-Dunton	Montréal	43,495	18
École Notre-Dame-des-Sept-Douleurs	Montréal	42,962	19
École Nesbitt (anglophone)	Montréal	42,437	18
École Lévis-Sauvé	Montréal	42,327	18
École Sainte-Monica (anglophone)	Montréal	42,091	17
École Notre-Dame-des-Neiges	Montréal	41,658	17
École Face	Montréal	41,649	18
École L'Eau-Vive	Montréal	41,636	18
École primaire Maple Grove (anglophone)	Montréal	41,367	18
École Armand-Lavergne	Montréal	41,357	19
École Notre-Dame-de-la-Paix	Montréal	41,111	18
École Terre-des-Jeunes	Montréal	40,927	18
École Saints-Martyrs-Canadiens	Montréal	40,910	18
École Coeur-Immaculé-de-Marie	Montréal	40,676	17
École primaire Verdun (anglophone)	Verdun	40,671	17
École John-F.-Kennedy	Beaconsfield	40,655	18
École François-de-Laval	Montréal	40,629	17
École Katimavik	Montréal	40,500	18
École des Monarques	Montréal	40,422	17
École Gabrielle-Roy	Montréal	40,338	17
École Sainte-Jeanne-d'Arc	Montréal	39,977	18
École Wilfrid-Bastien	Montréal	39,941	17
École Cedarcrest (anglophone)	Saint-Laurent	39,655	17
École Pierre-de-Coubertin (anglophone)	Saint-Léonard	39,380	17
École Victor-Lavigne	Montréal	39,278	17
École Iona	Montréal	39,177	16
École Marc-Favreau	Montréal	39,170	17
École Pierre-Rémy	Montréal	38,974	17
École Louis-Dupire	Montréal	38,969	17
École primaire Lasalle Senior (anglophone)	Montréal	38,955	17
École F.A.C.E. (anglophone)	Montréal	38,895	16
École primaire Lasalle Junior (anglophone)	Montréal	38,749	17
École Denise-Pelletier	Montréal	38,748	18
École primaire Riverview (anglophone)	Verdun	38,738	17
École La Visitation	Montréal	38,679	18
École Edward Murphy (anglophone)	Montréal	38,556	18
École Fernand-Gauthier	Montréal	38,499	18
École Cardinal-Léger	Montréal	38,400	17
École de la Mosaïque	Côte-Saint-Luc	38,359	16
Académie John Caboto (anglophone)	Montréal	38,281	18
École Guillaume-Couture	Montréal	38,195	18
École Rose-des-Vents	Montréal	38,193	17
École Saint-Isaac-Jogues	Montréal	38,175	18

École du Petit-Chapiteau	Montréal	37,939	15
École Alphonse-Desjardins	Montréal	37,768	17
École Elizabeth Ballantyne (anglophone)	Montréal-Ouest	37,580	16
École Jacques-Rousseau	Montréal	37,338	18
École Saint-Mathieu	Montréal	37,125	18
École Jardin-des-Saints-Anges	Montréal	37,058	18
École Dante (anglophone)	Saint-Léonard	37,030	17
École Marc-Laflamme - Le Prélude	Montréal	36,830	18
École Chanoine-Joseph-Théorêt	Montréal	36,494	17
École Cardinal-Léger	Montréal	36,448	17
École Dalkeith (anglophone)	Anjou	36,388	18
École Philippe-Labarre	Montréal	36,366	17
École Atelier	Montréal	36,284	17
École Notre-Dame-du-Foyer	Montréal	36,111	17
École Notre-Dame-des-Victoires	Montréal	35,989	17
École Henri-Forest	Montréal	35,700	16
École Roslyn (anglophone)	Westmount	35,556	16
École des Saules-Rieurs	Montréal	35,523	17
École Honoré-Mercier (anglophone)	Saint-Léonard	35,452	17
École La Vérendrye	Montréal	35,272	17
École Sainte-Claire	Montréal	35,057	17
École Saint-Antoine-Marie-Claret	Montréal	34,989	16
École Victor-Doré	Montréal	34,896	17
École Élan	Montréal	34,494	16
École Hampstead (anglophone)	Hampstead	34,294	15
École Fernand-Seguin, pav. H.-Reeves	Montréal	34,069	16
École Gadbois	Montréal	33,846	16
École Saint-Albert-le-Grand	Montréal	33,834	16
École du Grand-Héron	Montréal	33,792	17
École Carlyle (anglophone)	Mont-Royal	33,784	16
École des Cinq-Continents	Montréal	33,363	14
École Marie-Favery	Montréal	33,233	16
École Saint-Barthélemy	Montréal	33,168	16
École Wilfrid-Pelletier	Montréal	33,141	17
École du Grand-Chêne	Montréal	33,089	16
École Montmartre	Montréal	32,979	17
École Jonathan	Montréal	32,958	16
École Lajoie	Montréal	32,756	14
École des Découvreurs	Montréal	32,285	16
École primaire Children's World Academy (anglophone)	Montréal	32,230	16
École internationale de Montréal	Montréal	31,996	15
École Pierre Elliott Trudeau (anglophone)	Montréal	31,973	16
École Saint-Paul-de-la-Croix	Montréal	31,954	15
École Sainte-Geneviève Ouest	Montréal	31,859	15
École Saint-Donat	Montréal	31,819	15
École Chénier	Montréal	31,628	15
École Saint-François-Solano	Montréal	31,552	16
École Boucher-De La Bruère	Montréal	31,539	16
École du Bois-de-Liesse	Dollard-Des Ormeaux	31,193	15
École Saint-Enfant-Jésus	Montréal	31,127	15
École Bancroft (anglophone)	Montréal	31,111	15
École primaire Springdale (anglophone)	Dollard-Des Ormeaux	31,067	15
École Saint-Justin	Montréal	30,835	15

École Sans-Frontières	Montréal	30,547	15
École des Marguerite	Montréal	30,513	13
École La Petite-Patrie, pav. SJC	Montréal	30,511	16
École Dunrae Gardens (anglophone)	Mont-Royal	30,310	15
École Sainte-Louise-de-Marillac	Montréal	30,162	16
École du Petit-Collège	Montréal	30,093	15
École Notre-Dame-des-Rapides	Montréal	30,078	15

Outaouais

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École primaire Maniwaki Woodland (anglophone)	Maniwaki	36,430637	18
École secondaire Sieur-de-Coulonge	Mansfield-et-Pontefract	32,70758	17

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Notre-Dame	Gatineau	73,972	20
École Saint-Paul	Gatineau	66,116	20
École Saint-Rédempteur	Gatineau	63,033	20
École La Source	Gatineau	47,396	20
École Le Tremplin	Gatineau	46,951	19
École du Parc-de-la-Montagne	Gatineau	45,543	19
École du Nouveau-Monde	Gatineau	42,833	19
École de la Traversée	Gatineau	40,411	18
École Jean-de-Brébeuf	Gatineau	39,592	18
École du Lac-des-Fées	Gatineau	35,144	17
École Côte-du-Nord	Gatineau	34,629	17
École primaire Maniwaki Woodland (anglophone)	Maniwaki	34,354	18
École Pierre Elliott Trudeau (anglophone)	Gatineau	34,275	17
École Saint-Jean-de-Brébeuf	Gatineau	33,917	17
École des Trois-Saisons	Gatineau	33,906	17
École Providence/J.-M.-Robert	Saint-André-Avellin	32,972	17
École primaire Onslow (anglophone)	Pontiac	32,807	18
École des Petits-Ponts	Fort-Coulonge	31,271	17
École Le Rucher	Maniwaki	30,476	16
École primaire Queen Elizabeth (anglophone)	Kazabazua	30,082	17
École des Belles-Rives	Gatineau	30,023	16

Abitibi-Témiscamingue

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École secondaire Natagan	Barraute	30,661662	17

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré

École Le Triolet	Nédélec	43,241	18
École Saint-Joseph	Notre-Dame-du-Nord	42,646	18
École Notre-Dame-du-Sacré-Coeur	Barraute	30,691	17

Côte-Nord

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
Polyvalente des Rivières	Forestville	34,871452	18

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Roger-Martineau	Natashquan	45,498	15
École des Riverains	Longue-Pointe-de-Mingan	45,465	15
École Saint-Luc	Forestville	37,891	18
École Camille-Marcoux	Sept-Îles	30,999	13

Nord-du-Québec

Toutes les écoles publiques du Nord-du-Québec obtiennent un indice aggloméré de défavorisation de moins de 30. Elles ne sont donc pas considérées comme défavorisées selon les indicateurs que nous utilisons ici.

Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Saint-Maxime	Saint-Maxime-du-Mont-Louis	44,120981	18
École de Gabriel-Le Courtois	Sainte-Anne-des-Monts	35,984353	17
École secondaire du Littoral	Grande-Rivière	35,187916	16
École des Deux-Rivières	Matapédia	31,019629	18
École de l'Escabelle - Saint-Norbert	Cap-Chat	31,004221	17

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Saint-Maxime	Saint-Maxime-du-Mont-Louis	43,463	18
École Bon-Pasteur GR	Grande-Rivière	42,772	18
École des Bois-et-Marées	Sainte-Anne-des-Monts	39,638	17
École de Gabriel-Le Courtois	Sainte-Anne-des-Monts	34,319	17
École de l'Anse	Sainte-Anne-des-Monts	34,159	17
École des Deux-Rivières	Matapédia	33,089	18
École de l'Escabelle	Cap-Chat	31,355	17
École Père-Pacifique	Pointe-à-la-Croix	30,882	17

Chaudière-Appalaches

Écoles secondaires

École secondaire de Saint-Paul	Saint-Paul-de-Montminy	33,597321	15

Écoles primaires

École de la Colline-Sainte-Apolline	Saint-Paul-de-Montminy	32,699	16
École Chanoine Ferland-Saint-Just	Saint-Fabien-de-Panet	31,731	14

Laval

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Mont-de-La Salle	Laval	38,102246	18
École Saint-Maxime	Laval	34,383551	17
École Saint-Martin	Laval	31,535205	16

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Simon-Vanier	Laval	51,575	20
Les Quatre-Vents	Laval	48,145	20
École Léon-Guilbault	Laval	44,743	19
École Saint-Norbert	Laval	42,930	19
École Saint-Paul	Laval	42,577	18
École de la Cime	Laval	42,256	19
École primaire John-F.-Kennedy (anglophone)	Laval	41,827	18
École L'Harmonie	Laval	40,121	18
École Eurêka	Laval	37,722	18
École De l'Arc-en-ciel	Laval	36,683	17
École Saint-Gilles	Laval	33,885	17
École Sainte-Marguerite	Laval	31,544	15
École Marcel-Vaillancourt	Laval	30,939	15

Lanaudière

Écoles secondaires

École secondaire des Montagnes	Saint-Michel-des-Saints	49,356827	15
École secondaire des Chutes	Rawdon	30,801794	18
École secondaire du Havre-Jeunesse	Sainte-Julienne	30,673227	17

Écoles primaires

École primaire Sainte-Thérèse	Joliette	74,011	20
École primaire Saint-Jean-Baptiste	Saint-Michel-des-Saints	49,357	16
École primaire des Mésanges	Joliette	47,665	19
École primaire des Quatre-Temps	Joliette	42,550	19
École primaireSaint-Théodore-de-Chertsey	Chertsey	41,965	18
École Saint-Louis	Terrebonne	39,881	18
École primaire Monseigneur J-A.-Papineau	Joliette	36,165	17
École primaire de Saint-Calixte	Saint-Calixte	36,047	17
École primaire Dusablé	Saint-Barthélemy	35,680	18

École primaire Germain-Caron	Saint-Didace	35,356	18
École primaire Emmélie-Caron	Sainte-Élisabeth	31,947	17
École primaire Sainte-Anne	Saint-Norbert	31,894	17
École primaire de l'Ami-Soleil	Sainte-Émélie-de-l'Énergie	31,666	13
École primaire des Trois-Temps	Saint-Lin--Laurentides	30,581	16
École primaire Youville	Mandeville	30,479	15
École primaire au Gré-des-Vents	Notre-Dame-de-la-Merci	30,082	16
École primaire de Saint-Côme	Saint-Côme	30,030	16

Laurentides

Écoles secondaires

École polyvalente Lavigne	Lachute	32,527128	18

Écoles primaires

École Saint-Joseph	Saint-Jérôme	74,634	20
École Notre-Dame	Saint-Jérôme	48,882	19
École l'Oasis	Lachute	48,402	19
École Saint-Pierre	Sainte-Thérèse	42,544	19
École Mariboisé	Saint-Jérôme	40,972	19
École du Trait-d'Union	Sainte-Thérèse	40,565	18
École Curé-Paquin	Saint-Eustache	40,371	18
École Sainte-Paule	Saint-Jérôme	39,141	19
École Le Tandem	Sainte-Thérèse	38,110	18
École De La Durantaye	Saint-Jérôme	37,548	18
École Saint-Jean-Baptiste	Saint-Jérôme	37,513	18
École Saint-Alexandre	Lachute	34,554	18
École Saint-Julien	Lachute	33,482	18
École Notre-Dame	Saint-Eustache	32,909	17
École Notre-Dame-de-la-Sagesse	Sainte-Agathe-des-Monts	32,802	17
École de Ferme-Neuve et des Rivières	Ferme-Neuve	32,509	17
École de la Madone et de la Carrière	Mont-Laurier	32,042	17
École des Perséides	Pointe-Calumet	30,469	17
École de l'Amitié	Saint-Placide	30,340	16
École Bouchard	Brownsburg-Chatham	30,052	16

Montérégie

Écoles secondaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré
École Gérard-Filion	Longueuil	43,283437	20
École secondaire Fernand-Lefebvre - Pavillon Tournesol	Sorel-Tracy	38,585326	19
École Saint-Jean-Baptiste	Longueuil	37,645974	17
École Jacques-Rousseau	Longueuil	34,051094	17
École de la Baie-Saint-François	Salaberry-de-Valleyfield	33,48939	18

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré

École Lionel-Groulx	Longueuil	68,937	20
École Martel	Saint-Joseph-de-Sorel	64,912	20
École Larocque	Saint-Hyacinthe	59,560	20
École Lafontaine	Saint-Hyacinthe	58,352	20
École Bourgeoys-Champagnat	Longueuil	51,644	20
École Sacré-Coeur	Salaberry-de-Valleyfield	50,159	19
École Hubert-Perron	Longueuil	50,034	20
École Saint-Eugène	Salaberry-de-Valleyfield	49,046	19
École Christ-Roi	Longueuil	45,193	19
École Saint-Sacrement	Saint-Hyacinthe	44,972	19
École Paul-De Maricourt	Longueuil	43,927	19
École Sainte-Agnès	Salaberry-de-Valleyfield	43,696	19
École Adrien-Gamache	Longueuil	43,522	19
École de Normandie	Longueuil	42,898	18
École du Tournesol	Longueuil	42,123	18
École Notre-Dame-du-Saint-Esprit	Salaberry-de-Valleyfield	41,671	19
École Monseigneur-Forget	Longueuil	41,397	19
École Langlois	Salaberry-de-Valleyfield	41,272	19
École Carillon	Longueuil	40,640	18
École spécialisée des Remparts	Longueuil	40,595	18
École Saint-Joseph	Longueuil	40,585	19
École Maria-Goretti	Sorel-Tracy	39,342	18
École Lajeunesse	Longueuil	38,682	18
École du Curé-Lequin	Longueuil	38,632	16
École Edgar-Hébert	Salaberry-de-Valleyfield	37,743	18
École Bruno-Choquette	Saint-Jean-sur-Richelieu	37,461	18
École Maurice-L.-Duplessis	Longueuil	37,224	18
École Sainte-Claire (Brossard)	Brossard	37,035	17
Institut Gault (anglophone)	Salaberry-de-Valleyfield	36,815	18
École Saint-Mary's (anglophone)	Longueuil	36,089	17
École Saint-Jean-Baptiste	Châteauguay	35,350	17
École Samuel-De Champlain	Brossard	35,278	17
École Saint-Joseph-Artisan	Salaberry-de-Valleyfield	34,555	18
École Marie-Victorin	Brossard	34,442	17
École Sainte-Claire	Longueuil	32,291	16
École Jean-XXIII	La Prairie	32,028	17
École du Petit Clocher	Saint-Georges-de-Clarenceville	31,939	17
École des Passereaux	Saint-Hyacinthe	31,470	17
École Saint-Gabriel-Lalemant	Sorel-Tracy	31,256	17
École Saint-Jude (anglophone)	Greenfield Park	30,768	16
École des Petits-Explorateurs	Longueuil	30,683	15
École des Quatre-Saisons	Longueuil	30,382	16
École Notre-Dame	Sainte-Christine	30,269	16
École Roger-LaBrèque	Acton Vale	30,193	16

Centre-du-Québec

Écoles secondaires

Aucune école secondaire de la région n'obtient un score de 30 et plus comme indice aggloméré de défavorisation dans cette région.

Écoles primaires

Nom de l'école	Nom de la municipalité	Indice aggloméré	Indice décile aggloméré

École Saint-Joseph	Drummondville	62,710	20
École Sainte-Marguerite-Bourgeoys	Victoriaville	39,214	18
École Saint-Pie X	Drummondville	35,798	18
École Des 2 Rivières	Saint-Lucien	34,660	18
École Frédéric-Tétreau - Immaculée-Conc.	Drummondville	31,468	17
École Saint-Pierre	Drummondville	31,369	17

APPENDICE 2 - RÉFÉRENCES

Cadieux, A. (2009). *L'improvisation dans la création collective québécoise : Trois troupes par elles-mêmes.* (Maîtrise), Université du Québec à Montréal, Montréal.

Caillois, R. (1958). *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige* (Ed. rev. et augm. ed.). Paris: Gallimard.

Carpentier, I. (2002). La Ligue nationale d'improvisation : De l'expérience théâtrale au divertissement populaire. In M. Hotton & I. Tremblay (Eds.), *Discours pluriels et singularités des pratiques littéraires*: Les publications du Centre de recherche en littérature québécoise.

Cloutier, R. (2010). L'improvisation phagocytée par un jeu de société. *Jeu*(137), 58-64.

Cloutier, R. (2021). *L'improvisation retrouvée : sources, manifeste et manuel*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow : the psychology of optimal experience*. New York: Harper and Row.

De Raymond, J.-F. (1980). *L'improvisation: contribution à la philosophie de l'action*: Vrin.

Garneau, J. (2020). *Rapport de recherche sur l'état du milieu du spectacle d'improvisation théâtrale au Québec*. Québec: Coalition de recherche sur l'improvisation et les spectacles spontanés en partenariat avec le Théâtre de la LNI et la Rencontre Théâtre Ados.

Garneau, J. (2021). Classification des activités de loisir : Où insérer l'improvisation théâtrale? *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir, 18*(16), 1-5.

Garneau, J., & Rainville, V. (2019). Où en sommes-nous avec l'improvisation théâtrale au Québec aujourd'hui? Pistes de réflexion quantitatives. *Réplique, 1*(1), 7-26.

Lavoie, P. (1985). L'improvisation: L'art de l'instant. *Études littéraires, 18*(3), 95-111.

Sparti, D. (2016). On the Edge: A Frame of Analysis for Improvisation. In G. E. Lewis & B. Piekut (Eds.), *The Oxford Handbook of Critical Improvisation Studies, Volume 1* (Vol. 1, pp. 182). New York: Oxford University Press.

Stebbins, R. A. (2020). *The serious leisure perspective: A synthesis*: Palgrave McMillan.

info@lescabeau.ca

lescabeau.ca

A